LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXV—No. 19 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 29 AOUT 1947 PRIX: CINQ SOUS

La persécution religieuse sévit en Yougoslavie

Un évêque a été blessé gravement et deux prêtres ont été tués par les communistes.

TRIESTE — S. Exc. Mgr Antonio Santin, évêque de Trieste, a déclaré mercredi que les communistes sont entrés en "guerre" contre l'Eglise en commençant par décapiter un prêtre pour en mutiler un deuxième à mort et enfin en brutaliser un troisième.

L'évêque a ajouté que ces explosions de violence anti-cléricale en Istrie, occupée par des Yougoslaves, font partie d'une campagne dirigée contre l'influence de l'Eglise en Yougoslavie.

Quelques heures après que la décapitation d'un prêtre eut été révélée au public, des journaux de Trieste ont rapporté que le cadavre mutilé de M. l'abbé Kristian, curé de Golazzo, avait été découvert dans un bois de l'Istrie.

Le prêtre était disparu la semaine dernière, probablement après avoir été enlevé au sortir d'un cours religieux qu'il avait donné à Mune.

C'est le R. P. Miro Buselich, l'assistant-directeur du séminaire de Pisino, qui a été décapité. Monseigneur Santin précisa qu'une meute communiste s'attaqua à l'église de Lanischie où le R. P. Buselich présidait une cérémonie de confirmation, le décapita puis s'en prit à Mgr Jacob Ukmar, prêtre slovène spécialement désigné par le pape pour administrer la confirmation.

La guerre au catholicisme

Visiblement troublé par ces événements, Mgr Santin a déclaré que "nous sommes en présence d'une guerre contre les confirmations" et il s'est écrié: "Qui pourrons-nous déléguer pour administrer ce sacrement aux enfants?"

L'évêque lui-même avait été attaqué par une foule furieuse à Capodistria, au mois de juin. Depuis lors, il lui est impossible de circuler et de présider les cérémonies de confirmation. Il avait demandé à Sa Sainteté le pape Pie XII de désigner spécialement Mgr Ukmar pour confirmer les enfants de l'Istrie.

Mgr Ukmar était très estimé des paysans slaves. Le R. P. Buselich accompagnait l'envoyé du Vatican dans toutes les paroisses où des cérémonies de confirmation avaient lieu.

L'attaque sacrilège

"Dans plusieurs églises, précisa Mgr Santin, les deux prêtres se heurtèrent à des groupes hostiles qui les accueillirent à coups de tomates et d'oeufs pourris. L'hostilité fut surtout grande à Lanischie où une foule communiste, brandissant des drapeaux rouges, s'attaqua à l'église."

Les prêtres avaient néanmoins réussi à confirmer quelque 200 enfants avant d'être contraints de se réfugier dans un presbytère. C'est alors que la foule se lança à l'assaut du presbytère et traina les deux prêtres à l'extérieur. Les deux hommes furent malmenés jusqu'au moment où le R. P. Buselich fut décapité. La foule se dispersa lorsque Mgr Ukmar s'affaissa sur le soi, souffrant de graves blessures à la tête et aux reins.

L'assaut s'est déroulé à Lanische dans cette partie de la péninsule istrienne désignée comme zone B et occupée par des troupes du premier ministre yougoslave, le maréchal Tito. Mgr Ukmar, originaire de Trieste, fut envoyé dans la région après que des manifestations hostiles eurent empêché l'évêque de Trieste, Mgr Antonio Santin, d'administrer le sacrement de confirmation.

L'excommunication

L'an dernier, S. Exc. Mgr Carlo Margotti fut lapidé et chassé de la zone yougoslave où il était en tournée de confirmation. S. Exc. Mgr Santin fut la deuxième victime. Un peu plus tard, le Vatican excommunia tous ceux qui avaient pris part à cette affaire.

Parlant de la liberté religieuse en Yougoslavie, l'**Osservatore Romano**, l'organe du Vatican, déclare que les sept pasteurs protestants qui ont récemment visité le pays et conclu à la liberté du culte sous le régime Tito ne sont pas qualifiés pour se prononcer sur un tel sujet.

La B.U.P. rapporte que pendant l'assaut mené contre les deux prêtres, la foule brandissait des drapeaux rouges. En un autre endroit, une bande communiste réunie à l'extérieur d'une église a empêché qu'on y célèbre des offices religieux.

Mgr G.-E. Grandbois, vicaire général à Québec

QUEBEC — Mgr Georges-Etienne Grandbois, chapelain de l'Hôtel-Dieu, du Précieux-Sang, à Lévis, a été nommé vicaire-général de l'archidiocèse de Québec.

Mgr Grandbois, ordonné prêtre en 1911, était vicaire général de Son Eminence le cardinal Villeneuve à Gravelbourg.

Leurs Eminences à Winnipeg et St-Boniface

S. E. le cardinal James C. McGuigan, S. E. le cardinal Bernard Griffin et S. E. le cardinal Norman Gilroy, qui se sont rencontrés à Vancouver, dimanche dernier, doivent arriver à Régina le 31 août, à Winnipeg et à St-Boniface les 1er et 2 septembre. Leur itinéraire subséquent comprend un arrêt au sanctuaire des Martyrs Canadiens à Midlands, Ontario, le 7 septembre, un séjour à Montréal, une visite à Toronto les 20 et 21 septembre et enfin la participation aux fêtes centenaires du diocèse de Buffalo le 22 septembre.

Sur la demande expresse des distingués visiteurs, leur voyage au Canada doit garder un caractère officieux.

Un évêque dénonce les ministres 'rouges'

S. Exc. Mgr Cushing dénonce les déclarations infâmes et monstrueuses des ministres protestants.

BOSTON — Dans une des plus cinglantes dénonciations de toute sa carrière épiscopale, S. Exc. Mgr Richard-J. Cushing, archevêque de Boston, a dénoncé fortement, la semaine dernière, les déclarations "infâmes et monstrueuses" de sept ministres protestants, alliés de Tito, qui ont affirmé récemment "qu'il y a entière liberté de culte et respect absolu de croyances religieuses et des institutions confessionnelles en Yougoslavie."

Sinistre rôle de "révérends"

L'archevêque de Boston dit à 1,000 Chevaliers de Colomb, réunis en congrès dans sa ville épiscopale, qu'actuellement le poison de l'erreur est répandu en Amérique, non par des agents politiques rusés, mais par des hommes qui se font appeler du beau titre de "Révérend" et qui veulent se faire désigner comme représentants du Christ! Et il ajouta:

Vague de fanatisme

"C'est avec peine et regret que je dénonce ces hommes et leur campagne maligne, qui présentent les faits sous un faux jour. Je les dénonce quand même. Je crois qu'il est grand temps que quelqu'un affirme ce que tous savent en secret: la vague anti-catholique, et particulièrement celle qui provient d'un anticléricalisme venant de l'étranger, ne peut plus être considérée comme étant l'oeuvre de fanatiques irresponsables.

"C'est avec regret que, comme Américain, et à contre-coeur que, comme prêtre, je me vois obligé de dénoncer publiquement le mouvement anticatholique organisé de façon systématique par des groupements tels

(Suite à la deuxième page)

Les cardinaux anglais s'arrêteront à Winnipeg

VANCOUVER — Les cardinaux McGuigan, de Toronto, Gilroy, de Sydney, et Griffin, de Londres, ont présidé simultanément à trois grand'messes pontificales dans trois églises différentes de Vancouver, dimanche dernier.

S. E. le cardinal McGuigan a prêché à la cathédrale du St-Rosaire où S. Exc. Mgr W. M. Duke lui a souhaité la plus cordiale bienvenue ainsi qu'aux deux autres princes de l'Eglise.

A la même heure, le cardinal Gilroy célébrait une grand'messe à l'église St-Patrice, et le cardinal Griffin officiait à St-Augustin.

Allocution du cardinal McGuigan

Dans son allocution, le cardinal McGuigan insista sur trois grands problèmes auxquels le monde doit faire face, aujourd'hui. En premier lieu, il mentionna la stabilisation de la vie conjugale, ensuite la diffusion d'un enseignement chrétien pour la jeunesse qui a besoin de Dieu tant dans le domaine de la vie temporelle que dans celui de la vie spirituelle. Finalement, il parla du respect de la dignité humaine de l'individu.

Une vie pleinement chrétienne, a-t-il continué, est indispensable à la vie familiale, laquelle est la base de la vraie sécurité.

Son Eminence ajouta que chaque catholique sert l'Eglise et l'Etat en étant loyal au pape et au roi.

Le cardinal remercia la popula-

(Suite à la deuxième page)

Le symbole de l'indépendance de l'Inde

Le tricolore safran, blanc et vert du nouveau Dominion de l'Inde flotte maintenant sur le pavillon des Nations-Unies à Lake Success, N.Y. On voit, sur cette photo, le Dr P. P. Pillai, à gauche, représentant de l'Inde aux Nations Unies, qui hisse le nouveau drapeau à son mât, et Sir Alexander Codigan, à droite, représentant de la Grande-Bretagne à Lake Success. Quand le Canada imitera-t-il l'Inde?

"Dénigrez le pape et le clergé"

Les propagandistes à la solde de la Russie doivent représenter Pie XII et le clergé catholique comme les exploiteurs de la classe ouvrière.

MEXICO — Les communistes de l'Amérique Latine ont reçu l'ordre de commencer immédiatement une vaste campagne contre le Pape XII et le clergé catholique, les dénigrant comme étant "les ennemis et les exploiteurs de la classe ouvrière." Les détails de la campagne sont indiqués dans un document envoyé aux Rouges ici par le Parti Communiste de Réforme d'Italie, qui a ses quartiers généraux à Trente.

Au Mexique

En plus des instructions de propagande émises par le parti communiste d'Italie, d'autres recommandations ont été envoyées aux Rouges du Mexique par des agents en France, en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie et en d'autres pays. Les auteurs du document provenant d'Italie invitent expressément les Communistes du Mexique à distribuer des copies de ce document dans les autres pays de l'Amérique Latine. La propagande a commencé à se répandre au Mexique en un temps où il y a un surcroît d'activité de la part des organisations anticommunistes, dont les principales sont celles de "Depurada Confederation of Mexican Workers" et l'Association Révolutionnaire Mexicaine.

La Depurada s'efforce d'organiser un congrès anticommuniste général par tout le pays, et elle a déjà incité les organisations de travailleurs dans toutes les parties des Amériques à travailler à réaliser ce but.

L'Association Révolutionnaire Mexicaine, connue sous le nom de "Los Dorados" tient fréquem-

(Suite à la deuxième page)

Que faut-il penser de ces ministres protestants?

De retour d'un voyage en Yougoslavie, où ils ont été les invités d'honneur de Tito, qui défraya leurs dépenses au montant de $10,000, huit ministres protestants ont soulevé l'indignation générale de la population catholique ainsi que de beaucoup de protestants en affirmant que le régime totalitaire de Tito respecte la liberté religieuse au pays, et que Mgr Stepinac et d'autres membres du clergé qui ont été incarcérés sont des criminels politiques, qui ont mérité le sort qui leur est fait. En deux mots, ils ont complètement approuvé le régime totalitaire et sanguinaire yougoslave, lequel repose sur la persécution et la brutalité. C'est d'ailleurs dans le but d'émettre une pareille déclaration qu'ils avaient été invités à faire ce voyage.

Protestations

Un barrage de protestations, soulevées par ces mensonges évidents, a obligé les voyageurs à tenter de se justifier. Il est bon de faire connaissance avec les principaux parmi ces personnages afin d'avoir une idée juste du genre d'impartialité à laquelle on peut s'attendre d'eux.

Guy Emery Shipler, rédacteur du **Churchman**, organe protestant, dirige depuis longtemps, dans ses colonnes, ses coups haineux contre l'Eglise catholique. Ses sympathies communistes sont d'ailleurs bien connues. Il appartient, en effet, à une vingtaine d'associations qui ont des sympathies communistes et qui sont au service des principes de la Russie soviétique telles que les **American Friends of Spanish Democracy**, l'**American League for Peace and Democracy**, le **Committee to Aid Spain and China**, les **Friends of the Abraham Lincoln Brigade**, le **Joint Anti-Fascist Refugee Committee.**

La presse catholique a fortement protesté contre cette violation ouverte de la vérité par ces communistes déguisés en noir. Elle a été appuyée par des protestants de marque. Mme Natalie Paine, membre du bureau de direction du **Churchman**, a créé une sensation lorsqu'elle a ouvertement exposé la duplicité de Shipler. En guise de protestation, elle a donné sa résignation comme membre du bureau de direction. "Pour fins de propagande, a-t-elle dit, Tito, comme Hitler, préfère arrêter des prêtres et des membres de communautés religieuses sous de fausses accusations d'ordre politique, alors qu'ils sont mis au secret et que tout le rouage de la justice totalitaire travaille contre eux."

Devant ces ripostes vigoureuses, les accusés ont répondu tant bien que mal et assez lourdement, les uns admettant qu'ils "détestaient les catholiques", les autres en se réfugiant dans des formules évasives et équivoques.

(Suite à la deuxième page)

Le R.P. Léon Pouliot nouveau provincial des Jésuites

Le R. P. Léon Pouliot, S.J., vient d'être nommé provincial des Jésuites de langue française, province du Bas-Canada. Il succède au R. P. Antonio Dragon, qui occupait ce poste depuis 1942.

Le nouveau provincial est âgé de 49 ans. Entré dans la Compagnie de Jésus en 1917, il a fait son noviciat, ses études littéraires et sa théologie à Montréal, ses études de philosophie et d'ascétisme en France. Il fut professeur de Belles-Lettres au collège de St-Boniface de 1924 à 1927.

Docteur en histoire ecclésiastique de l'Université pontificale Grégorienne de Rome, il enseigna cette science ainsi que la patrologie et l'archéologie chrétienne, à partir de 1935, au scolasticat de l'Immaculée-Conception, à Montréal. Il était recteur de cette maison depuis 1942, tout en gardant sa chaire d'enseignement.

Le R. P. Pouliot est membre de diverses sociétés d'histoire. Il est connu par ses travaux sur l'histoire du diocèse de Montréal et de la Compagnie de Jésus au Canada, en particulier par son "Etude sur les Relations des Jésuites de la Nouvelle-France".

Journal suspendu

FRANCFORT — Le gouvernement militaire américain de Brême a suspendu jusqu'au 9 septembre le journal du parti communiste "Der Demokratie" pour violation des directives du gouvernement militaire touchant les publications allemandes. L'annonce de la suspension ne spécifie pas la nature de l'offense.

Messe l'après-midi pour les ouvriers de Belgique

Les ouvriers qui travaillent la nuit ou le matin du dimanche pourront jouir de cet indult.

Sa Sainteté le pape Pie XII a récemment accordé à tous les évêques belges le pouvoir de permettre aux prêtres qui sont sous leur juridiction de célébrer la messe dans l'après-midi des dimanches et fêtes d'obligation, ceci dans le but d'offrir aux ouvriers l'avantage d'assister à la messe même s'ils sont obligés de travailler le matin. De plus, la loi du jeûne eucharistique a été atténuée de façon à ce que ces ouvriers puissent recevoir la communion.

En accordant cette permission extraordinaire aux évêques belges qui la lui ont demandée, le Souverain Pontife en a toutefois limité la validité à un an, en expliquant que seules les circonstances extraordinaires des temps présents la motivent. Au terme de cette année, les évêques de Belgique devront faire parvenir au Saint-Siège un rapport exact des dispenses qu'ils auront accordées.

Quant à l'application de cet indult, voici comment elle se fera, et ceci en vertu des conditions posées par Rome:

1—Peuvent seuls jouir de cet indult les ouvriers qui doivent travailler jusqu'au matin, ou bien le matin même d'un dimanche ou fête d'obligation. Ils doivent de plus être au nombre de vingt.

2—L'indult n'est applicable qu'aux dimanches et aux fêtes d'obligation.

3—Là où l'obligation existe de par les statuts diocésains ou de par la coutume établie de chanter le salut ou les vêpres, celle-ci

(Suite à la deuxième page)

Les évêques réclament un vote libre en Hongrie

BUDAPEST — Son Eminence le Cardinal Joseph Mindszenty et les évêques de Hongrie se sont alliés, cette semaine, avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne pour dénoncer la "purge électorale", par laquelle le gouvernement soviétique de Hongrie priva plus d'un million de citoyens non-Communistes de leur droit de vote.

Les évêques, à la suite d'une assemblée toute spéciale, tenue sous la présidence du Cardinal Mindszenty signèrent une lettre qui fut remise au Premier Ministre Lajos Dinnyes par le Vicaire général de l'archidiocèse de Budapest.

La lettre constituait une protestation contre la privation du droit de vote imposée à un grand nombre de catholiques, et insistait fortement pour que le gouvernement corrige ces abus dans le domaine électoral, qui sont de nature à faire douter de la loyauté avec laquelle les élections seront tenues, et de la validité de ces dernières.

Un incendie se déclare au Vatican

CITE DU VATICAN — Un commencement d'incendie s'est déclaré, mardi, dans un entrepôt de désinfectant de l'Etat du Vatican. Les pompiers sont intervenus rapidement et les dégâts sont de peu d'importance.

Le Docteur Louis-Philippe Gendreau sous-commissaire des pénitenciers

Le nouveau titulaire est un ancien élève du collège de St-Boniface.

OTTAWA — Deux Canadiens de langue française occuperont de hauts postes dans l'administration des pénitenciers fédéraux, dont la direction vient d'être organisée en conformité de recommandations de la commission royale que présidait le juge Archambault. Ce sont MM. Louis-Philippe Gendreau, médecin psychiatre en chef à l'hôpital des aliénés de Selkirk, Man., qui devient sous-commissaire des pénitenciers, et Gustave-Louis Sauvant, surintendant intérimaire, qui est nommé principal commissaire adjoint. M. Sauvant sera chargé de l'administration, tandis qu'un autre adjoint, M. James A. McLaughlin, inspecteur des pénitenciers, dirigera les ateliers et les cours de formation professionnelle. Outre le Dr Gendreau, un second sous-commissaire, M. Joseph McCulley, M.A., directeur du collège Pickering de Newmarket, Ont., a été associé au commissaire en chef, le major-général Ralph-B. Gibson.

Le Dr Gendreau

Le Dr Gendreau a fait ses études aux écoles publiques de St-Norbert, au Manitoba, au collège de Saint-Boniface, à l'université du Manitoba et au Manitoba Medical College. Il a été interne à l'hôpital de Saint-Boniface et s'est spécialisé en psychiatrie. Il devint ensuite médecin des aliénés de Selkirk et y a acquis une expérience étendue, tant dans le domaine de l'administration que dans celui du traitement. Il fit partie des services de santé de l'armée au cours de la dernière guerre, atteignant le grade de major, et y exerça les fonctions de conseiller en matière de psychiatrie. Il est diplômé du collège royal des médecins et chirurgiens à titre de

(Suite à la deuxième page)

L'abolition du veto est réclamée

PARIS — Paul-Henri Spaak, de Belgique, le président de l'assemblée générale des Nations Unies lors de sa dernière réunion régulière, a déclaré ici que l'organisme des Nations unies sera incapable de mener à bien son oeuvre si le veto n'est pas aboli.

Cette déclaration fut faite au **New York Herald Tribune**, qui publie une édition spéciale européenne destinée à la Belgique.

"Une organisation internationale qui seule peut assurer la paix, a-t-il dit, n'existera véritablement que le jour où toutes les nations, petites et grandes, se seront faites à l'idée qu'au-dessus de leur propre souveraineté il existe une loi internationale à laquelle elles doivent être disposées à se soumettre.'

Nomination du Vatican

CITE DU VATICAN — On vient d'annoncer ici que Sa Sainteté le pape Pie XII vient de nommer Mgr Arthur Hugues, d'Angleterre, comme chef de la délégation du Vatican en Egypte.

Mgr Hugues, ancien chef d'une mission du Saint-Siège en Egypte, est une des personnes à qui on doit le plus l'établissement de relations diplomatiques entre l'Egypte et le Vatican.

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

Une oeuvre qui conserve toute son actualité

A la dernière réunion de son Exécutif tenue le mercredi 20 août, l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba a décidé de commencer, dès maintenant, à organiser la journée de sa perception annuelle qui se fera, cette année, le 12 octobre. Ce n'est certes pas trop tôt pour y penser!

En effet la journée de l'Association ne se prépare pas du jour au lendemain. Si l'on veut en faire un succès il faut immédiatement saisir la population française de notre province de l'importance du problème en cause, stimuler les comités locaux pour qu'ils voient à l'organisation de la perception dans leur district et enfin envoyer des délégués dans les paroisses qui en feront la demande.

En raison même du rôle discret que l'Association d'Education joue dans notre province, on peut très facilement en oublier la nécessité et en minimiser l'importance. Pour des raisons qui nous sont connues, la radio et le journal ne soulignent que rarement l'oeuvre capitale qu'elle poursuit.

Et cependant l'Association d'Education nous semble aussi nécessaire aujourd'hui, sinon plus, qu'elle ne l'était en 1916. La situation ne s'est guère améliorée dans le domaine scolaire. Les écoles publiques soutenues de nos deniers demeurent légalement et officiellement neutres, donc, en pratique, irréligieuses et par conséquent fermées aux catholiques. Cette vérité est tellement évidente que si l'Association d'Education disparaissait demain, si les membres de son exécutif cessaient de s'occuper de la question scolaire, s'ils négligeaient de pourvoir nos écoles d'instituteurs et d'institutrices catholiques, nous aurions à faire face au même problème qui se posait en 1916 quand une loi scolaire inique vint nous priver de nos droits.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici que l'action faite en faveur des écoles du Manitoba est essentiellement oeuvre d'Action Catholique. On confond parfois les vérités les plus claires et on oublie les enseignements de l'Eglise. Il ne faudrait pas par exemple assimiler l'oeuvre de l'Association d'Education à un apostolat purement national qui, si louable qu'il fût, n'aurait aucun rapport avec la religion. L'Eglise pense autrement. En effet, c'est Sa Sainteté Pie XI qui écrit dans l'encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse: "Tout ce que feront les fidèles pour promouvoir et défendre l'école catholique destinée à leurs fils, est oeuvre proprement religieuse, et partant devient un devoir essentiel de l'Action Catholique. Elles sont donc particulièrement chères à notre coeur paternel et vraiment dignes d'une haute approbation, toutes ces associations spéciales, qui chez différentes nations s'appliquent avec tant de zèle à une oeuvre aussi nécessaire . . .

"Qu'il soit donc hautement proclamé, dit encore Pie XI, qu'il soit bien entendu et reconnu par tous que, en procurant l'école catholique à leurs enfants, les catholiques de n'importe quelle nation ne font nullement oeuvre politique de parti, mais oeuvre religieuse indispensable à la paix de leur conscience . . ."

La même doctrine est exposée de façon qui ne laisse plus de doute dans le code des lois de l'Eglise: "Les parents ont le droit et le très grave devoir de veiller selon leur pouvoir à l'éducation tant religieuse et morale que physique et civique de leurs enfants . . ." Canons 1113 et 1372.

"L'obligation pour les parents chrétiens de pourvoir d'écoles catholiques leurs enfants est grave. Seul l'évêque peut déterminer dans quelles circonstances et moyennant quelles précautions destinées à éviter le danger de perversion pourra être tolérée la fréquentation des écoles neutres". 1374.

Or, le seul organisme au Manitoba, qui, sous la direction discrète des évêques, s'occupe de rendre les écoles publiques de la province plus acceptables pour les catholiques, la seule association qui aide les parents à procurer une éducation catholique à leurs enfants, c'est l'Association d'Education.

Il s'ensuit donc qu'un catholique ne saurait demeurer étranger au travail de l'Association d'Education. S'il veut se conformer aux enseignements très graves de l'Eglise en matière d'éducation, il doit participer intelligemment à ses activités et contribuer de ses deniers à son soutien.

Or, dans le passé, plusieurs se sont contentés d'offrir un dollar par année à l'Association d'Education en guise de contribution annuelle. On reconnaitra que c'est peu, très peu, surtout si l'on songe que ce dollar assure une éducation catholique et française à deux, trois et même cinq enfants.

Si l'Association d'Education n'existait pas, si un groupe de prêtres et de laïques ne consentaient à consacrer gratuitement plusieurs heures de leurs loisirs à son administration, les catholiques ne pourraient fréquenter les écoles publiques et seraient tenus, en conscience, de fonder et de soutenir des écoles séparées.

Or, sait-on ce que coûte annuellement aux catholiques de Winnipeg le maintien des écoles privées? Tout d'abord une offrande de base de $12.00 par chef de famille et une contribution supplémentaire de $5.00 par enfant d'âge scolaire. Ainsi un père d'une famille de cinq enfants doit débourser un minimum de $37.00 par année pour assurer une éducation catholique à ceux que la Providence lui a confiés. La marge entre l'obole d'un dollar et la contribution de $37.00 est grande et devrait inviter à la réflexion ceux des nôtres qui persistent à s'en tenir à une coutume établie, nous ne savons en vertu de quel principe. Si tous les Canadiens français méditaient sur ces réflexions à la veille de la journée de la perception, s'ils se rappelaient qu'ils doivent à l'Association d'être demeurés français et catholiques, leur contribution ne serait pas d'un dollar, mais de cinq, dix et même plus?

Quel bien l'Association d'Education ne pourrait-elle pas alors faire à la jeunesse catholique et française de notre province!

Il s'agit d'y penser d'abord et d'agir ensuite.

Léo Lafrenière



Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 3 heures p.m. (heure avancée de l'est), le mercredi, 3 septembre 1947, des soumissions pour la construction d'une allonge et l'exécution de changements à l'édifice public de Saint-Boniface, Man., lesquelles soumissions doivent être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour allonge et changements, édifice public, Saint-Boniface, Man."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte régional résident, édifice Time, Winnipeg, Man., et à l'édifice public de Saint-Boniface, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque représentant une valeur égale à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne, doit être joint à chaque soumission. On acceptera aussi, comme cautionnement, soit des bons au porteur du Dominion du Canada, soit des bons au porteur de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes dont le principal et l'intérêt sont garantis sans réserve par le Dominion du Canada, soit encore lesdits bons pour une partie du cautionnement et un chèque visé tel que susdit pour la balance.

REMARQUE.—Sur réception d'un dépôt au montant de $25.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics, le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage par l'entremise de la division de l'architecte en chef et du bureau de l'architecte régional résident, Winnipeg, Man. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 12 août 1947.

St-Boniface

La paroisse St-Eugène

Décès

Le mardi 19 août, l'un de nos paroissiens, M. Alexandre St-Germain, est décédé après une longue et pénible maladie endurée avec patience et résignation. M. St-Germain est mort à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 68 ans, 3 mois et 22 jours.

Fils de M. Augustin St-Germain et d'Eulalie Perreault, il laisse dans le deuil son épouse, Lucy Ward; ses enfants, Lucien, Marie-Alexandrine (Mme Stanley Armstrong), Marie-Anna (Mme Georges Verschoore), Joseph-Jean; ses frères, Arial et Avila; sa soeur, Julie (Mme Joseph Villebrun) et cinq petits-enfants.

L'inhumation eut lieu dans le lot familial du cimetière de la paroisse de St-Norbert.

Ouverture des classes

L'ouverture des classes à l'école St-Eugène est fixée au mardi 2 septembre, à 9 h. du matin.

Que les parents veuillent bien préparer leurs enfants et tout ce qui leur faut pour cette date.

CORRECTION

A l'occasion de l'ordination de M. l'abbé Pierre Raymond, qui a été élevé à la prêtrise dimanche dernier, M. l'abbé Bonneville a reçu le diaconat.

Dans le compte rendu de cette cérémonie on a omis involontairement de mentionner qu'avec M. l'abbé W. Szumski, MM. les abbés U. Lafond et P.-J. Gagné assistaient aussi S. Exc. Mgr Georges Cabana dans la cérémonie de l'ordination.

WASHINGTON — La population des Etats-Unis est de 141,228,693 habitants, selon le dernier recensement. On enregistre un accroissement de 9,160,000 depuis 1940.



Le Dr L.-P. Gendreau nommé sous-commissaire des pénitenciers

(Suite de la première page)

psychiatre et membre de l'association américaine des psychiatres.

M. SAUVANT

M. Sauvant a fait ses études secondaires au collège Bourget, à Rigaud, Québec, où il obtint son baccalauréat ès arts. Il a servi dans l'armée française durant la première guerre, fut blessé et mérita la croix de guerre. Il fut journaliste durant quelques années, puis devint instructeur en langue française au collège militaire royal de Kingston. Il entra au service des pénitenciers en 1928 et fut affecté à l'institution de Saint-Vincent-de-Paul, près de Montréal. Il occupa ensuite divers postes, pour devenir inspecteur des pénitenciers en 1934. En 1938, il fut quelque temps préfet suppléant de Saint-Vincent-de-Paul, puis fut nommé, la même année, surintendant intérimaire des pénitenciers à Ottawa. Au cours de la dernière guerre, il servit deux ans dans les forces françaises libres outre-mer.

M. Sauvant sera particulièrement chargé de l'administration des pénitenciers, tandis que le Dr Gendreau s'occupera des questions médicales et du perfectionnement des méthodes de soigner les condamnés qui ont besoin de traitements psychiatriques, et d'autres traitements spéciaux.

"Denigrez le Pape et le clergé catholique"

(Suite de la première page)

ment des assemblées anticommunistes. Les orateurs à ces réunions insistent sur la nécessité qu'il y a de se tenir en garde contre les activités soviétiques, et d'exiger que les communistes soient bannis du gouvernement. On vote également en faveur de la prohibition nationale du parti communiste.

Points de la propagande

Le document de propagande provenant d'Italie contient sept points principaux. Celui de la campagne contre le Pape est le septième. Voici les autres:

1. Les Impérialistes ne ralentissent pas leur hostilité contre l'URSS; ils font usage de différents moyens de propagande adverse, et préparent ainsi un terrain fertile pour déclarer la guerre contre la Russie le plus tôt possible, et se défaire ainsi du communisme international et des accomplissements de ses partisans.

2. Le capitalisme attaque le prolétariat du monde, afin de lui faire perdre ses conquêtes, et de le ramener à l'ère de l'esclavage, des salaires de famine ou à l'état d'un "cesante" — (travailleur retiré ou renvoyé qui reçoit encore une partie de son salaire).

3. Les gouvernements impérialistes, de même que les militaristes et le clergé de l'Eglise catholique se sont ligués contre les justes conquêtes de la révolution naissante des prolétaires, afin de détruire tout ce qui a été acquis jusqu'ici. Prolétaires du monde entier, unissez-vous et montrez votre force irrévocable en face de la réaction de vos ennemis!

4. Faites usage de vos puissances intellectuelles et de votre compétence pour vaincre les ennemis de votre classe sociale, les réactionnaires, les falsificateurs et ceux qui cherchent à tirer profit de la guerre. Il ne faudrait pas que vous laissiez vos gouvernements devenir des "instruments" impérialistes. Prenez la défense de la Russie Soviétique, qui est la mère-patrie des prolétaires du monde entier, et le seul pays où la classe ouvrière domine et est heureuse.

5. Travailleurs! Lancez-vous à l'attaque contre vos réactionnaires qui veulent détruire vos conquêtes. Anéantissez-les tous! Puisse le feu latent de notre lutte ouvrière s'allumer maintenant avec plus de force que jamais. Faites usage de tous les moyens à votre disposition pour combattre le nouveau nazisme-fascisme, que les profiteurs de guerre — ceux qui se sont enrichis par elle — s'efforcent de faire revivre.

6. Tous les gouvernements qui refusent de reconnaitre les justes conquêtes du prolétariat doivent être traités comme des ennemis; abolissez-les, si vous le pouvez."

La persécution religieuse sévit en

(Suite de la première page)

Shipler

Le Dr Shipler a été très acerbe dans ses réponses à ses critiques. Il a qualifié de "tissu de mensonges" les accusations de Mme Paine, lorsqu'elle a annoncé sa résignation du bureau de direction du **Churchman.** Il a déclaré que la dénonciation de Mgr Cushing était arrivée à un temps peu "opportun". Entre autres choses, il a nié que le groupe ait été spécialement choisi en raison de ses sympathies "pro-communistes". "Nous ne voulions pas d'ecclésiastiques catholiques avec nous, a-t-il déclaré, et ils ont été volontairement ignorés." Quand on le questionna sur la liberté de la Presse en Yougoslavie, il a admis que le régime de Tito ne permettait pas qu'on le critiquât, mais qu'il ne fallait pas s'en surprendre, parce qu'en Yougoslavie on n'a pas le même concept de la liberté de la Presse qu'en Amérique.

Melish

Comme Shipler, le Dr Melish est mêlé à plusieurs organisations communistes au pays. Le journal soviétique **Pravda** a déjà cité ses écrits et le journal communiste **Daily Worker**, organe officiel rouge aux Etats-Unis, a loué ouvertement son zèle pour la cause communiste. Au mois de mai, il a participé à des parades communistes. "Le but de son voyage en Yougoslavie a été, dit-il, de vérifier les accusations de la Presse catholique contre le régime Tito. Il a affirmé qu'elles étaient totalement fausses, et que l'Eglise catholique refusait tout simplement de collaborer avec le dictateur, ce qu'il ne pouvait tolérer.

En tous points, le Dr Melish soutint Tito et maintint que les victimes du dictateur méritaient leur châtiment. Si l'on se souvient bien, l'ex-communiste L. Budenz a affirmé que cette défense constante de la politique communiste constitue l'une des marques les plus indéniables des convictions d'un communiste véritable.

Un autre rouge

M. Woltman, dans les colonnes du **World Telegram** a fait connaître un autre des huit ministres, le Dr C. Williams, directeur du "People's Institute of Applied Religion", Birmingham, Ala. Il a prouvé qu'il était, lui aussi, un sympathisant communiste, comme on pouvait le soupçonner. Voici ce qu'il en dit:

"Le maréchal Tito a réellement été fortuné dans son choix de l'un des huit ministres protestants qui ont fait un voyage presqu'à vol d'oiseau en Yougoslavie, et ont rapporté que tout était bien."

Le maréchal Tito était certain d'obtenir un rapport favorable du Dr C. Williams. **Le World Telegram** a des preuves documentaires que le Dr Williams était auparavant un membre du parti communiste sous le nom de John Galey. Pour des raisons de sécurité, il a remis sa carte.

"Mais cela n'a pas empêché ses amis sur le conseil des "Southern Tenant Farmers' Union" de le bannir de leurs rangs après un procès, en 1938. Le conseil l'a unanimement trouvé coupable de propagande communiste en sous-main et l'a rejeté "pour les meilleurs intérêts de l'union et du mouvement ouvrier en général."

Entretemps, J. F. E. Nickelsburg, du "Synodal Press Committee", de l'Eglise luthérienne, a déclaré que le Rév. Dr Samuel Trexler, l'un des huit ministres, n'avait pas entrepris le voyage comme représentant officiel de l'Eglise luthérienne du Missouri.

Est-il besoin d'ajouter que ces tactiques ne trompent personne? Le maréchal Tito maintient en Yougoslavie la dictature du communisme et la persécution religieuse, et Mgr Stepinac n'est pas en prison parce qu'il a commis des crimes politiques, mais tout simplement parce qu'il n'a jamais voulu pactiser avec un gouvernement qui violait les droits de l'homme.

Un évêque dénonce les ministres rouges

(Suite de la première page)

que celui des ministres revenus dans ce pays pour remplir la promesse qu'ils ont faite à Tito: celle de "vendre" au peuple américain le fascisme rouge.

S. Exc. Mgr Cushing avertit les Chevaliers que "si les agents soviétiques réussissent à s'adjoindre l'appui d'autres chefs religieux, tels que ceux du groupe de ministres protestants, il s'ensuivrait que l'action communiste serait très rapide et néfaste, ici, au pays, beaucoup plus qu'on ne le pense."

Temps pernicieux

Il ajouta: "Je vous mets en garde; nous vivons en des temps très pernicieux et dangereux, où l'on est témoin de choses aussi stupéfiantes que celle de ministres protestants "vendus" à Tito, et qui furent choisis pour justifier devant le peuple américain, la guerre que Tito livre à la religion.

L'archevêque de Boston fit appel aux chefs protestants responsables pour désavouer la déclaration des ministres de Tito.

"Mais, continua Mgr Cushing, que nos voisins protestants viennent à notre défense ou non, aucun archevêque catholique du monde ne peut honorablement garder le silence devant ce que ces hommes font pour aider Tito dans le traitement qu'il inflige à Mgr Stepinac."

L'ARCHEVEQUE DE HALIFAX REÇU PAR LE SAINT-PERE

ROME — Le Saint-Père a reçu S. Exc. Mgr J.-T. McNally, archevêque de Halifax, dimanche, en audience privée, à sa résidence d'été, à Castelgandolfo.

Les cardinaux anglais s'arrêtent à Winnipeg

(Suite de la première page)

tion de Vancouver pour la chaleureuse réception qui lui était faite ainsi qu'aux deux autres cardinaux qui voyagent avec lui. Il révéla que tous trois entreprenaient une visite des plus importantes régions du pays depuis le Pacifique jusqu'à l'Atlantique. C'est au cours de ce voyage, a-t-il dit, que nous discuterons longuement des principaux problèmes auxquels l'Eglise et le monde doivent faire face actuellement.

Le cardinal Gilroy

A l'église St-Patrice, le cardinal Gilroy insista sur la nécessité de prier davantage aujourd'hui dans le monde. Il rappela la grande faute de ceux qui prient le matin et le soir mais qui oublient Dieu durant toute la journée. Chacun de nous est un apôtre, a-t-il dit. Nous pouvons et devons faire toujours plus, a-t-il insisté.

Le cardinal Griffin

Le cardinal Griffin, parlant à l'église St-Augustin a dit comment le long voyage qu'il vient d'accomplir lui a démontré plus que jamais la vraie universalité de l'Eglise.

Le cardinal anglais a dit que selon lui le plus grand problème aujourd'hui est le fait malheureux que le monde a oublié le premier commandement et a substitué l'homme à Dieu. Il montra comment, au contraire, l'Eglise catholique a tenu et continue à tenir au respect du premier commandement.

En terminant, il expliqua que chaque membre de l'Eglise a une importante tâche à accomplir et un rôle très important à remplir.

Tous trois ont quitté Vancouver le 24 août, se dirigeant vers l'est et commençant la visite complète du Canada.

Messe l'après-midi pour les ouvriers de Belgique

(Suite de la première page)

restera absolument en vigueur. La messe sera célébrée alors à une autre heure, de préférence le soir.

4—Après l'évangile, le célébrant fera une instruction catéchistique, selon la prescription des statuts diocésains.

5—La messe pourra être célébrée soit à l'église paroissiale, soit dans un oratoire public de religieux ou religieuses, comme le curé le jugera le plus convenable.

6—Les règles relatives au binage valent aussi pour cette messe.

7—Le célébrant et les fidèles ayant l'intention de communier pendant cette messe, ne peuvent prendre aucun aliment solide ni aucune boisson alcoolique ou enivrante pendant les quatre heures qui précèdent immédiatement la messe, ni aucune autre boisson, une heure avant la messe.

Indult extraordinaire

Cette permission vraiment extraordinaire serait la première du genre que Rome accorde à tout un pays et pour une durée aussi longue.

Seules les armées, en temps de guerre, avaient joui, jusqu'à ce jour, d'un privilège semblable.

Les travailleurs de nuit dans bon nombre de pays, durant la guerre, avaient eu la faveur de voir la loi du jeûne eucharistique être temporairement modifiée pour eux, mais n'ont jamais obtenu la permission d'entendre la messe en d'autres temps que le matin.

Par exception et pour une durée de quelques jours seulement, l'archevêque d'Ottawa a eu, à l'occasion du congrès marial, la permission d'autoriser la célébration de la messe à toutes heures du jour.

Le Pape nomme trois évêques

CITE DU VATICAN — Le Saint-Siège annonce qu'il a choisi l'évêque coadjuteur de l'évêque de Sioux City, S. Exc. Mgr Thomas-L. Noa, comme évêque de Marquette.

Mgr Joseph Miller, recteur de la cathédrale de Belleville, vient d'être nommé évêque titulaire de Snida et coadjuteur, avec droit de succession, de l'évêque de Sioux City, en remplacement de Mgr Noa.

De plus, le Saint-Père a nommé Mgr Rufino Santos, vicaire général de Manille, évêque titulaire de Barca et auxiliaire de l'archevêque de Manille.

En Saskatchewan

Dollard

En visite chez leurs parents: Mlle Germaine Audette, Mlle Jeanne Alexandre et M. Albert Arcand.

Mme A. Dauphinais et ses enfants sont repartis pour Weyburn après avoir rendu visite à ses frères, et à ses parents, M. et Mme Adélard Roy. Ces derniers attendent aussi la visite de leur fille, Germaine, de Winnipeg, accompagnée de son mari et ses enfants.

Willow-Bunch

Baptêmes

Le 1er août: Madeleine-Louisa, fille de M. et Mme Robert Philippon. Parrain et marraine, M. et Mme Domina Cayer, de Verwood.

Le 13 août: Marie-Louise-Suzanne, fille de M. et Mme Armand Laberge. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Couture.

Le 17 août: Marie-Thérèse-Madeleine, fille de M. et Mme Arthur Leduc, de St-Victor. Parrain et marraine, M. et Mme Paul-Emile Coutu, de Montréal, remplacés par M. et Mme Willie Chrétien, de St-Victor.

Le 17 août: Joseph-Guy-Antonio, fils de M. et Mme Louis Fiset. Parrain et marraine, M. et Mme Antonio Fiset.

Le 21 août: Marie-Colette-Suzanne, fille de M. et Mme Ronald Provost. Parrain et marraine, M. et Mme Wallace Bracey. Ce baptême fut administré par M. l'abbé L. Mondor, vicaire de Swift Current et frère de la maman. Il est venu passer quelques heures dans sa famille après son voyage dans l'Est.

Le 24 août: Michelle-Gisèle-Germaine, fille de M. et Mme Joseph Viala. Parrain et marraine, M. et Mme Gaston Perthuis, d'Assiniboia, représentés par M. et Mme Pierre Campagne.

Ici et là

Le 14 août, le R. P. H. Légaré, O.M.I., nous quittait définitivement pour s'en retourner vers son nouveau poste, économe et professeur au Grand Séminaire de St-Boniface. Il est demeuré plus d'un mois dans sa famille, visitant les uns et les autres, parents et amis. Il rendit de nombreux services à la paroisse soit en l'absence de Monseigneur ou de M. le Vicaire. Nous tenons à lui redire nos remerciements les plus sincères, et nous lui assurons de le suivre dans sa nouvelle carrière de nos pensées et prières, afin qu'il réalise l'idéal de sa vie: "se dévouer pour les jeunes".

Le 16 août, la famille Georges Martin recevait la visite d'un de ses neveux, prêtre et professeur au Petit Séminaire de St-Hyacinthe, P. Q. Il était accompagné de deux autres prêtres de la province de Québec: M. l'abbé Louis-Philippe Nadeau, curé de McMasterville, comté de Verchères, et M. l'abbé Joseph Bourgeault, curé de Sabrevois, comté d'Iberville.

Le dimanche 17 août, ils prêtèrent main forte à M. le Vicaire en l'absence de Mgr Kugener. Après sa messe de 7 h. au couvent, M. l'abbé L.-P. Nadeau donna le sermon de circonstance de la solennité de l'Assomption aux deux messes de 9 h. et de 11 h. M. l'abbé R. Martin célébra le saint sacrifice à 9 h. et à 11 h. M. l'abbé J. Bourgeault chanta la grand'messe. Après le dîner, ils reprirent leur voyage en piquant une pointe vers Radville.

Nos plus sincères remerciements à ces prêtres dévoués; nous leur offrons nos meilleurs souhaits de repos, heureux voyage et fructueux ministère, avec l'espoir de les revoir encore dans l'Ouest parmi nous.

Wolseley

Va-et-vient

M. et Mme Adrien Bonneville et MM. Arthur Bonneville et Léon Coueslan se rendaient à Ponteix, récemment, pour assister aux funérailles de leur beau-frère et oncle, M. Louis Cyrenne, décédé dimanche dernier.

Mlle Thérèse Dureault est de retour chez ses parents après avoir passé près d'un an à Sudbury, Ont.

Mme Léon Coueslan a dû passer quelques jours à l'hôpital local, pour traitements.

M. et Mme John Schmidt, de Kendal, rendaient visite à leurs parents, M. et Mme Adrien Bonneville.

Mme Avila Chabot est retournée à Ferland, après avoir passé deux semaines chez sa fille, Mme Emile Tourigny.

M. Achille Rioux et Mme Adélard Rioux et Yvette étaient ici dernièrement pour affaires.

L'école séparée a ouvert ses portes, le jeudi 28 août.

Mlle Paulette Rivoire est retournée à Chicago, après avoir passé ses vacances chez sa tante, Mme Emile Souchotte, Sr.

Mme Emile Souchotte, Jr. est de retour parmi nous après deux mois passés chez ses parents, à Grayson.

Nouvelles obligations d'épargne

OTTAWA — Le ministère des finances annonce le retrait du marché, le 30 août prochain, des titres non-vendus de la première série d'obligations d'épargne émise l'an dernier. Une deuxième émission remplacera celle-ci, qui sera offerte probablement en octobre. Les titres porteront intérêt à 2¾ pour-cent et l'échéance sera de dix ans. Ils seront offerts en coupures de $50, $100, $500 et $1,000, et il est probable que les acheteurs n'auront pas droit à plus de $2,000 d'obligations. Aucune publicité ne sera faite pour la vente des obligations et seuls ceux qui désirent en acheter pourront le faire.

Mon Guide au Cinéma

Banjo	I
Buck Privates Come Home	I
Great Expectations	I
The Perils of Pauline	I
Slave Girl	II
Stallion Road	II
Undercover Maisie	II
Tarzan and the Huntress	II
13 rue Madeleine	III
Homestretch	III
Fear in the Night	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

IL FAUT ENCORE $4,690.53 POUR QUE CKSB APPARTIENNE AUX MANITOBAINS!

Si vous n'avez pas encore donné, faites-le sans tarder; si vous avez déjà donné, contribuez de nouveau. L'oeuvre en vaut la peine!

Le Collège de St-Boniface

La rentrée au Collège est fixée au 11 septembre. Beaucoup de parents ont déjà choisi l'institution où ils enverront leurs enfants. A ceux qui délibèrent encore, nous soumettons les observations suivantes.

Qu'il soit bien entendu d'abord qu'il ne s'agit nullement de rabaisser d'autres institutions très méritantes où des maîtres compétents et dévoués se consacrent à l'éducation de notre jeunesse.

Mais le Collège, **par suite de la grande liberté dont il jouit**, offre des avantages particuliers qui unissent un légitime utilitarisme à l'idéalisme qui est l'âme de l'éducation.

Utilitarisme

Appelons-le, si l'on veut, la préparation à la vie. Les trois premières classes sont reconnues par le Département d'Education comme équivalentes aux 8e, 9e et 10e grades. Ainsi, un élève qui abandonne le Collège après une de ces années, s'il retourne à l'école publique, n'aura perdu aucun grade. Il aura fait au Collège un essai généralement fructueux et sans aucun retard. Un grand nombre d'Anciens qui n'ont fait qu'une partie du cours nous manifestent par suite leur reconnaissance pour la part de formation — même incomplète — qu'ils ont reçue au Collège. Ils y reviennent avec joie et affection. L'un d'eux me disait naguère: "Je n'ai pas fini mon cours, mais j'ai profité surtout de la discipline du Collège. Je m'en ressens maintenant que j'ai à gagner ma vie."

La classe de Belles-Lettres correspond au 12e grade. Elle est reconnue comme la première année d'Université.

Viennent ensuite les années de Rhétorique et de Philosophie-Sciences.

Ce cours conduit normalement à l'Université, à moins que le jeune homme n'entre au Grand Séminaire pour se préparer au sacerdoce ou ne préfère se mettre immédiatement dans la carrière des affaires.

Dans les trois cas un légitime utilitarisme trouve sa satisfaction. Il est évident qu'un jeune homme dont l'intelligence a été cultivée intensément durant son cours aura, au sortir du Collège, plus de facilité pour s'élever aux plus hautes positions que celui qui a reçu une culture intellectuelle moindre.

Le Collège

Cette vérité deviendra plus évidente encore si l'on réfléchit à l'instabilité sociale actuelle et aux bouleversements sociaux qui nous menacent. De plus en plus **le jeune homme a besoin d'être armé pour sa vie future. Il le sera surtout par une instruction soignée et une intelligence forte et exercée.**

L'utilité du cours classique pour le gain de la vie et l'accession aux hautes positions réclamerait un long développement. **Je me contenterai de citer en témoignage le groupe si distingué de nos jeunes médecins qui ont si bien réussi aux Universités après un cours au Collège de Saint-Boniface.** Mais je crains d'être injuste envers ceux qui actuellement font une brillante carrière dans d'autres professions. Que de belles réussites en d'autres professions!

Si le souci du gagne-pain est le premier, en date, des parents pour leurs enfants, il n'est heureusement ni le seul ni le plus important. Des parents conscients de leur devoir et de leurs hautes fonctions veulent davantage. Ils veulent pour leurs enfants une vie religieuse, morale, intellectuelle et nationale.

Ici encore je sens le besoin d'affirmer que le Collège ne revendique pas la propriété exclusive de cette éducation. Mais les moyens dont il dispose et la liberté remarquable dont il jouit lui donnent un avantage marqué.

Libre dans son programme et son règlement il peut donner à ses élèves la formation catholique et française qui leur convient. Et l'anglais n'est pas, pour cela, négligé. Cette année nous avons engagé deux professeurs gradués d'Université en éducation et qui ont plusieurs années d'expérience.

Formation catholique. Les autorités du Collège sont convaincues que sans religion il ne peut y avoir d'éducation au vrai sens du mot. C'est pourquoi on porte une attention particulière à l'étude de la doctrine chrétienne, fondement de toute éducation vraiment solide. Elle se donne dans les instructions hebdomadaires et les cours de religion proportionnés à l'âge et au développement intellectuel de l'enfant. En ce temps où les premiers principes de la morale et de la religion sont si discutés et contredits, il importe que le jeune homme, à sa sortie du Collège, puisse rendre compte de sa croyance, et au besoin, la discuter contre les sophismes des incrédules. Cela même n'est pas suffisant. Le catholicisme de nos anciens collégiens doit être rayonnant et devenir conquérant. A ce résultat vise l'éducation collégiale.

Des champions du Christ et de l'Eglise dans le monde, de bons ouvriers de l'Action Catholique, en collaboration avec l'Episcopat, tels doivent être les anciens du Collège. Pour que ce programme soit réalisé il faut que chaque année un certain nombre de ses élèves se consacre au **service intégral de l'Eglise par le sacerdoce.** Que les parents catholiques qui ont l'ambition si belle d'avoir dans leur famille la bénédiction sacerdotale veuillent bien réfléchir à ceci: l'enfant que Dieu a marqué du signe de la vocation doit nécessairement passer par le Collège pour y parvenir.

A la vie religieuse se rattache la **vie morale.** Il s'agit de former le coeur de l'enfant et du jeune homme; de lui inculquer la discipline de ses sentiments, de ses affections, de ses passions. Pour arriver à ce but, on fera éclore des convictions. L'observation du règlement par l'effort constant qu'il demande viendra donner à la volonté l'exercice dont elle a besoin pour se fortifier.

Direction spirituelle. Plusieurs prêtres sont à la disposition des élèves à toute heure du jour afin de leur donner une direction spirituelle si importante et si salutaire à cet âge. L'enfant qui arrive au Collège est inexpérimenté. Il a donc besoin des conseils de son Père spirituel; il est faible, il a besoin d'appui; sa volonté n'est pas formée, elle le sera par la direction qui le maintiendra dans la voie du devoir. Lorsque l'enfant devient jeune homme, les questions d'avenir, de carrière, de vocation se posent à lui; là encore il lui sera très utile — souvent nécessaire — de recourir aux lumières d'un prêtre expérimenté. Souvent le jeune homme qui éprouve au Collège les bienfaits de cette direction aime à y revenir après son cours et à en éclairer sa vie d'homme.

Formation intellectuelle. Pour obtenir ce résultat: **un homme supérieur**, il n'y a pas de méthode infaillible. Il faut d'abord chez l'élève un fond de nature riche. Il faut ensuite que cet élève travaille et cultive les richesses de sa nature. Aucune méthode ne fera, d'un enfant médiocrement doué ou paresseux, un génie. Mais de même qu'une bonne gymnastique physique transformera en athlète un corps naturellement robuste, ainsi une bonne méthode d'éducation fera, d'enfants naturellement intelligents et actifs, des hommes instruits, savants, des guides éclairés, dans l'ordre intellectuel. Nous ne pouvons, en quelques lignes, décrire tout le mécanisme très complexe du cours classique. Disons seulement que les matières d'enseignement qui en font la base: latin, littérature, mathématiques, sciences, philosophie, sont le plus efficace moyen connu pour développer la **puissance de réflexion.** Or, c'est par la réflexion que se développe le talent et parfois le génie. Le fruit d'une telle éducation sera le développement de l'intelligence en un instrument souple et fort, l'enrichissement d'idées justes sur les grandes questions de l'époque afin de les bien juger et d'y intervenir efficacement. D'enfant qu'il était, le jeune homme aura appris à penser, à réfléchir, à juger, à exprimer son jugement; il aura obtenu la **maturité intellectuelle.**

Vie nationale. Petit groupe de race et de langue française au Manitoba, nous luttons pour garder allumé le flambeau de vie française reçu de nos pères, lesquels ont lutté et souffert, et que nous devons à notre tour transmettre à nos fils sous peine d'être des dégénérés et, à ce titre, justement méprisés. Pour nous, cette question nationale grandit à la hauteur d'une question religieuse; car notre vie nationale nous aide à rester plus intégralement catholiques.

Or, le Collège est justement un des foyers les plus intenses de notre vie nationale au Manitoba; il conserve notre enseignement français, officiellement reconnu par l'Université. Langue française, culture française, conservation des traditions ancestrales. Toutes ces glorieuses prérogatives, toutes ces richesses de l'âme latine, notre Collège travaille à les garder à notre race comme un précieux dépôt.

Le milieu. Le choix des élèves est un élément important dans la formation morale des enfants qui nous sont confiés. Dans une maison d'éducation, les compagnons exercent les uns sur les autres une influence considérable, souvent décisive pour la vie. Voilà pourquoi les autorités du Collège prennent un soin méticuleux dans le choix des candidats. Par cette sélection nous tâchons de créer une atmosphère de haute moralité; une ambiance favorable à l'éclosion des vertus les plus nobles et au développement des caractères. Des enfants élevés dans de telles conditions ne seront sans doute pas impeccables, mais ils garderont de leur éducation première une empreinte ineffaçable, un sens d'idéalisme qui influencera toute leur vie.

Enfin une institution d'éducation dirigée par des prêtres et des religieuses qui ont consacré leur vie entière à Dieu, à la Sainte Eglise, aux âmes, doit offrir une sérieuse garantie aux parents qui estiment que la foi est le premier besoin de leurs enfants. Ils voudront bien y réfléchir.

Alfred Bernier, S.J.

"La fin propre et immédiate de l'éducation chrétienne est de coopérer à l'action de la grâce divine dans la formation du véritable et parfait chrétien . . .

". . . Il s'en suit que l'éducation chrétienne embrasse la vie humaine sous toutes ses formes: sensible et spirituelle, intellectuelle et morale, individuelle, domestique et sociale, non certes, pour la diminuer en quoi que ce soit, mais pour l'élever, la régler, la perfectionner d'après les exemples et la doctrine du Christ . . ." — PIE XII.

Le temps des études à Peiping



Même en Chine, où les conditions de vie demeurent difficiles, on songe à organiser l'année scolaire. L'Université de Peking, à Peiping, dirigée par les pères du VERBE DIVIN, a déjà reçu plus de 4,000 demandes d'admission. Cette photo nous montre l'entrée principale de l'Université où déjà les étudiants affluent.

Billet du vendredi

Le dix-huitième siècle vu par Pierre Gaxotte

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Peu d'ouvrages permettent, aussi bien que **Le siècle de Louis XV**, (1) de Pierre Gaxotte, une juste compréhension de l'héritier de Louis XIV sur le trône de France, de son temps et de son milieu. Voici un ouvrage d'histoire qui n'a rien de la sécheresse, de l'appareil solennel et de la raideur qui caractérisent trop souvent ceux du genre. Il a l'immense mérite de présenter les personnages historiques comme des êtres humains, avec qualités, traits et défauts des hommes. Il nous apprend que Mme de Pompadour était tuberculeuse, ce qui explique maints aspects de son caractère, et que Marie Lezinska, maussade et dénuée de goût, s'habillant mal, incapable d'ordonner un intérieur agréable, contribua plus que quiconque à éloigner d'elle le roi Louis XV. Comme les ouvrages de Pierre de Nolhac, auquel l'auteur rend un juste hommage, celui de Gaxotte vise dans une large mesure à réhabiliter celui qu'on appelait le Bien-Aimé. Il n'ignore ni ses défauts ni ses dévergondages, imputables aux circonstances et au relâchement des moeurs de son époque, mais il essaye aussi de détruire les légendes qui s'attachent à son nom, et à son siècle. Si Louis XV ne fut pas toujours un modèle de vertu, il ne fut pas non plus le débauché vicieux, le souverain indolent et néfaste, l'être cruel et insensible, inhumain même, que représente une histoire longtemps acceptée comme officielle et qui s'inspirait du témoignage des seuls ennemis de la royauté. Il est assez curieux que les documents le concernant, le montrant sous son vrai jour, restèrent très longtemps inconnus, et qu'on ne les découvrit qu'après l'acceptation, comme vrais, de tous les racontars à son sujet.

★

Comme le note Gaxotte, le siècle de Louis XV ne se résume pas à "des polissonneries, défaites et intrigues, entremêlées de propagande révolutionnaire." Le roi s'intéressait à l'administration de l'Etat et travaillait beaucoup, en compagnie de ses ministres. Il n'hésitait pas à paraître sur les champs de bataille. Excellent père de famille, il aimait beaucoup ses enfants, veillait sur leur éducation et de toutes façons se plaisait avec eux. Il ne se souciait pas des fastes de la cour, qui le gênaient et l'intimidaient, lui étaient de véritables corvées. Religieux d'esprit, il se rendait compte de sa mauvaise conduite et la regrettait, répudiait ses maîtresses et se jetait aux genoux d'un confesseur. Il retombait dans ses fautes, se ressaisissait de nouveau, avait encore des faiblesses, mais cela est profondément humain et ne doit pas plus surprendre chez un roi que chez l'homme du commun. La plupart des anecdotes racontées à son sujet sont fantaisistes. Il est faux que son précepteur, le cardinal Fleury, ait passé son temps à jouer aux cartes avec lui, plutôt que de s'occuper de son instruction; n'existe-t-il pas à la Bibliothèque Nationale sept ou huit cahiers de thèmes, versions, fables et maximes, écrits ou copiés de la main du prince, entre 1717 et 1723? Il est faux qu'il ait tué, encore enfant, la biche familière qui venait manger de sa main. Il est faux qu'il ait fait preuve de la plus complète insensibilité à la mort de Mme de Pompadour et que, regardant partir de Versailles le convoi funèbre, il ait calculé froidement, montre en main, le temps qu'il faudrait pour arriver à Paris; les deux valets qui se trouvaient alors avec lui racontèrent, dans leurs mémoires, les formes prises par sa douleur.

★

L'histoire de Louis XV et de son règne fut d'abord faussée délibérément par les pamphlétaires et les adversaires traditionnels de la royauté, par les courtisans qui n'obtenaient pas les faveurs convoitées, par les chroniqueurs qui recueillaient calomnies, médisances et propos de la rue, sans prendre la peine d'en vérifier l'exactitude. Les historiens d'après la révolution amplifièrent pour justifier les hommes de 89 et de 93 et ceux qui, plus tard, ne jurant que par la république, acceptèrent comme vérités tous les ragots, trop heureux de jeter sur le régime monarchique le discrédit nécessaire à la solidité de leurs thèses. Quelques historiens comme de Nolhac et Gaxotte, qui était récemment de passage au Canada, allèrent aux sources, dont bon nombre n'étaient jamais sorties de l'ombre, et rétablirent la vérité. Tant sur les hommes que sur les événements et les institutions. Il en résulte une image du dix-huitième siècle qui ne correspond aucunement à celle acceptée sans discussion, pendant deux cents ans. "Sans vouloir le moins du monde, écrit Gaxotte, réhabiliter un temps sans vertu, ni imposer une unité artificielle à une époque prodigieusement diverse, n'est-il point permis de l'étudier pour elle-même et de chercher si nous n'en avons pas hérité autre chose que des contes libertins, des fanfreluches et des spéculations anti-sociales?" On apprendra beaucoup de choses à parcourir, le crayon à la main, le maître livre de Gaxotte. L'histoire de France y est présentée sous un jour auquel ne nous habituent point les manuels officiels, produits d'une république qui a elle-même plus que des peccadilles à se faire pardonner.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Aux Editions Variétés, Montréal.

Des immigrants allemands viendront au Canada

LONDRES—Dans une dépêche en provenance de Francfort, le **Daily Express** publie que "les premiers Allemands autorisés à émigrer dans l'Empire britannique iront probablement au Canada".

Ce même journal ajoute: "Sous le patronage du haut commissaire canadien à Londres et avec l'approbation des autorités canadiennes de l'immigration, des représentants de trois groupes religieux canadiens ont demandé l'autorisation de pénétrer dans la zone américaine pour choisir de futurs citoyens".

Il faut aimer beaucoup pour croire que l'on n'aime pas assez.

Cte de BELVEZE.

La Chronique « « « « *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

M. Jean Désy est l'un de nos ambassadeurs les mieux qualifiés. On a tort de suivre la méthode américaine et de nommer pour des postes des généraux et des fonctionnaires.

OTTAWA — 30 — J'aime évoquer la belle carrière de M. Jean Désy que le gouvernement d'Ottawa vient de nommer "envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Canada en Italie", avec le titre personnel d'ambassadeur. Né à Montréal le 8 janvier 1893, M. Désy a fait ses études au collège Sainte-Marie. Il a étudié le droit à l'Université Laval. Il a suivi les cours de l'Ecole libre des sciences politiques de Paris, de la Sorbonne et du Collège de France. Il exerça sa profession d'avocat durant une couple d'années et devint ensuite professeur de droit constitutionnel, de droit international et d'histoire politique à Montréal. En 1924 il donnait une série de cours sur l'histoire du Canada à la Sorbonne.

Entré au service du secrétariat d'Etat aux Affaires extérieures en juillet 1925 comme conseiller, il était nommé conseiller à la légation canadienne à Paris en 1928, poste qu'il occupa jusqu'en 1939, alors qu'il devint ambassadeur du Canada en Belgique et aux Pays-Bas. En 1941, il fut nommé ministre au Brésil et en 1944 désigné comme ambassadeur au même poste. On sait le travail magnifique que M. Jean Désy a accompli au Brésil et en Amérique du Sud pour y faire connaître le Canada et ses immenses possibilités commerciales, ainsi que le Canada français avec sa culture, sa littérature, sa peinture et sa musique. Rares sont nos représentants diplomatiques à l'étranger qui s'emploient avec une telle ferveur à propager une connaissance exacte du Canada français.

Les conférences internationales

Un confrère s'est plu à relever toutes les conférences internationales auxquelles M. Jean Désy a participé. La liste est vraiment impressionnante. La voici: congrès de législation comparée à Paris en 1920, à titre de représentant de la province de Québec; Société des Nations, 1925-1927, à titre de conseiller de la délégation canadienne; Société des Nations, 1927-1929, à titre de conseiller du délégué canadien; conférence sur la pollution des eaux navigables à Washington, en 1926, à titre de représentant canadien; conférence impériale de 1926 à titre de conseiller de la délégation canadienne; conférence internationale sur la radio et le télégraphe, Washington 1927, à titre de représentant canadien.

J'arrête ici la nomenclature. Qu'il me suffise d'ajouter que M. Désy a solidement établi sa réputation comme diplomate. On le reconnait d'emblée comme l'un de nos ambassadeurs et ministres les plus compétents. Il ne s'agit pas chez lui d'une carrière improvisée. On nomme ici et là des généraux et des fonctionnaires comme ambassadeurs et ministres: grave erreur. C'est la méthode américaine, avec tout ce qu'elle comporte d'aléas et de bourdes regrettables. Ce qui fait la force de M. Désy, c'est qu'il s'est préparé de longue main, au cours de longues et solides études, à tenir le rôle dans lequel il brille plus que tout autre aujourd'hui. Aux études, il a ajouté l'expérience, en assistant et en participant à de nombreuses conférences internationales. Magnifique école de formation, sans laquelle on reste toujours en dehors de la carrière . . .

L'histoire de l'Empire

Quand j'ai appris sa nomination à Rome, j'ai rouvert un petit livre, grisâtre, poussiéreux, depuis longtemps relégué aux oubliettes. Cela porte un titre d'une banalité qui eût dû faire frémir Olivar Asselin qui en écrivit pourtant la préface: "**Des conférences, des idées . . .**" Titre exact, cependant. Tant de conférences ne contiennent aucune idée. Et tant d'idées ne méritent pas qu'on fasse des conférences autour d'elles, comme le pâtissier fait des beignes autour des trous . . . Le recueil contient le texte des conférences de quatre professeurs à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Les conférences, en ce temps-là, constituaient des événements considérables. On y allait un peu comme on va aujourd'hui au spectacle.

M. Jean Désy avait donné la sienne le 28 novembre 1919 (comme l'on voit, ce n'est pas d'hier) et il l'avait coiffée d'un titre synthétique: **De l'Ile à l'Empire.** C'était l'histoire, condensée en une trentaine de pages, de l'Empire britannique, de ses débuts à son apogée. L'Empire a décliné depuis. Les pressantes nécessités de l'heure contraignent les maîtres de Londres à jeter du leste, à se montrer magnanimes et à se départir de vastes régions d'une population de plus de 400,000,000 d'habitants. Mais les enseignements de cette histoire restent précieux.

Son jugement sur l'Empire

Voici les conclusions de la conférence de M. Désy: "Deux personnages d'un roman de Vogue incarnent, l'un la fièvre d'accaparement, l'autre le mysticisme de parole des boutiquiers cupides. Robinson, le "Maître de la Mer", en promenant une main courbe sur "son globe", découvre son système: "miser partout, risquer partout", commander dans tous les coins de l'univers l'attaque des bank-notes, ces "chefs des armées modernes" qui déclanchent "les guerres et au profit de qui elles se terminent". Les beaux bénéfices, voilà la cause et la fin de toutes les grandes aventures. Hiram Jarvis, missionnaire, illuminé de la nouvelle foi, prêche le patriotisme et l'union de toute la race anglo-saxonne. Chamarrée de citations bibliques, sa prédication pousse vers l'Océan, "siège de la longue puissance", les descendants des marins du règne d'Elizabeth. Ce "Pouvoirs de la Mer", la race anglaise le revendique pour l'apothéose d'un idéal supérieur de civilisation, de justice, d'équité.

"Nous croirions peut-être à toutes ces choses immatérielles et sublimes si l'histoire ne nous avait appris la méfiance, si Montesquieu ne nous avait transmis une certitude: D'autres nations ont fait céder des intérêts du commerce à des intérêts politiques; celle-ci a toujours fait céder ses intérêts politiques aux intérêts de son commerce. C'est le peuple du monde qui a le mieux su se prévaloir à la fois de ces trois grandes choses: la religion, le commerce et la liberté".

Nouvelle mission

Je ne relève pas ce texte pour le malin plaisir de rappeler ce que certains confrères seraient tentés d'appeler **d'inopportunes vérités**, mais pour montrer avec quelle lucidité M. Jean Désy est entré dans la carrière. Après avoir remporté des succès personnels éclatants à Rio-de-Janeiro et après avoir travaillé efficacement au rapprochement du Brésil et du Canada, il se voit aujourd'hui investé d'une mission beaucoup plus difficile que tout ce qu'il a déjà accompli. On le nomme ministre plénipotentiaire auprès du gouvernement italien, avec titre personnel d'ambassadeur.

Les renseignements sont rares sur ce qui se passe en Italie. Le **Centre d'Information Pro Deo** nous fournit toutefois des informations précieuses sur la situation intérieure dans la péninsule italienne, ainsi que sur les problèmes politiques compliqués à l'excès par la forte influence du parti communiste. Chose certaine, l'Italie est en proie à des difficultés considérables, tant au point de vue économique qu'au point de vue politique. Les Etats-Unis se montrent d'une largesse inaccoutumée envers cet ancien pays ennemi: ils lui accordent crédits, vivres et navires. Un groupe de financiers américains a même accordé au gouvernement de Rome un crédit de $50,-000,000 qui devra être dépensé au Canada en dollars américains. Cette somme sera affectée à l'achat de bois, d'équipement agricole et ferroviaire.

Le Canada se prête volontiers à la politique américaine d'aide à l'Italie. Outre qu'il s'agit pour lui de ménager un grand marché disponible, le Canada semble être converti à la thèse américaine qu'il faut préserver à tout prix l'Italie de l'influence russe.

M. Jean Désy, qui est en Europe depuis quelques mois déjà, a maintenant un poste à la hauteur de ses talents. Tous ses compatriotes lui souhaitent succès éclatant.

Dixième anniversaire du Camp Français

Le Camp Français, après dix ans d'existence, s'impose plus que jamais par son originalité.

C'est d'abord, pour celui qui vient d'arriver, du bleu, du vert, une belle offrande de sapins, de lacs, d'îles, une maison qui semble déposée, mais déposée légèrement dans les forêts; en effet, elle est ouverte, par toutes ses fenêtres, ses portes et ses terrasses à la nature; elle l'accepte, elle l'invite; elle se fait servante de ce qui l'entoure et non pas maîtresse. Il est, derrière chacune de nos heures, une verdure présente et notre joie en est plus sûre.

Ensuite, le Camp Français, c'est de la vie. Partout on bouge, on chante, on parle. Le Camp ne dort pas, il s'exclame. Du matin au soir, chacun se dépense et on a l'impression que le mouvement ne s'arrête jamais. Beaucoup d'énergies et de talents sont ici rassemblés; on se donne librement et sans peine.

Derrière ce décor de nature et derrière cette exubérance, il se cache une force. Dans les salons, les salles de classe, sur les terrasses, sur la pelouse, des groupes sont formés. Ici, on fait de la phonétique, là on prend part à un cours sur les "constantes de la pensée française"; plus loin, un groupe de commençants s'aventure lentement dans les chemins pénibles de la prononciation et des éléments de la conversation et de la lecture, mais toujours soutenu par la confiance et la gaîté. Tous les jours la littérature contemporaine est présentée et discutée par les "animateurs" Guiguet, Guédenet, Carmody, Desgranges, Glauser. C'est ici, croyons-nous, une des plus b e l l e s "inventions" du camp; un cours qui n'en est pas un, mais qui est beaucoup plus que cela; c'est une invitation à une pensée neuve et plus fraîche. Des questions montent de partout, des doutes, des corrections, des jugements. Des goûts différents s'opposent, mais se complètent aussi. Si une idée contraire à la nôtre est exprimée, nous la discutons, nous l'attaquons de toute la force de notre conviction, mais nous la respectons en même t e m p s en autrui. Ces heures de discussion ont apporté non seulement aux "étudiants" des indications précieuses, mais les "professeurs" de littérature eux-mêmes s'y sont renouvelés, y ont pris un rafraîchissement d'idées.

Le Camp nous attache aussi par les activités du soir. On y lit des pièces; "Antigone" a fait vraiment partie du Camp pendant une bonne semaine; partout on la répétait, on la lisait, on la discutait. Un autre soir, on donnait "Les Précieuses Ridicules", des scènes du "Tartuffe", "La Dame de Bronze et le Monsieur de Cristal" de Duvernois. Deux campeurs musiciens nous présentent un cycle de sonates de Handel et Mozart pour violon et piano. A part cela, les charades, les bals, les jeux animent le groupe et le maintiennent dans un état de gaieté.

Tout ceci, c'est le Camp, et ce n'est pas encore le Camp. Ce qu'il y a ici d'irremplaçable et de toujours rafraîchissant, c'est l'amitié qui nous soutient dans nos activités. On y vit avec simplicité et vérité, entraîné par une vivante et enthousiaste directrice, Mlle Dorothy Punderson, qui a su créer ici un groupe divers, aux nationalités nombreuses, mais fortifié par une égale foi en la culture française.

A. G.

L'Islam dans le monde

Une dépêche de l'agence Kipa annonce que "des relations diplomatiques régulières vont être créées entre le Saint-Siège et l'Egypte. C'est la première fois qu'une telle représentation sera établie avec un Etat musulman". On avait déjà noté, il y a un an, l'audience accordée par le Saint-Père à une délégation arabe palestinienne composée de deux Arabes chrétiens et de deux Arabes mahométans. Le **Monde** faisait remarquer à cette occasion que, depuis la fin de la guerre, les relations de l'Eglise romaine avec les Arabes chrétiens, sinon avec l'Islam, se sont fortement développées, l'initiative venant de l'Eglise aussi bien que des Arabes et avec l'approbation tacite de la généralité des disciples de Mahomet. Certes, ces échanges de procédés courtois entre l'Eglise et l'Islam, que le lointain passé nous avait toujours montrés en état d'hostilité, prouvent que le Saint-Siège émerge de cette seconde guerre mondiale auréolé d'un prestige qui lui permet d'annihiler des préjugés historiques qui, jusqu'à présent, semblaient invincibles.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

M. l'abbé Pierre Raymond, prêtre nouvellement ordonné, a chanté sa première messe à la cathédrale, dimanche dernier. M. l'abbé Raymond a fait partie de la chorale de la cathédrale et ses collègues musiciens ont tenu à lui rendre hommage tout particulièrement dimanche dernier. Le père de M. l'abbé Raymond, M. William Raymond, a été durant de longues années membre de la chorale également. Il est un des plus anciens et des plus fidèles membres: peut-être le plus ancien membre actuel. Nos sincères voeux au jeune lévite.

Première messe solennelle de M. l'abbé P. Raymond

Le dimanche 24 août, en la cathédrale de St-Boniface, M. l'abbé Pierre Raymond célébrait sa première grand'messe solennelle, à laquelle assistait une foule nombreuse de parents, d'amis et de paroissiens.

Le nouveau prêtre était assisté à l'autel par M. l'abbé A. St-Laurent, comme diacre et par M. l'abbé P. Gagné, comme sous-diacre.

Au choeur on remarquait Mgr J.-C. St-Amant, M. le curé L. Blais, M. l'abbé M. Deniset-Bernier, qui prononça le sermon de circonstance, et MM. les abbés Phelan et Becker, des Etats-Unis.

Pour la circonstance, la chorale exécuta une magnifique messe en parties. M. Maurice Prud'homme touchait l'orgue.

Aux premiers rangs avec les parents de M. l'abbé Raymond, M. et Mme William Raymond, on remarquait la Rév. Sr Pierre de la Croix, soeur du nouveau prêtre.

A la suite de la cérémonie les membres de la chorale, par la voix du président, exprimèrent leurs félicitations à M. l'abbé Raymond.

Au début de septembre, le nouveau prêtre exercera le ministère dans la paroisse de St-Claude, comme vicaire.

Nous souhaitons à M. l'abbé Raymond du succès dans la noble voie où il dirige ses pas, car, comme l'a si bien énoncé M. l'abbé L. Blais, il est un enfant de la paroisse, ayant pris part à plusieurs mouvements de St-Boniface, dès sa plus tendre enfance. Il mérite donc particulièrement avec nos prières, nos hommages et nos meilleurs voeux.

Société d'Enseignement Postscolaire

Mme Fortin à Québec

Mme Fortin, notre dévouée bibliothécaire, est partie pour Québec où elle prendra part à l'organisation du pavillon manitobain à l'exposition provinciale. Comme on le sait, le Rétablissement Rural a décidé de prendre part à l'exposition provinciale de Québec afin de mieux faire connaître le Manitoba français. Notre société a coopéré avec le Rétablissement Rural, et Mme Fortin fait le voyage sous les auspices des deux organisations. Mme Fortin a apporté plusieurs valises et malles d'objets confectionnés au Manitoba: petit-point, tissage de toute variété, travaux à l'aiguille, pour exposer au pavillon. Une superbe carte indique où les Canadiens de langue française sont établis au Manitoba.

En l'absence de Mme Fortin, la bibliothèque est sous la charge de Mlle Thérèse Lavoie, notre compétente secrétaire.

Films français

Nous venons de recevoir une nouvelle série de films français et pouvons les mettre immédiatement à la disposition des amateurs. Ces films sont tous du genre dit éducationnel et devraient, de ce chef, être particulièrement appréciés par nos oeuvres paroissiales et autres associations. Ce sont des films formateurs et instructifs.

Nouveaux livres

Nous avons fait l'achat d'un certain nombre de nouveaux livres qu'on trouvera à l'étalage de notre local, avenue Provencher.

Petite Note

Mlle Claire Guay, de 317 rue Cathédrale, est partie pour un court voyage dans l'Est. Elle représente l'équipe du folklore canadien de St-Boniface au camp de l'Ordre du Bon Temps où elle suivra un cours de folklore. Elle se rendra ensuite à Québec.

Radio-Saint-Boniface

Au service des nouvelles

Comme nous l'avons dit la semaine dernière, M. Louis Souchon a été embauché par CKSB comme rédacteur des nouvelles en lieu de M. Albert Legrand, qui nous a quittés pour continuer des études spéciales. M. Souchon est bachelier-ès-arts de la faculté d'Aix-en-Provence. Il est licencié-ès-lettres de la même faculté et diplômé des Etudes Supérieures. Il a enseigné au Lycée et au Collège de Dijon et a été professeur au Lycée de Lyon. Depuis son arrivée au Canada, M. Souchon a été professeur au Collège Jean-de-Brébeuf et au Collège Grasset.

M. Maurice Arpin, qui fait ses débuts comme étudiant en droit à l'Université du Manitoba cette année, va continuer à préparer les nouvelles de 8 et 9 heures du matin. On voit que le service des nouvelles est entre bonnes mains et nous en sommes particulièrement heureux, car le départ de M. A. Legrand laissait les officiers de CKSB perplexes. Nos auditeurs seront bien desservis, comme ils l'ont été dans le passé.

Nouveaux programmes

On est à faire la liste des programmes de la saison 1947-1948. Voici quelques-uns des programmes qu'on entendra à CKSB au cours de l'année nouvelle. Nos programmes réguliers recommenceront le 28 septembre. Ce sont: Les amateurs (au théâtre Le Paris); l'Oncle Henri et le Forum Ecolier; le Club des Ménagères (commencera le 1er septembre); Nos écoles au micro; Le petit théâtre; le programme des malades; les variétés françaises (Soubry); écrin musical (Stanners); le trio Guyot (Dayton's); le Club Juvénile.

Et voici quelques programmes nouveaux: La voix du destin (théâtre dramatique, une demi-heure par semaine); la veillée du samedi soir (une demi-heure par semaine); Quitte ou double (questionnaire — une demi-heure par semaine); Sans tambour ni trompette (cinq minutes tous les jours); virtuose de l'accordéon (15 minutes par semaine); Radio-Collège (une demi-heure par semaine); programmes de l'Université (15 minutes par semaine); Let's Learn French (une demi-heure par semaine); l'école populaire (questionnaire — quinze minutes par semaine); le forum des agriculteurs (quinze minutes — trois fois la semaine); compositeurs contemporains (une demi-heure par semaine); moments de rêverie (15 minutes — deux fois par semaine); Poètes du Canada français (quinze minutes par semaine); autour du poêle (sport— quinze minutes par semaine); l'école du soir (quinze minutes— deux fois par semaine); Radio-Forum (trente minutes — une fois par semaine); rapport de la session provinciale (quinze minutes — une fois la semaine); Cercle Molière (trente minutes— une fois par mois).

Voici donc des programmes instructifs et intéressants. Il est probable qu'on en ajoutera encore à cette liste déjà longue.

Mariage

VADEBONCOEUR-LAVERY

Le samedi 23 août, à 9 heures, en la cathédrale de St-Boniface, M. l'abbé C. Empson bénissait le mariage de Mlle Lorraine Lavery, fille de M. et Mme J.-B. Lavery, avec M. Roger Vadeboncoeur, fils de M. et Mme Edouard Vadeboncoeur.

La mariée était revêtue d'une robe de crêpe bleu paradis, avec effet drapé au corsage, manches courtes. Son chapeau était un modèle en tulle et plumes d'autruches bleues, à deux nuances. Des roses "Sweetheart" composaient son bouquet.

Mlle Pauline Lavery, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Elle portait une robe de crêpe gris avec chapeau de même nuance, et un bouquet colonial d'oeillets et de glaïeuls.

MM. J.-B. Lavery et Edouard Vadeboncoeur servaient de témoins à leurs enfants. M. J. Desrosiers était garçon d'honneur, et MM. Marc Lavery et Bernard Grégory, huissiers.

Pendant la cérémonie, M. John English exécuta quelques cantiques, accompagné à l'orgue par Mme Bourbonnière.

Une réception eut lieu au Homestead, après laquelle les nouveaux époux partirent en auto pour Minneapolis et Chicago. Pour la circonstance, Mme Vadeboncoeur portait un costume deux-pièces en laine grise lignée de noir, avec manches bouffantes, un chapeau de velours noir avec voile retombant, et des accessoires noirs.

A leur retour, M. et Mme Vadeboncoeur demeureront sur la rue Hamel, à St-Boniface.

Tout est prêt pour la course cycliste

Tout est prêt pour la grande course en bicyclette organisée par le Club Belge de St-Boniface. Le lundi 1er septembre, une vingtaine de coureurs cyclistes feront la randonnée annuelle de Letellier à St-Boniface en quête du titre de champion national pour les 100 kilomètres. Au gagnant sera décerné le trophée "Drewry", ainsi qu'un prix de valeur. Des primes pour les trois premiers hommes au passage de chaque village apporteront un intérêt spécial à la course.

Pour assurer la régularité de la course, disputée sur une route libre à circulation assez importante, les organisateurs se sont assuré de l'aide de la R.C.M.P., qui fera patrouille devant les coureurs. Les camions de premiers soins, de secours matériel ainsi que les autos des commissaires et des suiveurs feront caravane derrière le peloton. Une foule attendra les coureurs au monument commémoratif belge, sur l'avenue Provencher, où seront transmis, par haut-parleur, les résultats progressifs de la course.

Itinéraire et horaire probable, (heure avancée):

Départ	2 h. 30
Letellier	2 h. 37
St-Jean-Baptiste	3 h. 10
Morris	3 h. 25
Ste-Agathe	4 h.
St-Norbert	4 h. 40
St-Boniface	5 h. 10

Cet horaire est basé sur une moyenne de 24 milles à l'heure. Un vent favorable permettrait une avance, un vent défavorable, un retard, sur le tableau. Le record pour la distance (62½ milles) fut établi à 2 h. 26 m. 40 s. par Maurice Pothier, en 1941. Afin de faire terminer la course aussi près de 5 heures que possible, les organisateurs se réservent le droit d'avancer ou de retarder le départ dans les limites d'une demi-heure.

Pronostics

En grande forme en ce moment, Jim Tettamanti se voit établi le favori d'avant-course. Champion national du quart de mille, vainqueur de la course de Winnipeg Beach, dès mille mètres en ligne, il veut ajouter la course de Letellier à son palmarès. Il faut dire qu'il sait comment faire, puisqu'il se classa premier dans cette même course en 1943. Mais il sera surveillé de près et devra batailler tout du long. Les rouleurs de classe tels que Camille Monney, Seale, Mitchell et Morley, et d'autres encore, tenteront maintes échappées pour se débarrasser des "sprinters" aussi gênants que le grand blond au cadre démesuré et du rapide et costaud Erick Oland. Car ces deux jeunes gens ont eu raison, le 1er juillet, du fameux Laurent Tessier, de Montréal, considéré comme candidat pour les jeux olympiques de 1948.

Len Wilson signale son retour à la compétition après une éclipse due au surcroît de travail: il est connu surtout pour ses qualités de fond. Ralph Freedy, moins résistant, mais très rapide, aura aussi son mot à dire. Le doyen de la course sera Jack Stack qui, à 43 ans, peut encore pousser une pointe de vitesse.

Le club cycliste de Tuxedo a l'espoir de placer à l'avant les frères Neil et John Overwater, qui se sont fait remarquer dans la course de Winnipeg Beach. Ron Marat et Bill Panting, les juniors d'avant-hier, auront de la peine dans les derniers milles.

On s'attend à une belle course, les cyclistes voulant chacun se décrocher une place sur l'équipe canadienne pour les jeux olympiques.

M.-J. POTHIER.

Décès

MME TEL. PELLETIER

Mme Télesphore Pelletier (née Eda Pedneault), paroissienne très estimée de St-Boniface, est décédée le mardi 19 août à l'hôpital King George, à l'âge de 71 ans.

Le service funèbre fut chanté le samedi 23 août, à 11 heures, en la cathédrale de St-Boniface. M. l'abbé A. d'Eschambault officiait. Les porteurs furent: MM. J.-A. Marion, O. Leclerc, G. La Rivière, A. Lemay, J. Van Belleghem et A. Marcoux. Mmes E. Bourgouin, E. Trudeau, N. Senez et A. Cusson portaient les cordons et Mmes M. Poirier et A. Mousseau firent la quête, représentant les Dames de Ste-Anne dont Mme Pelletier était un membre actif. L'inhumation se fit dans le cimetière de la cathédrale. La maison Coutu était en charge des funérailles.

La défunte naquit à Tadoussac, P.Q., et vint s'établir à La Broquerie en 1888. C'est en 1890, qu'elle arriva à St-Boniface. Mme Pelletier était membre du Cercle Molière. A l'occarion des séances organisées par ce Cercle, elle se signala maintes fois dans l'interprétation de différents rôles, exécutés avec habileté. Elle faisait aussi partie de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises.

Mme Pelletier avait comme vertu caractéristique la charité. En effet, se présentait-il un service à rendre, une personne éprouvée par le deuil à aider, une malade à visiter, etc., Mme Pelletier était toujours prête à se dévouer, se rendant au domicile de ces personnes, et les aidant de toutes manières.

Son époux la précéda dans la tombe en 1923. Mme Pelletier laisse dans le deuil 4 filles: Mme J.-L. Marchand, de St-Claude, Mme Alphonse LaRivière, de St-Boniface, la Rév. Sr Gertrude-Marie, des Filles de la Croix, de St-Adolphe, et Gertrude, de St-Boniface; 5 fils: Amédée et Alfred, de Winnipeg, Gustave, de McIntosh, Ont., Jean-Baptiste, de Flin-Flon, et Albert, de Island Falls, Sask. Aussi 2 soeurs; Mmes Edith Jensen et Eva Dionne, de Vancouver, C.-B.; 3 frères: MM. Alfred et Ernest Pedneault, de Victoria, C.-B., et M. Georges Pedneault, de Vancouver, C.-B.; et 18 petits-enfants.

Remerciements

Les membres de la famille Pelletier remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, de bouquets spirituels, de prières, soit par visites, ou assistance aux funérailles, à l'occasion du décès de Mme Télesphore Pelletier, et tout particulièrement les Révérendes Filles de la Croix.

MME EMMA SAVOIE

Mme Emma Savoie, âgée de 63 ans, de St-Boniface, est décédée le 17 août à l'hôpital de St-Boniface.

Elle laisse dans le deuil 3 frères et 6 soeurs: M. Rodrigue Lagimodière de Montréal, Mme A. Bissonnette de Norwood, M. A. Lagimodière de Lorette, Mme A. Goulet de Lorette, Mme M. Gingras de Montréal, M. Léo Lagimodière de Spiritwood, Sask., Mme P. McDougall de Prairie Grove, Mme W. Benoit de Winnipeg, Mme P. Lavallée de St-Vital.

Les soeurs et frères de Mme Savoie remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur soeur.

Un merci spécial aux bonnes religieuses et aux gardes-malades qui l'ont assistée durant sa maladie.

La Turquie a commandé des machines canadiennes

LONDRES — La Turquie a donné au Canada des commandes de machines aratoires pour un total de 9 millions de lires turques ($20,000,000), a révélé récemment la radio d'Ankara. Elle a ajouté que les machines devront être livrées avant l'époque de la moisson de l'an prochain.

Un ami est un frère, mais un frère que l'on se choisit.
Emile FAGUET.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Norbert

Mme Eliza Houde a été l'objet d'une magnifique réception, tenue à l'école des garçons, à St-Norbert, le mercredi soir 20 août, pour marquer les vingt-cinq années d'enseignement de Mme Houde au même endroit. C'est pourquoi un groupe imposant d'anciens élèves et leurs parents ont voulu manifester leur reconnaissance d'une manière tangible envers leur ancienne institutrice.

M. le curé U. Forest, ayant été retenu chez lui, n'a pu assister à cette réception.

M. Basile Dufort, président, dans une adresse, se fit l'interprète de la commission scolaire et des anciens élèves pour redire à Mme Houde combien ils ont apprécié tout son zèle et son dévouement à la cause de l'éducation à St-Norbert. En effet, non seulement elle fut une institutrice modèle, mais elle prit une part active à tous nos mouvements nationaux et paroissiaux.

M. M. Tartaryn, au nom des élèves de langue anglaise, nous fit voir comment Mme Houde avait usé de tact, de courage et d'énergie pour enseigner vingt-cinq ans à des garçons qui, de leur nature, sont turbulents et difficiles à discipliner.

Prirent aussi la parole: M. l'inspecteur Parker, qui, au nom de son épouse et de lui-même, présenta ses meilleurs voeux à Mme Houde, la félicitant en termes élogieux pour tous les succès remportés dans sa carrière d'enseignement.

M. L. R. Fennell, au nom des membres du conseil de la municipalité de Fort Garry, qui l'accompagnaient, offrit ses sincères félicitations.

Mme P. Boutal, amie intime de Mme Houde, au nom du Cercle Molière, nous dit qu'elle trouva toujours en elle une collaboratrice des plus compétentes.

Enfin, M. N. Finnigan, principal de l'école Grandin, à Fort Garry, et ancien instituteur à St-Norbert, dans un langage choisi, se dit enchanté de l'avoir eue comme principale.

Comme gage d'appréciation, l'on présenta à Mme Houde une bourse substantielle, et une magnifique gerbe de roses fut offerte par les membres du Conseil municipal.

Mme Houde, en termes émus, remercia dans un style impeccable, les organisateurs, les membres de la commission scolaire, les membres de la Municipalité, le Cercle Molière, les anciens instituteurs et enfin ses chers élèves. Elle adressa un merci spécial pour le cadeau princier et les jolies roses qu'on a bien voulu lui offrir.

Un succulent goûter fut servi par quelques dames du cercle de couture de St-Norbert. De la musique et quelques chants égayèrent la veillée. Enfin, tous se séparèrent, emportant un charmant souvenir de cette réception intime.

Nos félicitations à Mme Houde qui a rendu tant de services à la cause de l'éducation au Manitoba.

(Communiqué)

Toutes-Aides

Confirmation

Le vendredi 22 août, nous avons eu la visite pastorale de S. Exc. Mgr G. Murray, archevêque-coadjuteur de Winnipeg, qui est venu conférer la confirmation aux enfants. Une assistance assez nombreuse était presente.

Nous tenons à remercier les RR. SS. Marie Ste-Ampia et Marie des Séraphins, religieuses de Notre-Dame des Missions, pour leur dévouement à l'égard des enfants. Elles ont passé 15 jours à Toutes-Aides à préparer et instruire les petits enfants à la première communion et à la confirmation. Nous espérons les revoir parmi nous encore l'année prochaine.

Baptême

Le 3 août: Célina-Dolorès, enfant de Gabriel Fortin et d'Eva Ball. Parrain et marraine, M. et Mme Basile Adam.

Ici et là

Mme Alexandre Bretecher est allée passer quelque temps en repos à Kansas City, E.-U. Elle était accompagnée de sa fille, Germaine.

M. et Mme Donald Lemon, de Fort Garry, ont passé 15 jours de vacances chez M. et Mme Théophat Proulx.

Jubilé de diamant



Le 3 août dernier, **M. et Mme Louis Trudel**, de Somerset, Man., furent l'objet d'une fête de famille organisée à l'occasion de leur jubilé de diamant dont la date tombait l'an dernier, mais qui n'avait pu être célébré alors. M. et Mme Trudel contractèrent mariage à Ste-Béatrice, P. Q., en septembre 1886. De leurs 16 enfants, 12 étaient présents à la fête.

M. Trudel naquit à Ste-Béatrice, comté de Joliette, P.Q., en 1866, et Mme Trudel (née Gilde Rainville), à St-Gabriel, comté de Brendon, P. Q., en 1864.

Les époux résidèrent dans l'est jusqu'en 1903, année où ils vinrent s'établir sur une ferme à Mariapolis. Ils se retirèrent à Somerset il y a quelques années.

La famille Trudel comprend: Arthur, de Transcona; Henri, de St-Vital; Omer, de Winnipeg; Dewey, de Minneapolis; Louis, de Transcona; Albert, de Baldur; Wilfrid, de Windsor, Ont.; Mme P. Bessette, d'Aubigny; Mme A. Paradis, de Glenwater, Ont.; Mme H. Baron, de Richer; Mme A. Therrien, de Mariapolis; Mme H. Allard, de Winnipeg; Mme L. Langevin, de Winnipeg; Mme N. Fortin, de Baldur; Mme M. Cabon, de Mariapolis; et Mme W. Desrochers, de Vancouver. Les jubilaires comptent 67 petits-enfants et 38 arrière-petits-enfants.

N.-D. de Lourdes

L'union fait la force ... vieil adage toujours d'actualité et aujourd'hui plus que jamais! C'est ainsi que nous avons "L'Union des Employeurs" et "l'Union des Employés", "l'Union des producteurs et l'Union des Consommateurs." Nous pourrions continuer ainsi, la liste serait longue. Mais à l'Union des politiciens de tout grains, il manque "l'Union des Electeurs" tout court. Elle est maintenant en bonne voie de réalisation. Et c'est à cette fin que le dimanche 17 dernier, vers les 2.30, arrivaient de Somerset, de St-Léon, de St-Claude et des environs, des autos remplies pour entendre comme premier orateur de circonstance, M. Roland Corbeil. En sa qualité de Président Provincial de "l'Union des Electeurs' de Québec, celui-ci nous expliqua l'organisation et son fonctionnement. Puis, M. Réal Caouette, représentant de l'Union des Electeurs de Pontiac au parlement d'Ottawa, nous ébaucha un tableau véridique du travail de nos représentants au parlement lesquels s'appliquent d'abord et avant tout à soutenir l'intérêt de leur parti et négligent celui du peuple, causant ainsi le mécontentement général ... au profit du mouvement communiste grandissant. Enfin M. Caouette adressa un appel pressant à tous les électeurs pour grossir les rangs de l'Union afin d'obtenir de nos représentants la pension de $60.00 par mois pour les vieillards à 60 ans et les infirmes d'âge majeur, un dividende de $20.00 à chaque citoyen du berceau à la tombe, une prime de $100.00 pour les parents à chaque nouveau-né, la réduction générale du fardeau de taxes, et l'abolition de l'impôt sur tous les revenus n'excédant pas $3,000.00 par année.

Pierre DURAND.

Baptême

Adèle-Marie-Augustine, née le 19 août, fille de Michel Durand et de Valentine Faucher. Parrain, M. Auguste Durand, et marraine, Olive Durand.

Va-et-vient

M. l'abbé Maur Mourey, qui fit autrefois du ministère à Notre-Dame de Lourdes et à St-Claude, est de passage au presbytère. M. l'abbé Mourey vint de France au Manitoba en 1893 et y resta jusqu'en 1907. Il est maintenant curé de Delisle, Sask., au diocèse de Saskatoon.

Décès

M. Eustache Lafrenière, un des premiers pionniers de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, est décédé à Bonne Madone, Sask., le 17 août à l'âge de 75 ans et 6 mois. Venu de Lafontaine, Ont., en 1882, M. Charles Lafrenière et sa famille s'établirent d'abord à St-Léon puis à Notre-Dame de Lourdes où ils prirent quelques uns des premiers homesteads. M. Eustache Lafrenière, fils de Charles Lafrenière, prit le métier de forgeron où il se montra très habile jusqu'à ce que sa santé l'obligeât à se retirer. Il fut pendant de longues années un des chantres les plus assidus de la paroisse.

Ses funérailles eurent lieu le 21 août devant une nombreuse assistance de parents et d'amis. Son épouse, Albertine Bessette, le précéda dans la tombe en 1919.

Il laisse dans le deuil: Mercedès (Mme Joseph Bazin), de Notre-Dame de Lourdes, Roméo, de St-Boniface, Rita (Mme Napoléon Lamoureux), de Notre-Dame de Lourdes; Rodolphe, de New Westminster, C.-B., Juliette (Mme Raphaël Bosc), de Muenster, Sask., Joseph, de Youbou, C.-B., Albert, de New Westminster, C.-B., ainsi que plusieurs petits-enfants.

Remerciements

Les familles Joseph Bazin, Roméo Lafrenière, Raphaël Bosc et Napoléon Lamoureux désirent remercier sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné des marques de sympathie, soit par offrandes de messes, visites, prières, bouquets spirituels, fleurs, soit par assistance aux funérailles, à l'occasion du décès de M. Eustache Lafrenière.

Ile-de-Chênes

M. et Mme Hector Dugas ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Marie-Laurette-Louise, née le 17 août.

Le parrain et la marraine sont M. et Mme Paul Trudeau grands-parents de l'enfant.

Laurier

MARIAGE

Bourdin—Bouchard

Le mercredi 20 août, en l'église de Notre-Dame des Victoires, M. le curé Pierquin bénissait le mariage de Donalda, fille de M. René Bouchard et de feu Marie Boisvert, avec M. Antoine Bourdin, fils de M. et Mme Léonard Bourdin.

Durant la messe nuptiale, un magnifique programme de chant fut exécuté sous la direction de nos Révérendes Soeurs. Deux beaux cantiques furent entendus: "Mère, bénissez-moi" et "En vous quittant".

La mariée portait une jolie toilette blanche en nylon "sheer", style Princesse. Son voile était retenu par une couronne de tulle froncé.

Sa soeur, Irène, qui était demoiselle d'honneur, portait une robe rose de même style avec voile "Chapel". Toutes deux portaient une gerbe de glaïeuls. M. Maurice Bourdin était garçon d'honneur.

Un grand nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie. Il y eut une grande réception chez M. et Mme R. Bouchard.

Les jeunes époux résideront à Laurier.

Ste-Anne des Chênes

Examen de la Tuberculose.

L'examen pour la tuberculose annoncé la semaine dernière dans "La Liberté et le Patriote" aura lieu aux endroits et jours suivants, aux heures indiquées:

Giroux — 5 septembre, de 9 heures à midi.

Ste-Anne-des-Chênes: 5 septembre de 2 heures p.m. à 5h.30 p.m.; et le soir de 7h.30 p.m. à 9h.30 p.m.; et le 6 septembre toute la journée.

Richer — Du 9 au 12 septembre de 1h.30 p.m. à 5h.30 p.m. tous les jours.

De plus, ce message sera irradié aux postes CKSB et CKY, le jeudi 4 septembre. Soyez aux écoutes!

Comme l'examen est gratuit et de la plus grande importance le Bureau de la Santé demande que tous se fassent un devoir de s'y présenter. On compte sur la bonne volonté de chacun . . .

Saint-Lazare

A l'occasion du récent mariage de M. et Mme Aurèle Cadieux, un grand dîner fut servi chez le frère du marié, M. Gaston Cadieux.

M. F. Prescott a eu la visite de M. et Mme Rosaire Prescott.

Letellier

Assemblée

Dimanche soir, à la salle municipale, eut lieu une assemblée pour expliquer une dernière fois, avant la votation, la nécessité d'un centre récréatif, comment il pouvait être réalisé financièrement, et les avantages que la population des régions de Letellier, Aux Marais et de St-Joseph en retirerait. M. le Curé présida cette réunion. M. Napoléon Comeault, président du comité d'organisation, M. J.-A. Ayotte, secrétaire municipal, M. Léon Bruyère et notre député fédéral, M. René Jutras, adressèrent la parole et répondirent aux questions qui leur furent posées. On s'organisa aussi pour le jour de la votation: transport des voteurs, représentants aux bureaux de votation, etc. L'assistance était assez nombreuse.

Résultats du vote

Lundi fut une journée active, malgré les travaux pressants. Réalisant l'importance de leur action, les contribuables des quartiers 1, 2 et 5 se rendirent voter en grand nombre. M. J.-H. Empson fit de l'excellent travail Aux Marais, M. Odilon Bois s'occupa de St-Joseph. Plusieurs automobiles transportaient les voteurs; on remplaçait ceux qui travaillaient dans les champs, pour leur permettre de se rendre voter. A 5 heures, on s'informa anxieusement du résultat du vote, le voici:

	Pour	Contre
St-Joseph	20	116
Letellier	146	16
Aux Marais	59	14
Total	225	146

Le vote total étant de 371 et la majorité exigée étant de 3-5 des votes, la marge n'est pas élevée, seulement trois votes supplémentaires, mais cela suffit car la majorité réelle est de 79 votes en faveur.

Remerciements

Le comité du Centre récréatif-souvenir exprime ses sincères remerciements à tous ceux qui ont bien voulu accorder leur support à ce projet en se rendant voter, à tous ceux qui ont prêté leur concours pour obtenir ce vote. Les jeunes se rappelleront toujours le travail si efficace de leur ami, M. Jos.-H. Empson, qui, depuis les débuts, s'est occupé de ce projet, et à qui ils sont redevables en grande partie du succès obtenu. Merci à tous ceux qui ont prêté leurs automobiles pour transporter les voteurs, enfin, à tous ceux qui ont mené le projet au point où il en est rendu. Espérons que les jeunes sauront apprécier les efforts de leurs aînés.

Anniversaires

Le 18 août marquait l'anniversaire de naissance de M. Edmond Comeault, âgé de 62 ans. C'était aussi le 40ème anniversaire de son mariage. Nous offrons à M. et Mme Comeault, nos sincères félicitations, nos voeux de santé, de bonheur et de longue vie.

M. et Mme Comeault ont passé ici toute leur vie matrimoniale et ils y ont élevé une famille qui leur fait honneur: deux filles religieuses, un héros de la dernière grande guerre, Napoléon, qui a succédé à son père comme maître de poste et qui est actif dans toutes nos organisations. Tous se rappellent les nombreuses activités de M. Comeault. Il a rendu des services signalés à notre paroisse, aux Forestiers catholiques, aux Chevaliers de Colomb. On parle encore des grandes fêtes paroissiales organisées dans le passé par ces deux sociétés, dont M. Comeault était l'animateur enthousiaste et le réalisateur habile.

M. Comeault a rendu des services discrets à beaucoup de nos cultivateurs; il a aidé à des jeunes, qui lui doivent aujourd'hui des positions enviables.

Soyez assurés, M. et Mme Comeault, que vous avez bien mérité l'estime de vos co-paroissiens; qu'à l'occasion de ce double anniversaire, ils vous souhaitent encore de nombreuses années de bonheur et de vie paisible au milieu d'eux.

Ici et là

Mlles Jeannine et Phyllis Mastin, de Pine Falls, ont rendu visite à leurs parents de Letellier.

Etaient ici en fin de semaine: M. et Mme J.-H. Cardinal et Mme Horace Dansereau, de Winnipeg.

M. et Mme Yves Rocan et M. et Mme Louis Madec, de Somerset, Man., étaient de passage chez MM. Wilfrid Breton et Alphonse Lavallée.

M. et Mme T. Décosse et M. et Mme J. Rheault, de Somerset, Man., ont rendu visite à M. Emile Bérard.

Nos travailleurs dans le Sud sont revenus.

M. Léo Durand, qui fut victime d'une fracture du bras, est dans sa famille.

M. Aimé Dansereau, qui se brisa une jambe dans un accident d'automobile, est chez ses parents.

St-Pierre-Jolys

Décès

Mme Ernest St-Laurent, décédée le 18 août, a été inhumée le 21, à St-Pierre.

Outre son époux, elle laisse dans le deuil, un fils, Samuel, une belle-fille, Ernestine ,et deux petits-fils, Gilbert, de la Marine Royale Canadienne outre-mer, et Firmin, à la maison.

Remerciements

La famille St-Laurent remercie sincèrement tous ceux qui lui ont offert des sympathies soit par offrandes de messes, de bouquets spirituels, ou soit par assistance aux funérailles, à l'occasion du décès de Mme Ernest St-Laurent.

Saint-Eustache

Baptêmes

Le 27 juillet fut baptisée Marie-Jeanne-Angela, fille de M. et Mme Gérard Lécuyer. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Alexandre Allarie.

Le 24 juillet fut baptisé Léon-Grégoire, enfant de M. et Mme Léon Beaudin. Le parrain fut M. Henri Hartle et la marraine Annie Fleury représentée par Estelle Nolin.

Le 10 août: Aurèle-Adélard, enfant de M. et Mme Emilien Bremner. M. et Mme Richard ont été parrain et marraine.

Le 24 août Joseph-Clarence, enfant de M. et Mme Omer Beaudin. Louise Allarie fut marraine et Victor Carrière, parrain.

Funérailles

Le 19 août, à 10 heures, le Rév. Père Monge, O.M.I., chanta le service de Mme Alexandre St-Germain (Denise Flamand), décédée le 15 août, à l'âge de 47 ans, à l'hôpital de Portage la Prairie. Les porteurs furent: MM. Henri, Tobie, Joseph, Michel, William St-Germain et Paul Lavallée. La quête fut faite par MM. Henri et Michel St-Germain.

La défunte laisse dans le deuil, sa mère, son époux, 6 filles, Rita (Mme W. Smith), Joséphine, Eva, Juliette, Thérèse et Marguerite, et un fils, Marcel.

M. et Mme W. Montgomery, de Winnipeg, M. et Mme A. Martel, de Fort Garry, et M. et Mme McMillan, de St. James, ainsi que plusieurs autres parents et amis assistaient aux funérailles.

Mme François McKay est de retour après avoir rendu visite à ses parents à Cayer.

M. et Mme Alphonse Houde et leur fille Bernice, M. et Mme Jos. Rivard et leur fille Yvette étaient de passage à Ste-Rose du Lac, il y a quelque temps.

M. Gérald Ménard est revenu après être allé pendant quelques temps en Colombie-Britannique.

Mlle Eveline St-Germain, fille de M. et Mme Henri St-Germain, est allée enseigner à l'école Taché, à St-Joseph.

Mlles Estelle Picard et Laura Mae St-Germain sont au couvent de St-Norbert, où elle continuent leurs études.

M. et Mme Perron, de Montmartre, ont rendu visite à M. et Mme Philippe Perron, la semaine dernière.

Protégez-vous contre la foudre

NEW-YORK—Les statisticiens de la compagnie d'assurances Metropolitan ont compulsé des observations qui démontrent que le tiers des personnes tuées par la foudre ont été frappées sous un arbre. Il est donc bien vrai qu'en temps d'orage il ne faut pas se réfugier sous un arbre.

Les marchés

Le 28 août

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$14.50—$15.00
Bons	12.00— 13.50
Moyens	10.50— 11.50
Ordinaires	9.50— 10.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$14.00—$15.00
Bons	12.00— 13.50
Moyens	11.00— 11.50
Génisses	
De choix	$12.50—$13.50
Bonnes	11.00— 12.00
Moyennes	9.50— 10.50
Veaux engraissés	
De choix	$14.00—$14.50
Moyens	11.00— 12.50
Vaches	
Bonnes	$ 9.00—$ 9.75
Moyennes	7.75— 8.75
Taureaux	
Bons	$9.50— 10.00
Ordinaires	7.50— 9.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$ 7.00—$ 8.00
Moyens	7.00— 8.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 8.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	7.00— 8.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$7.50— $8.00
Ordinaires	6.00— 7.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$14.00—$15.50
Ordinaires et moyens	8.00— 13.50
Agneaux	
Bons	$15.00—$15.00
Ordinaires	8.00— 12.00
Moutons	
Bons pesants	$6.00— $6.00
Ordinaires	3.00— 5.00
PRODUITS DU MARCHE	
Beurre	
De crèmerie, la liv.	.58
Oeufs	
A gros, la douz.	.45
A moyens, la douz.	.43
Grade B	.27
Grade C	.23

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

C'est ce soir, vendredi le 29 août, qu'a lieu au Collège de St-Boniface la **réunion mixte** en l'honneur de l'équipe de balle au camp des Anciens. Le Comité sportif veut ainsi témoigner son appréciation à tous les joueurs de l'équipe et manifester sa vive reconnaissance à un bienfaiteur insigne qui a payé toutes les dépenses de l'équipement des Anciens. La réunion commence à 9 heures. On peut se procurer des billets en s'adressant à l'aumônier des Anciens: téléphone 204-400.

Conférences

Comme nous l'avons dit, la semaine dernière, le R.P. Georges Desjardins, S.J., recteur du Collège, donnera une série de conférences à l'Académie St-Joseph. Ces conférences commenceront à 8h.15 du soir. Un court programme musical de choix accompagnera ces conférences. Voici les dates et les titres des conférences:

Dimanche 28 septembre: **"Le Dragon Rouge"**.

Dimanche 5 octobre: **"Vers le Grand Soir"**.

Dimanche 12 octobre: **"Lumière sur nos ténèbres"**.

Dimanche 19 octobre: **"Paroles de vie"**.

Dimanche 26 octobre: **"La Femme et le Dragon."**

Inutile d'ajouter que ces conférences seront à la fois instructives et intéressantes. Tous ceux qui ont entendu le R.P. Desjardins savent qu'ils seront servis à souhait.

Les billets pour ces conférences sont actuellement en vente. Ils se vendent 25 sous le billet. Pour ceux qui suivront la série des 5 conférences, les 5 billets seront vendus pour $1.00. On peut se procurer des billets aux endroits suivants: Pharmacie Leclerc, Chez Huot, au Collège, Norwood Electric & Radio (Lucien Daoust)—. On peut s'adresser à plusieurs particuliers également: MM. Raymond Bernier, Emile Pelletier, Léo Boissonneault, Edouard Lambert, Rodolphe Péloquin, Louis LaRivière et Camille Fournier.

Victoire! Victoire!

Les Anciens élèves ont remporté un grand succès dimanche dernier à Ste-Anne des Chênes alors qu'ils remportèrent le premier prix du grand tournoi de balle au camp en cet endroit. Ayant éliminé le club Fort Garry dans une première partie par le compte de 5 à 1, les Anciens eurent raison ensuite du club de Steinbach par le résultat de 4 à 2. En finale, les Anciens eurent à disposer du club La Broquerie. Les Anciens menaient par le compte de 4 à 1 quand les joueurs de La Broquerie décidèrent d'arrêter la partie à cause de la noirceur. Mais le résultat s'annonçait plus considérable pour les Anciens.

Tous les joueurs des Anciens ont bien joué. Il y eut très peu d'erreurs. Mais l'étoile des trois parties fut sans doute notre lanceur Jos Bockstael. Jos lança les trois parties avec une vigueur exceptionnelle. Le peu de points faits par les trois clubs adversaires montre que notre lanceur fut particulièrement brillant. Albert Lévêque remplaçait notre entraîneur, M. Théophile Marius; il le fit avec maitrise.

Mariage

Demain, en la cathédrale de Saint-Boniface M, Donat Bilodeau, ancien élève, épousera Mlle Marie Toupin. Nos félicitations.

E. PELLETIER, sec.

Fannystelle

Mme Lee Hawkins et sa fille, Mlle Brunette Lebeau, de Fort Wayne, Indiana, étaient en visite pour une semaine chez M. et Mme Almir Arnal.

Mme Hawkins, Mlle Lebeau, M. et Mme Almir Arnal, ont passé deux jours à Rolla, Dakota-Nord, les invités de Mme Leeha Johnson.

Baptême

Donald-Raymond-Joseph, enfant de M. et Mme Antonin Fifi. Parrain et marraine, M. et Mme Henry Lavigne, grands-parents de l'enfant.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	65	65	65	65	65	65
C.W. No 3	65	65	65	65	65	65
Fourrage No 1	65	65	65	65	65	65
Fourrage No2	65	65	65	65	65	65
Fourrage No 3	65	65	65	65	65	65
Sur voie net	65	65	65	65	65	65
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	93	93	93	93	93	93
C.W. No 3 6 rangs	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 1	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 2	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 3	93	93	93	93	93	93
Sur voie net	93	93	93	93	93	93
SEIGLE—						
C.W. No 2	281⅛	291⅛	300⅛	310⅛	320⅛	326
C.W. No 3	276⅛	286⅛	295⅛	305⅛	315⅛	321
C.W. No 2 rej.	256⅛	266⅛	275⅛	285⅛	295⅛	301
C.W. No 4	261⅛	271⅛	280⅛	290⅛	300⅛	306
Ergot	241⅛	251⅛	260⅛	270⅛	280⅛	286
Sur voie net	279⅛	289⅛	299⅛	309⅛	319⅛	325
AVOINE—						
	65	65	65	65	65	65
	65	65	65	65	65	65
	65	65	65	65	65	65
ORGE—						
	93	93	93	93	93	93
	93	93	93	93	93	93
	93	93	93	93	93	93
SEIGLE—						
Octobre	278⅛	288⅛	298⅛	308⅛	318⅛	323
Décembre	262	272	282	292	302	301
Mai	254.6	264.6	274.6	284.6	294.6	290.6

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Montmartre

Noces d'or de M. et Mme Nap. Nadeau

Le 20 août, on célébrait les noces d'or de M. et Mme Napoléon Nadeau.

La fête commença par une grand'messe solennelle chantée par M. l'abbé Ph. Nadeau, frère du jubilaire, assisté de M. l'abbé J.-A. Foisy, curé de Wolseley, comme diacre, et de M. l'abbé A. Vachon, de Coderre, comme sous-diacre. Les quatre petits-fils du jubilaire, Albert, Raymond, Gabriel et Roland Breton, servaient la messe.

Après le renouvellement des promesses où M. et Mme Palma Goulet agissaient comme témoins d'honneur, le choeur de chant, aidé de MM. les abbés L. Savoie et J. Bourgeault, rendit la messe Royale avec brio. Après le "Te Deum", un cantique approprié fut chanté. On remarquait au choeur: Mgr J.-A. Thériault, P.A., et le R. P. G.-H. Letourneau, C.SS.R., de Ste-Anne des Chênes, Man.

Après la messe, les vénérés jubilaires se rendirent au couvent où un succulent banquet leur fut offert. Paul Nadeau, le benjamin de la famille, agissait comme maître de cérémonie. Une cinquantaine de parents et d'amis entouraient les jubilaires.

A la fin du banquet, une magnifique adresse fut lue par le Dr Gabriel Nadeau, au nom de la famille, et une autre par M. Ls-P. Côté, au nom des amis. Ont aussi pris la parole: Mgr J.-A. Thériault, M. l'abbé Ph. Nadeau, M. l'abbé L. Savoie et le R. P. G.-H. Letourneau.

Plusieurs messages de souhaits des parents et des amis, tant du Québec que des autres provinces, furent transmis aux heureux jubilaires.

Après les discours, le vénéré jubilaire sut, en termes appropriés, remercier tous ceux qui avaient participé à faire de cette fête un succès et assura les convives que lui-même et sa digne épouse en garderaient un souvenir impérissable. Des chants et des morceaux de musique agrémentèrent ces agapes.

Le soir, il y eut un souper intime pour les parents et les amis, chez M. et Mme A.-T. Breton.

On remarquait comme visiteurs: M. l'abbé Ph. Nadeau, curé de MaxMasteville, M. l'abbé R. Martin, du séminaire de St-Hyacinthe, M. l'abbé Joseph Bourgeault, le R. P. G.-H. Letourneau, de Ste-Anne des Chênes, Man., le Dr et Mme Gabriel Nadeau, de Ruthland, Mass., M. l'abbé J.-A. Foisy, de Wolseley, M. l'abbé A. Vachon, de Coderre, Mlle Cécile Nadeau, de Coderre, et Paul Nadeau, de St-Victor, Sask.

M. Napoléon Nadeau et son épouse (Eglantine Auclair) naquirent à St-Césaire, P. Q. Ils se marièrent en 1897 et pendant 15 ans furent cultivateurs dans cette paroisse. La santé obligea M. Nadeau à venir vers l'ouest. Ils arrivèrent à Radville, en 1915. En 1918, ils s'établirent à Montmartre, où ils résident depuis. De leurs 4 enfants, seule Jeanne (Mme A.-T. Breton) demeure à Montmartre; Gabriel est médecin au sanatorium de Ruthland, Mass.; Cécile demeure à Coderre, et Paul est avec la Coopérative Familiale, à St-Victor, Sask.

Régina

M. Robert Joberty, gérant de l'aéroport de Régina, après une absence d'un mois, est de retour d'un voyage d'inspection durant lequel il a visité les aéroports du Département de Transport de Vancouver, Port Hardy, et Sandpit dans les îles Reine Charlotte.

St-Victor

M. et Mme Gaston Beaudry étaient de passage ici, le mardi 19 août.

Baptême

Le 17 août: Marie-Madeleine, baptisée à Willow-Bunch, enfant de M. et Mme Arthur Leduc, de St-Victor. Parrain et marraine, M. et Mme Paul-Emile Coutu, représentés par M. et Mme Willie Chrétien.

Coderre

M. et Mme Aldéric St-Denis, de la province de Québec, sont en promenade chez leur fils, M. Ulric St-Denis.

Mme Ernest Brin et Mlle Aurore Brin sont allées à Régina la semaine dernière.

Mme C. Arguin et M. et Mme Robert Piché et leurs enfants, de Gravelbourg, rendaient visite récemment à Mme Bertha Gaucher et à M. Ernest Brin.

Mlle Cécile Nadeau a passé quelques jours chez ses parents à Montmartre, la semaine dernière.

Mme Anna Cossette a rendu visite à sa petite fille, Mme Annette Grady, de Gravelbourg, dernièrement.

Mme François Huppé est à l'hôpital de Gravelbourg depuis quelque temps.

M. Trefflé Boisclair, après avoir fait un long séjour à l'hôpital de Gravelbourg, est en visite chez sa fille, Mme Frédéric Poirier.

M. et Mme Léo Leduc et leur famille sont revenus d'un voyage d'un mois en Colombie-Britannique.

Etaient de passage à Gravelbourg dans le cours de la semaine, MM. Emile Gaucher, Achille Poisson, Ernest Brin, Emile Blanchard, Lambert et Conrad Alix, Edouard et Yvon Coderre.

Mme Richad Marcil, de Courval, passe quelques jours chez ses parents, M. et Mme A. Poisson.

Mme Aurèle Roy a commencé sa classe. Elle est en charge de l'école de Castlereough pour cette année.

Les autres institutrices de Coderre qui nous quittent pour l'année sont: Mlles Marguerite Gaucher, qui retourne à sa même classe à Lisieux, Mlle Pauline Blanchard et Mlle Hermine Dubois, à Val Marie, et Kathleen Ghiglione, à Spring Valley.

Supérieure Générale



La Mère M. Bernardine, O.P., vient d'être élue supérieure générale des Soeurs Dominicaines dont la maison générale se trouve à Columbus, Ohio. La congrégation compte plus de 500 membres qui se dévouent à l'enseignement dans les collèges, les écoles normales, les écoles supérieures et les académies, ainsi que dans les écoles primaires. Elles ont aussi une maison de convalescence dans une douzaine de diocèses et d'archidiocèses, ainsi que dans les missions de Chine. La Rév. Mère M. Stéphanie, l'ancienne supérieure générale, a dirigé la communauté pendant 24 ans.

Val Marie

Soirée d'adieu

Mardi soir le 19 août, un fort groupe de jeunes filles se rassemblaient au presbytère pour offrir à Mlle Marie-Paule Toupin leurs meilleurs voeux de bonheur à l'occasion de son départ et de son entrée chez les Soeurs de l'Assomption, à Edmonton. Mlle Toupin fut à la tête, pendant plusieurs années, des organisations catholiques et des sociétés de la paroisse. Son départ sera grandement regretté par toute la paroisse et nous espérons que dans un avenir rapproché, elle nous sera de retour comme religieuse dans notre cher couvent de Val Marie.

Mlle Hélène Clément lut une adresse à Mlle Toupin et lui présenta une bourse au nom de ses amies. M. le Curé lui offrit un magnifique cadeau ainsi que les Révérendes Soeurs du couvent et de l'hôpital Notre-Dame. Mlle Toupin remercia en termes chaleureux et s'exprima du plus profond de son coeur. La soirée se passa à faire de la musique et du chant. Un magnifique réveillon avait été préparé par Mmes Toupin et Fisette.

Ont pris part à cette réunion: M. le curé de la paroisse, les Révérendes Soeurs du couvent, Mmes Toupin, Fisette et Sophie Bos, Mlles Marie Paule Toupin, Lillianne Fisette, Lilianne, Cécile et Noëlla Lemire, Joyce Clément, Hélène Clément, Patricia Walker, Madeleine et Noëlla Dumonceau, Juliette Dudragne, Rose-Anna Croteau, Jeanne Dunand, Alice et Odelia Heisler et Marguerite Dumont.

M. le curé clôtura la soirée en adressant des paroles de félicitations à l'héroïne et en l'assurant des prières de tous.

Funérailles

Les funérailles de M. Aimé Nadeau eurent lieu à l'église de la Nativité le 16 août, à 10 heures et le service fut chanté par M. le Curé. M. Aimé Nadeau, originaire de la paroisse de St-Isidore, de Québec, était âgé de 53 ans. Son frère, Joseph, portait la croix. Les porteurs du cercueil étaient ses frères: Arthur, Ovide, Désiré et Philippe, ses 2 beaux-frères, Jos Guillemette et Eugène Paradis.

Il laisse dans le deuil sa femme, née Hedwidge Paradis, 2 fils, René et Fernand; une fille, Mme Jules Lavigne, de Rouyn, P.Q.; ses frères, Joseph-Arthur et Ovide, de Val Marie, Désiré et Philippe, de St-Isidore, P.Q., ses soeurs, Mme Virginie Fortin, Mme Delphine Guillemette, Mme Odile Turgeon, de St-Isidore, une autre soeur Victoria, la Révérende Soeur Sainte-Claire de la Croix, des soeurs de la Sainte-Famille, de Sherbrooke, P.Q.

Baptêmes

Née à M. et Mme Alfred Duquette, une fille (Marie-Lise-Rollande) le 13 août et baptisée le même jour. Parrain et marraine, Ernes Campagna et Laure-Anne Sylvain.

Né à M. et Mme Marcel Dudragne, un fils (Pierre-Joseph-Noël) le 20 août et baptisé le 24 août. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Dudragne.

Nouvelles locales

M. et Mme Florent Morin sont en visite chez des amis et parents. MM. Mike Heisler, Jean Cornet, Ant Dunand, Constant Wanlin étaient de passage à Swift Current pour affaires, la semaine dernière.

M. et Mme Alb. Goddu, Mlle Marie-Anne Hamel, de Frenchville, étaient en visite chez des amis dimanche dernier.

MM. les abbés A. Poulin, du Lac Pelletier, A. Roy, de Billimum, M.-A. Chabot et le R.P. A. Lacelle, O.M.I., de Kenora, Ont., étaient en visite au presbytère la semaine dernière.

Liste des patients admis à l'hôpital Notre-Dame du 8 août au 24 août.

Val Marie: Mme Jean Perreault, Mme Vic. Moine, Mme Jos Leblanc, Wayne Erne, Xavier Morel, Jaqueline Moine, Mme L. Stave, Raymond Bourlon, Albert Pinel, Mme B. Bos, Mme A. Duquette, Maurice Pinel.

Masefield: Hélène, Howard, Edward, Léonard Bolen, Hildegarde, Robert Wickheneiser, Jos. Windgerter, Mona Wickheneiser, Margaret, Elaine, Kathleen Wright, O. Torkeluk, M. Glass.

Orkney: Jean and Irene Brown, Mme L. Degraw, Derill Davis, Mme C. Magee.

Rosefield: Margaret Schmidt, James Geiger, Mme M. Lucarz.

Reliance: Mme Marcel Dudragne.

Cadillac: Jacob Hoppenreys.

Beaver Valley: Halver Hedstrom.

Pouponnière: les bébés suivants: Moine, Degraw, Dudragne, Duquette.

Saskatoon

Pèlerinage annuel

Le pèlerinage annuel aux Saints Martyrs Canadiens aura lieu le dernier dimanche de septembre. Chaque année, notre pèlerinage voit ses fidèles augmenter en nombre, surtout à la cérémonie de l'après-midi à 3 heures.

Une neuvaine qui s'ouvrira le samedi 20 septembre, pour se terminer le jour même du pèlerinage, sera la préparation du grand jour de fête de nos saints patrons.

Cette année, nous annonçons plus longtemps à l'avance que de coutume la neuvaine qui précède toujours le pèlerinage, afin de permettre aux personnes du dehors de nous envoyer à temps les intentions et demandes que nous déposons sur l'autel des Saints Martyrs pendant la neuvaine. Nous répondons ainsi à une suggestion qui nous a été faite les années passées.

Nous ambitionnons de donner plus d'éclat à notre pèlerinage cette année. Les améliorations apportées à notre église facilitent maintenant le programme plus élaboré déjà en préparation. Contrairement au début du pèlerinage, nous n'avons plus à faire de propagande pour amener les fidèles à la grotte des Saints Martyrs. Ces dernières années, notre église pouvait à peine contenir l'assistance qui se pressait pour solliciter les faveurs des Saints Martyrs.

Cette chronique tiendra ses lecteurs au courant des développements du travail qui se fait en préparation de notre pèlerinage.

Publicité

Une petite plaquette sur la paroisse française de Saskatoon vient de sortir de presse; elle sera envoyéee gratuitement à ceux qui en feront la demande. Ce pamphlet raconte la petite histoire de notre paroisse dans ses grandes lignes. Son but est de renseigner et d'intéresser à notre oeuvre de survivance tous ceux qui, de quelque façon que ce soit, pourraient nous aider. Nous en glissons un exemplaire dans chaque numéro de notre "Bulletin Paroissial", espérant ainsi réveiller les compatriotes qui demeurent à Saskatoon et qui se tiennent à l'écart soit par indifférence ou par snobisme. Nous voulons croire que le petit pamphlet produira une réaction heureuse et augmentera le nombre de "réguliers" à nos offices religieux.

Transactions

Les propriétés changent de mains à Saskatoon! Plusieurs compatriotes de la campagne viennent s'installer en ville, malgré la difficulté à s'y loger. Comme il n'y a pratiquement rien à louer, on achète des maisons. Durant ces dernières semaines seulement, nous comptons parmi les nôtres les familles Boulanger, Nobert, Marcotte, Masson, Beaudry, Desautels, Van Nessen et Raymond.

Trois de nos hommes d'affaires ont aussi apporté de nombreux développements à leurs entreprises: M. Roméo Chaput, propriétaire de la "Victory Furniture", vient de terminer une vaste construction qui loge maintenant sa très moderne manufacture de meubles; MM. Bouvier, père et fils, sont à se construire un vaste atelier de menuiserie; les frères Marcotte, Roland et Robert, déjà propriétaires d'un commerce très actif, se sont portés acquéreurs du comptoir populaire situé à l'entrée du "Canada Building", en face de la gare du Canadien National. Meilleurs voeux de succès à nos entreprenants compatriotes!

Ici et là

Mlle Paulette Légars est de retour de Montréal où elle est allée représenter la jeunesse catholique de Saskatoon au congrès de la J.O.C. Elle a aussi assisté au congrès marial d'Ottawa.

L'un de nos tout jeunes, Bernard Soucier, figure avec honneur au tableau du concours de français de l'A.C.F.C. Félicitations! Bernard est l'un des 5 fils de M. et Mme Alphonse Soucier, respectivement maître de chapelle et organiste de notre paroisse.

Les familles J.-E. Brault et Aimé Loiselle sont de retour d'une randonnée qui les a conduites jusqu'à la côte du Pacifique.

Réal Gauthier, élève du collège St-Jean, d'Edmonton, est actuellement en vacances dans sa famille.

M. et Mme Thelandier et leurs enfants sont partis pour un voyage d'un an en Norvège et en Belgique.

Albertville

Décès

Nous avons appris la douloureuse nouvelle du décès de Mgr Maxime Pilon, P.D., curé de Morinville, Alta. L'inhumation eut lieu le 19 août. Notre curé, le R. P. Léandre Pilon, O.M.I., s'était rendu quelques jours auparavant au chevet de son frère mourant.

Toute la paroisse s'unit pour exprimer ses sincères condoléances à la famille. Nous attendons le retour de notre curé bientôt.

Ici et là

M. et Mme A.-E. Morin ont la visite de deux religieuses de la Providence, de Montréal, soeurs de Mme Morin.

Le R. F. Gérard Dussault, O.M.I., d'Edmonton, est venu passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme Arthur Dussault. A l'occasion de l'anniversaire de naissance du Frère Dussault, de nombreux parents et amis se réunirent chez M. et Mme Dussault.

M. et Mme Albert Provencher reçurent, la semaine dernière, la visite de leur fille, Gilberte (Mme Hervé Dion).

M. Ubald Carrier, de Zénon Parc, était de passage chez son frère, M. Joseph Carrier.

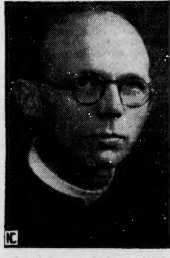
Mlles Irène Audy, de Prince-Albert, et Cora Audy, de Saskatoon, étaient en vacances chez leur mère, Mme Evelina Audy.

Mlle Lorette Dion est partie passer quelque temps à Victoria et Port Alberni, C.-B.

Fiançailles

M. et Mme Hervé Prince, de Shipman, annoncent les fiançailles de leur fille cadette, Aline, avec M. Donat Bolduc, fils de M. et Mme Donat Bolduc, d'Albertville. La bénédiction nuptiale leur sera donnée le 2 septembre.

Nommé évêque en Suède



Dom Ansgar Nelson, O.S.B., du Prieuré bénédictin de Portsmouth, R. I., a été nommé évêque coadjuteur de Mgr Johannes Erik Mueller, vicaire apostolique de la Suède. L'évêque-élu naquit au Danemark, il y a 41 ans, et vint aux Etats-Unis en 1929. Il a été reçu dans l'Eglise cette même année et a été élevé à la prêtrise en 1937.

Lac Pelletier

Ici et là

M. et Mme Ignace Dumesnil sont les heureux parents d'un fils, né à l'hôpital de Ponteix.

Mlle Hélène Monette est partie au couvent, à Winnipeg. Mme E. Lacroix l'accompagnait.

Mlle Lucienne Gaucher, de Coderre, travaille chez M. Narcisse Laverdure, et sa soeur, Fernande, chez Georges Pellerin.

Ferons-nous un nouveau prêt à l'Angleterre

OTTAWA—La Grande-Bretagne essayera-t-elle d'obtenir un nouveau prêt du Canada? C'est la question qu'on se pose actuellement dans la capitale.

Des $1,250,000,000 prêtés par le Canada il y a plus d'un an, la Grande-Bretagne a déjà dépensé presque les deux-tiers. Il ne lui reste plus que $450,000,000. Le prêt a été utilisé en grande partie à financer le surplus des importations anglaises sur ses exportations au Canada.

Interrogé sur la possibilité d'une nouvelle demande de prêt, un haut fonctionnaire du ministère du Trésor n'a voulu faire aucun commentaire. "Un nouveau prêt serait une bonne chose pour la Grande-Bretagne mais peut-être pas pour nous", a-t-il dit.

On s'attend bien, toutefois, à ce qu'une nouvelle demande de prêt soit prise en considération par le gouvernement canadien dans un avenir rapproché.

Prud'homme

Ici et là

MM. et Mmes Joseph et Henri Vanderbeck, de l'Oregon, étaient en visite chez Mme J. Vanderbeck.

Mme Harry Lafrenière, de Vancouver, était en promenade chez ses nombreux parents et amis.

M. et Mme Joseph Lafrenière, de Montréal, et Mmes P. Lévesque et M. Rabe, de Détroit, étaient en vacances parmi nous.

Mme Alcide Marcotte et sa fille, Elsie, de Los Angeles, ont passé quelques jours chez leurs amis.

M. H. Rochon et ses enfants, Elaine et Grant, étaient en voyage en Colombie-Britannique.

Mme E. St-Arnaud était en promenade à Gravelbourg.

Mlle Thérèse Lepage est en voyage en Californie.

Les 11 et 12 juillet, nous avons eu le plaisir d'entendre la fanfare du collège de Gravelbourg.

M. Laurent Baril et sa soeur, Emilia, sont en vacances chez leur mère, Mme A. Baril.

MM. et Mmes Edgar Rousson et Léopold Marcotte étaient de passage ici dernièrement.

Mlle Dorille Baril est en promenede chez sa soeur, Alma, à Montréal.

M. et Mme Jos. Poilièvre et Mlle M. Baudoux étaient en promenade à Meota, dernièrement.

MM. Oneil Loiselle, Emile et Maurice Préfontaine ont passé quelques jours à Waskesiu.

M. et Mme F. Normand et leurs enfants sont allés au lac Wakaw, pour quelques jours.

Mme S. Wells, de Régina, était en visite chez ses parents, M. et Mme C. Lepage.

M. et Mme Régis Léogier étaient en visite chez M. et Mme Ernest Perreault, de Prince-Albert.

M. Marcel Loiselle a passé quelques jours de vacances à Gravelbourg.

Mlles J. Forcier et Bourgeois, de Gravelbourg, étaient en visite chez Mme E. St-Arnaud.

MM. et Mmes Albert et Eugène Blanchette, de Jack Fish, étaient de passage chez leurs parents.

Nos félicitations à Mlle Marie Bandet pour les magnifiques résultats obtenus aux examens de français de l'A.C.F.C.

M. et Mme C. Papen et leurs enfants vont demeurer à Prud'homme, où Mme Papen a été engagée comme institutrice à l'école Knapton.

M. et Mme M. Sherle nous ont quittés pour aller demeurer à Whitewood, où M. Sherle a été engagé comme agent d'élévateur du "Pool". Une soirée d'adieux réunissait tous les amis dernièrement; de beaux cadeaux leur furent offerts.

M. et Mme Ernest Marcotte et leurs enfants, Lucille et Raymond, vont demeurer à Saskatoon où M. Marcotte a acheté un magasin.

M. l'abbé Maurice Gareau, de Ste-Jovite, diocèse de Mont-Laurier, était en visite dernièrement au presbytère.

M. et Mme Paul Poilièvre, de Léoville, ont rendu visite à leurs parents.

Mmes A. Desjardins et M. Goulet, de Montréal, ont passé quelques jours chez M. et Mme Henri Masson.

Mariages

Le 18 juin a été célébré le mariage de M. Télesphore Martel avec Mlle Blanche Lévesque.

Le 24 juillet eut lieu le mariage de M. Albert Viczko avec Mlle Rose Painchaud.

Baptêmes

Le 5 juin: Marie-Dorille, enfant de M. et Mme Léo Beauregard. Parrain et marraine, M. et Mme René Proulx.

Le 18 juin: Ronald-Joseph, fils de James André et de Thérèse Labelle.

Le 6 juillet: Marie-Carmel, enfant de Louis Bandet et d'Anne-Marie Bussière. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Lepage.

Le 6 juillet: Marie-Bernadette, fille de Georges Fontaine et de Thérèse Brunet. Parrain et marraine, M. et Mme Des. Poilièvre.

Le 13 juillet: Joseph-Clément, enfant de J.-B. Grimard et d'Irène Crossland. Parrain et marraine, Robert et Edna Grimard, frère et soeur de l'enfant.

Le 16 août: Denis-Louis-Joseph, et Denise-Jeannette-Marie, enfants jumeaux de Ludger Painchaud et de Corona Marineau. Parrains et marraines, M. et Mme Louis Préfontaine, et M. et Mme Roland Marcotte.

Le 21 août: Georgette-Marie, enfant de René Proulx et d'Eléonore Hounjet. Parrain et marraine, M. et Mme Gilbert Proulx.

En Ontario

Windsor

Ici et là

Pendant ses vacances, M. Ant. Dionne est allé rendre visite à sa soeur et à ses autres parents dans la province de Québec.

Mlle Irène Caille est allée passer ses vacances à Montréal, Québec et Ottawa, où elle rendra visite à de nombreux parents et amis.

Mlle Germaine Bussière, de Vonda, Sask., est actuellement en visite chez ses nombreux parents ici.

M. et Mme Frank Chaput et leurs 3 filles ont dû passer leurs vacances dans la province de Québec.

M. Gérald Doutre, de Gravelbourg, Sask., est ici en voyage d'affaires.

M. et Mme Joseph Lafrenière se sont arrêtés ici en route pour leur demeure, à Montréal.

M. et Mme André Lepage et leurs enfants, Jeannette et Gérald, se sont rendus à Chatham, dernièrement, en voyage d'affaires.

M. et Mme Hilliard Kitchen sont partis à l'exhibition de Toronto. Ils passeront aussi quelque temps à Parry Sound.

Mariage

Le 30 juillet le R. P. Clark bénissait le mariage de Mlle Mary Ann Pletti, fille de M. et Mme Valentine Pletti, avec M. Maurice Caillouette, fils de M. et Mme Ernest Caillouette. Le mariage eut lieu à 10 heures, en l'église du Sacré-Coeur.

Après la cérémonie religieuse, un déjeuner fut servi à l'hôtel Elmwood pour les membres de la famille. Le soir, il y eut une réception à l'hôtel Elmwood à laquelle assistaient 200 invités.

Les nouveaux époux résideront à Détroit.

Baptême

Le 12 août: Marie-Denise, enfant de M. et Mme Clodémir Loiselle.

FRANCFORT — Emil Carlebach, communiste et éditeur du Frankfurter Rundschau, le journal au plus fort tirage publié dans la zone américaine, a été démis de ses fonctions par le gouvernement militaire américain.

Une photo est trouvée dans un poisson

VANCOUVER — Une photo d'un pouce carré, trouvée dans un poisson pêché au large de l'île Prévost, a été publiée dans un journal de Vancouver dans l'espoir que cette photographie apportera des éclaircissements sur la disparition d'un avion Air-Canada et de ses quinze passagers.

Parce que le poisson a été pris dans la région où l'on a fait des recherches, l'on croit qu'il est possible que la photo vienne d'un médaillon ou d'une montre qui appartiendrait à l'une des victimes ou à un ami.

Des fêtes inoubliables ont eu lieu à la Trappe de St-Norbert, Man.

Les illustrations et les articles précédents concernant la consécration de l'église conventuelle de la Trappe de Notre-Dame des Prairies à St-Norbert, ont attiré l'attention des lecteurs de notre journal. Maintenant que ces cérémonies sont un fait accompli, il nous reste à parler de ces fêtes inoubliables. Avant de donner quelques détails sur ces belles fêtes nous devons nous faire l'interprète de notre archevêque-coadjuteur, des prélats qui l'accompagnèrent, du R. P. Lucien, prieur de la Trappe, et de toute la communauté pour remercier nos visiteurs des joies immenses qu'ils nous ont procurées et du bienfait inappréciable du concours de prières et de générosités de tout genre dont nous avons été comblé. Nous n'avons qu'à nous féliciter de l'édification que tous nos visiteurs ont manifestée. L'attitude de nos visiteurs de toute condition a été remarquable au superlatif. On peut en dire autant des cérémonies liturgiques accomplies par cinq prélats, dont un archevêque, S. Exc. Mgr G. Cabana, un évêque, Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I. Le Révérendissime D. Pacôme Gaboury, abbé de Notre-Dame du Lac, à Oka, qui a fait le voyage accompagné de deux jeunes prêtres de son abbaye, pour consacrer le bel autel de saint Joseph, établi dans la chapelle des morts, en mémoire du premier frère manitobain décédé ici en 1911 et dont le souvenir est encore si vivant que son frère n'a eu de repos qu'après avoir témoigné son attachement au monastère par l'érection de ce monument en pierre du Manitoba, comme pour montrer l'espoir de la pérennité du monastère. Un autre ami, M. Guertin, a contribué aussi à cette oeuvre pieuse en l'honneur du grand saint Joseph.

Abbés mitrés

Deux autres abbés mitrés ont bien voulu faire un voyage très long pour nous assister, nous voulons nommer Dom François-Xavier, abbé de Mistassini, au Lac St-Jean, P. Q., qui nous a honorés de sa visite pour la première fois et a concouru, avec Mgr l'Archevêque-Coadjuteur et Mgr Lajeunesse, à la consécration des piliers et des murs de l'église.

Enfin, un cinquième prélat, Dom James Fox, abbé du St-Esprit, dans la lointaine Georgie, E.-U., est venu consacrer l'autel saint Pierre, le cinquième des autels que l'on devait consacrer en ce jour. Les 8 autres étant des autels moins importants n'ont que des pierres portatives sur une table en marbre simulé.

La cérémonie d'une consécration d'église est la plus longue des cérémonies liturgiques. La nôtre a duré plus de quatre heures et demie. Grâce au savoir faire de S. Exc. Mgr Cabana et des cérémoniaires, MM. les abbés L. Bédard, Desorcy et Bonneville, tout a été accompli avec une majesté et une piété dont tous les assistants furent réjouis, émerveillés.

Imposantes cérémonies

Ce ne fut pas sans bonheur qu'ils entendirent le Révérendissime abbé de Notre-Dame du Lac, qui a vu tant de fois ces cérémonies, affirmer qu'il était très satisfait de tout ce qu'il avait vu en ce beau jour dans ce monastère auquel il a donné de nombreuses marques d'intérêt depuis 1913, année de son élection abbatiale.

Visite des parents

Cet événement unique dans l'histoire de notre maison laissera le souvenir de l'immense joie procurée à nos jeunes pères et frères dont les parents ont consenti à des voyages très longs et dispendieux pour encourager leurs enfants dans leur sublime vocation. Terre-Neuve et Québec nous ont envoyé des groupes de parents qui ont pu voir de leurs yeux les lieux où leurs enfants prient, s'instruisent des vérités éternelles et se livrent à la pénitence sous toutes les formes, à l'exemple du premier des moines, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui passa 30 ans dans la solitude priant, travaillant avec Marie et Joseph, et préparant ainsi ses 3 années d'apostolat durant lesquelles il choisit ses 12 apôtres pour organiser son Eglise. Nous n'oublions pas que nos plus grands bienfaiteurs sont les parents chrétiens qui nous donnent leurs enfants dont la vocation vient de Dieu, sans doute, mais qui aiment à les suivre dans leur carrière et à les encourager par leurs prières et leur affection surnaturalisée par la constance des sacrifices qu'ils unissent à celui du Roi des rois, pour lequel ils ont élevé notre église et où ils passent au moins six heures chaque jour à expier les péchés des hommes.

Levée de la clôture

Nous avons appris que S. Exc. Mgr G. Cabana a invité les communautés religieuses à participer à nos fêtes par leurs prières. Comme la clôture est levée pour les femmes, dès le matin du 20 août, à l'heure de la grand'messe, un groupe choisi de parentes des religieux a été admis dans l'église. Faveur bien rare, la soeur d'un de nos pères qui avait apporté une magnifique chasuble, assistait à la messe pontificale pendant laquelle notre archevêque-coadjuteur voulut bien étrenner ce don inestimable. Le beau médaillon de la croix de cette chasuble représente le très pur coeur de Marie. N'avons-nous pas là comme un sourire de Notre-Dame des Prairies qui va chercher jusqu'à Québec des âmes généreuses, qui viennent nous encourager de leurs sympathiques prières et de leurs dons?

Obligeance des communautés religieuses

Les Soeurs des deux communautés de St-Norbert, les RR. SS. Grises et les Soeurs de la Miséricorde, ont si bien compris nos intérêts spirituels en ces beaux jours qu'à leurs prières elles ont ajouté tout ce que la délicatesse la plus avertie peut inventer. La Révérende Mère Supérieure de l'hôpital de St-Boniface qui, depuis plusieurs années, suit les traditions de ses devancières, a été aussi une des premières à nous rendre visite et à nous gâter . . . Les générations de moines qui se succéderont, apprendront les uns aux autres que nos Soeurs de St-Norbert hébergèrent nos parents et amis, à l'occasion des fêtes de la consécration de notre église, tandis que les RR. PP. Oblats du Grand Séminaire diocésain prirent part à cette charité en ouvrant les portes de leurs réfectoires aux ecclésiastiques et autres visiteurs de marque qui nous honorèrent de leur visite.

Tous les ustensiles en cristal, si beaux et si nombreux, nécessaires pour la consécration des autels, le transport des saintes reliques, furent mis à notre disposition par la Mère Supérieure des Soeurs Grises de St-Norbert. Ce n'est là qu'une petite part des services rendus. Nous la remercions pour tout.

Les Soeurs de la Miséricorde reçurent les Soeurs et plusieurs parentes des religieux pendant tous ces jours, leur assurant table et couvert avec un coeur tout maternel. Qu'elles soient remerciées de tout coeur. De la sorte, nous avons eu la joie de donner à nos nombreux visiteurs les services d'hospitalité que les moines ont coutume de rendre en pareilles circonstances.

Le peu de temps que nous avons eu pour préparer nos fêtes, ne nous permettait pas de grandes démonstrations extérieures. Ce n'est pas cela non plus qui favorise la piété et partant est utile aux visiteurs ou aux moines.

Tous les membres de la communauté garderont de la fête de notre "chez nous" le souvenir d'une vraie fête de famille. Le temps des vacances n'a pas permis à plusieurs évêques qui désiraient vivement participer à nos fêtes de se rendre à St-Norbert. A la place des offices pontificaux que nous aurions pu avoir, ont pris place les offices chantés par nos frères dont les mamans étaient là. Cependant, le dimanche 24 août, S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse est venu chanter une messe pontificale.

Ce jour étant chômé nous espérions avoir un grand concours du peuple. Notre attente a été dépassé de beaucoup. De 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, on estime à quatre mille environ le nombre des personnes qui ont visité l'église, le monastère et les dépendances. Toutes les allées autour du monastère, de la porterie, au grand séminaire étaient remplies d'automobiles de toutes grandeurs ou formes. Les autobus, au nombre de quatre et cinq, déversaient des visiteurs de toutes conditions à chaque heure. Des mamans avec leurs bébés de quelques mois, des religieuses, des familles entières venaient voir la Trappe. La belle procession qui sortait du clocher pour faire l'entrée solennelle des Ecclésiastiques précédés des moines blancs et bruns suivis de Son Exc. Mgr M. Lajeunesse fit une impression indescriptible. Toutes les splendeurs d'un pontifical complet et des mieux ordonnés rehaussé par la richesse des ornements en drap d'or aux broderies si précieuses firent une impression qui ne s'oubliera pas de si tôt sur les assistants si nombreux et si variés qui entouraient l'autel.

Explication des cérémonies

Après l'Evangile, le Rév. P. Guy, S.J., qui avait commenté les cérémonies au micro le jour de la consécration, a donné le sermon en français dans lequel il condensait en les mettant à la portée de toute l'assistance les instructions les plus aptes à faire profiter des enseignements que la liturgie rappelle aux fidèles en ces grandes solennités. Puis l'auditoire anglais fut édifié par la parole du R. P. Paul Kuetre, O.S.B., de l'abbaye de Munster, Sask., qui après avoir fait remarquer que notre fête coïncidait avec le 11ème centenaire de la mort de notre P. H. Benoit, a exposé avec une clarté et une onction remarquables le rôle du grand législateur des moines d'occident dont la vie de prière et de travail ressemble si bien à celle du Christ qu'elle a contribué à civiliser l'Europe par la fondation de ses innombrables monastères. Le Rév. Père a insisté ensuite sur l'esprit de famille qui règne dans chaque monastère bénédictin et cistercien, dans lesquels l'abbé qui tient la place du Christ donne des preuves constantes de son amour des âmes et de sa sollicitude pour tous ses enfants.

Autorités civiles

Le dimanche 24 août était réservé aux autorités civiles et aux Chevaliers de Colomb. Le lieutenant gouverneur et sa dame, M. le consul de France et sa dame, M. le député Fernand Viau, M. le ministre Sauveur Marcoux et sa dame, et beaucoup d'autres amis et dignitaires nous ont honorés de leur présence et nous avons eu la joie de les admettre au diner servi à leur intention.

Le lundi 25 août, M. l'abbé Ulysse Forest, curé de la paroisse de St-Norbert, vint chanter la grand'messe au grand contentement de la communauté; car nous vénérons en lui le successeur de Mgr Noël Ritchot, P.D., qui, alors qu'il était curé de la paroisse de St-Norbert, fit venir les Rév. Pères, qui, en plus de leur donner le terrain, leur donna l'hospitalité jusqu'à la construction de leur monastère.

Le 26 août, S. Exc. Mgr Francis Shenk, évêque de Crookston, célébra la messe pontificale avec comme diacre d'honneur le R.P. J. Charette, O.P., et M. l'abbé C. Paillé, sous-diacre d'honneur. Le diacre et le sous-diacre d'office furent le R. P. Dandenault, O.M.I., et M. l'abbé Paquin. En outre d'une assistance nombreuse, il y eut aussi la présence des élèves de l'école des garçons de St-Norbert: ce furent eux qui remplirent le rôle de servants à la messe pontificale.

Une autre joie nous est réservée: S. Exc. Mgr J. Schenk, évêque de Crookston, E.-U., est venu chanter une messe pontificale le mardi 26 août. C'était la première fois qu'un évêque américain faisait son entrée chez nous.

Nous espérons que Son Exc. nous fera revivre les émotions ressenties après les vêpres du jour de la consécration lorsque le Rév. P. McGuire, S.J. du collège St-Paul de Winnipeg, nous retraça les effets de la vie surnaturelle dans les âmes et combien la vie contemplative est féconde par son orientation à suivre les traces de Jésus-Christ.

Première messe sur l'autel consacré

Nous devons mentionner ici encore une autre joie préparée par Dieu. La première messe célébrée sur l'autel de notre Eglise le lendemain de la consécration le fut par notre Rév. P. Prieur lui-même. Et à l'une des plus imposantes cérémonies, le transfert des reliques, nous avions vu figurer deux Pères Dominicains dont l'un, le Rév. P. Charette est le frère de l'un d'entre nous. Ils étaient assistés du R. P. O. Guy, O.M.I., et par l'ami de tous les Trappistes, M. l'abbé Alphonse Fortin, chapelain de l'hôpital de Saint-Boniface. A ces joies de familles nous devons encore ajouter les conférences pleines d'intérêt des RR. PP. abbés de Mistatim et du Saint-Esprit. Toujours la note du sacrifice vient en premier lieu, mais combien elle est adoucie par l'esprit de foi qui assure la récompense et même le succès aux heures choisies par Dieu.

Le premier sermon donné aux vêpres le jour de la consécration par le R. P. McGuire, S.J., avait fait entrevoir les fruits de la vie intérieure. Les auditeurs qui connurent il y a plus de trente ans les paternelles et si surnaturelles instructions de Son Exc. Mgr A. Béliveau, notre tant aimé Père et archevêque en ont tressailli de joie et ont admiré une fois de plus les délicatesses de l'Esprit-Saint qui continue son oeuvre dans l'Eglise dont il est la vie. Heureux jours pour les moines contemplatifs qui voient se réaliser en leur faveur cette prière que le pontife consécrateur et les autres prêtres rediront pendant huit jours chaque fois qu'ils prieront publiquement dans la nouvelle église consacrée: "O Dieu accordez à tous ceux qui se réuniront dans cette demeure qu'ils soient consolés par votre bonté et qu'ils soient protégés contre toute tribulation."

Que d'actes de foi, que d'actes de charité vont être pratiqués à l'occasion de ces belles fêtes. On ne peut y penser sans se rappeler ces paroles de Saint Augustin dans l'un de ses sermons: "Il n'a pas menti celui qui a dit: Le temple de Dieu est Saint, et vous êtes ce temple" et qui a ajouté: "Ne savez-vous pas que vos corps sont le temple de l'Esprit Saint qui est en vous?" C'est pourquoi frères très chers, puisque ce n'est pas par nos mérites que nous sommes devenus les temples du Saint-Esprit, autant que nous pouvons, travaillons avec son aide pour que le Seigneur ne trouve rien dans son temple qui est notre âme qui puisse offenser sa Majesté. Mais que ce sanctuaire soit vide de vices, et rempli de vertus! Qu'il soit fermé au diable et ouvert au Christ! Enfin, travaillons de telle sorte que nos bonnes oeuvres soient autant de clefs avec lesquelles nous puissions ouvrir la porte du royaume des cieux. C'est ce que nous rappellera désormais la belle fête de la consécration de notre autel et de notre église monastique. C'est ce que nous continuerons de demander à Dieu pour nous et pour chacun des visiteurs de l'église de Notre-Dame des Prairies.

L'affluence du public continua comme le faisait présager celle des premiers jours. On a certainement vu au-delà de 600 personnes passer la barrière, et parmi ces groupes des religieuses des différentes communautés.

Clôture des fêtes

Le 29 au matin à 10 h., messe pontificale par Son Exc. Mgr Cabana, tout le public y sera admis, mais ce sera le dernier office puisque le jour même à 12h. a.m., S. Exc. Mgr l'Archevêque coadjuteur fermera lui-même la grille du monastère et les dames se verront de nouveau interdire l'entrée sur le terrain intérieur et dans l'église de la Trappe.

Les affaires de tout le monde

par



Le manque d'initiative est considéré par les patrons comme le plus grand défaut qu'un employé puisse avoir.

Nous trouvons pour la plupart un puissant aiguillon dans la fierté du succès et le désir d'un meilleur revenu. Mais la maladie, des problèmes personnels ou des troubles émotifs peuvent nous faire perdre temporairement notre enthousiasme.

Le conseil du médecin ou d'un ami peut aider. Il pourrait en être de même d'un franc entretien avec le patron qui se montrera probablement très sympathique.

Il arrive qu'un homme n'ait que peu ou pas d'intérêt à son travail. Ce n'est peut-être pas de sa faute. Un changement de travail ou de nouvelles responsabilités pourraient suffire à lui redonner du goût.

Beaucoup trop d'hommes sont toutefois dans l'ornière tout simplement parce qu'ils sont paresseux. A ceux-là, je n'ai qu'une chose à dire: *Vous serez beaucoup plus heureux si vous vous appliquez sérieusement à votre travail.*

* * *

L'entreprise de l'assurance-vie au Canada a pris de telles proportions parce qu'elle rend un service requis et qu'elle est efficacement administrée. En 1946, $165,000,000, approximativement, ont été versés sous forme de prestations de l'assurance-vie.

W-167F

A l'inauguration des fêtes à la Trappe de St-Norbert

Un clergé nombreux assistait à la messe qui a marqué l'ouverture des fêtes magnifiques qui se sont déroulées à la Trappe de St-Norbert, à l'occasion de la consécration de l'église conventuelle de la Trappe. On voit sur cette photo quelques-uns des membres du clergé qui ont pris part à la cérémonie de la consécration, entre autres: S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Pas, Dom Pacôme Gaboury, Dom François-Xavier et Dom James Fox.

Le Pape et les Semaines Sociales en France

La 34e session des Semaines sociales de France, qui s'est tenue à Paris à la fin de juillet, a obtenu un très gros succès. En réponse à l'adresse que lui avait apportée, à Rome, voici plusieurs semaines déjà, le président de la commission générale des Semaines sociales de France, M. Charles Flory, le Souverain Pontife a fait parvenir à celui-ci la lettre autographe suivante:

A notre cher fils Charles Flory, président des Semaines sociales de France.

Nous avons lu avec grand intérêt votre relation du 6 avril, dans laquelle vous Nous faites un exposé des travaux et du développement si dignes d'éloges des Semaines sociales de France, et Nous présentez le programme de la prochaine session, qui doit se tenir à Paris.

Vous rappelez dans cette relation que, comme Nous le savions déjà, Notre adresse à la Semaine sociale de Strasbourg, l'an dernier, avait donné lieu à des controverses, certaines même de caractère politique: ce qui témoigne, semble-t-il, de l'indéracinable habitude qu'ont certains milieux de rechercher dans les directives données par les Papes des tentatives d'immixtion dans les questions actuelles de nature purement politique. En particulier, Nos remarques sur la "nationalisation" furent interprétées dans ce sens. Or, il s'agissait là en réalité d'une question d'un ordre plus élevé. Non point de la licéité morale de la nationalisation du point de vue du bien matériel de la nation: sa licéité sous ce rapport, lorsque le bien commun la réclame, avait déjà été traitée dans l'encyclique **Quadragesimo Anno** et par Nous-mêmes dans Notre allocution aux Associations de travailleurs catholiques d'Italie, le 11 mars 1945. La question qui, par contre, se posait, en relation immédiate avec l'objet de la Semaine sociale de Strasbourg, était de savoir si la nationalisation offrait un moyen approprié de procurer à la nation l'union et l'esprit de communauté. Nous nous trouvions en présence de ce problème: développer le plus puissamment qu'il se pourrait les "unités" ou "sociétés coopératives" — car c'est d'elles qu'il s'agissait, comme le contexte le faisait clairement voir — en prenant la parole sur ce sujet, Nous avions à coeur de promouvoir les petites et moyennes entreprises; et Nous répétions simplement ce que Nous avions exprimé avec plus de détails dans d'autres circonstances: cela n'avait donc pas besoin de plus amples explications; et cela se déduit d'ailleurs tout naturellement des principes de l'Eglise en matière sociale, tels qu'ils ont été de tout temps proclamés, indépendamment de toute conjoncture particulière de politique de partis ou de vocabulaire.

Il en va de même de Notre position à l'égard de l'organisation professionnelle ou "corporative" qui a été, elle aussi, tirée en sens divers, dans les polémiques publiques — peut-être, de la part de certains, pour avoir été mal comprise. Elle aussi correspond identiquement à l'enseignement de l'encyclique **Quadragesimo Anno** et est au-dessus de tout reproche d'immixtion dans les affaires purement politiques du temps présent. Mais cette doctrine peut offrir à notre époque une leçon et une orientation hautement significatives. Par-dessus la distinction entre employeurs et employés, qui menace de devenir toujours davantage une inexorable séparation, il y a le travail, lui-même, le travail, tâche de la vie personnelle de tous en vue de procurer à la société les biens et les services qui lui sont nécessaires ou utiles. Ainsi compris, le travail est capable, en raison de sa nature même, d'unir les hommes véritablement et intimement; il est capable de redonner forme et structure à la société devenue amorphe et sans consistance, et par là d'assainir à nouveau les relations de la société avec l'Etat. Lorsque, au contraire, on veut faire de la société et de l'Etat un pur et simple rassemblement de travailleurs, on méconnait ce qui constitue l'essence de l'une et de l'autre, on ôte au travail son véritable sens et la puissance intime qu'il a d'unir, on organise en fin de compte non des hommes — travailleurs considérés comme tels —, mais une gigantesque addition de revenus en salaires ou traitements. Le danger que l'Etat soit dominé par les forces économiques, au grand détriment du bien général, est exactement aussi grave dans ce cas que dans celui où la conduite de l'Etat est soumise à la pression du capital.

De la prochaine session de Paris, Nous approuvons avec satisfaction le thème: **Le catholicisme social face aux grands courants contemporains**; thème que nous avons eu déjà bien souvent l'occasion de traiter, de vive voix et par écrit. Et Nous saluons de Nos voeux les meilleurs le programme qui en a été judicieusement établi. L'atmosphère paisible, imprégnée de dévouement à la foi et à la science, de cet Institut catholique, promet de favoriser l'étude et la mise au point approfondie de questions qui, de nos jours, apparaissent malheureusement obscures, parce que livrées aux passions des foules, voire à celles de la rue.

Tous les sujets de conférences qui figurent au programme sont de conséquence et requièrent une urgente attention. Eclairer les conjonctures du présent par une connaissance sûre du passé est aussi important que préciser les principes permanents — lesquels s'éclairent de façon toujours meilleure et plus pénétrante, à chaque nouvel effort qui est tenté pour les mettre en oeuvre et les appliquer aux circonstances en perpétuelle transformation. Aussi vous souhaitons-Nous de recueillir de la réalisation des deux premières parties de votre programme une riche moisson.

Mais, considérant l'impatience avec laquelle l'humanité éprouvée aspire à trouver les voies d'une amélioration de son sort, vous avez avec raison prévu pour terminer une partie plus directement pratique, qui serait comme la conséquence logique de vos discussions et une conclusion apportant réponse à ce souhait. Nous voudrions, pour Notre part, souligner, au sujet de cette troisième partie, ce sur quoi tous les bons esprits tombent d'accord aujourd'hui, à savoir que la question si importante de la distribution de ce qu'on appelle le produit social a déjà été traitée suffisamment. Ce qui requiert aujourd'hui l'attention avec plus d'urgence, c'est d'assurer la mise de ce produit à la disposition des hommes et d'en accroître la quantité, d'un mot le problème de la production.

Il ne suffit pas de répéter sans cesse le mot d'ordre, trop simpliste, que ce qui importe le plus, c'est de produire. La production se fait, elle aussi, par les hommes et pour les hommes. La production est par elle-même éminemment une question — et un facteur—d'ordre et d'ordre vrai entre les hommes. Or, un juste ordonnancement de la production ne peut faire abstraction du principe de l'intervention de l'Etat, mis en lumière par Notre grand prédécesseur, Léon XIII, il le peut moins que jamais dans les circonstances actuelles. Mais, d'autre part, il est indispensable, précisément aujourd'hui où l'ancienne tendance du "laissez faire, laissez passer" est sérieusement battue en brèche, de prendre garde à ne point tomber dans l'extrême opposé; il faut, dans l'organisation de la production, assurer toute sa valeur directive à ce principe, toujours défendu par l'enseignement social de l'Eglise: que les activités et les services de la société doivent avoir un caractère "subsidiaire" seulement, aider ou compléter l'activité de l'individu, de la famille, de la profession. Puisse la troisième partie de votre Semaine se développer dans la claire perspective de cette conception de la production et de sa juste ordonnance.

De toutes manières, l'heure présente exige des croyants qu'avec toutes leurs énergies ils fassent rendre à la doctrine sociale de l'Eglise son maximum d'efficience et son maximum de réalisations. C'est se faire illusion de croire, comme certains, qu'on pourrait désarmer l'anticléricalisme et la passion anticatholique en restreignant les principes du catholicisme au domaine de la vie privée; cette attitude "minimiste" ne ferait au contraire que fournir aux adversaires de l'Eglise de nouveaux prétextes. Les catholiques maintiendront et amélioreront leurs positions selon la mesure du courage qu'ils mettront à faire passer en actes leurs convictions intimes, dans le domaine entier de la vie, publique autant que privée.

Afin que la Semaine sociale de Paris, qui va s'ouvrir, se montre digne de la longue série de ses devancières, Nous accordons avec une paternelle affection, comme **datum optium et donum perfectum, descendens a Patre luminum** — don le meilleur et cadeau parfait venant du Père des lumières (Jac. 1, 17) — et comme gage de ce don, à tous ceux qui prennent part à la session et particulièrement à ceux qui la dirigent, la Bénédiction apostolique qui Nous a été demandée.

—Du Vatican, le 18 juillet 1947.

PIUS PP. XII

Nouveau secrétaire de S. Exc. Mgr Antoniutti

ST-JEAN, Terre-Neuve—Un jeune prêtre de Terre-Neuve, M. l'abbé William Carew, a été nommé secrétaire de Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve. L'abbé Carew est le fils de W. J. Carew, secrétaire de la commission gouvernementale de Terre-Neuve.

Centres de recherches sur la nutrition et le métabolisme

CHICAGO — On établira un centre de recherches national dans le domaine de la nutrition et du métabolisme. Le docteur Tom-D. Spies, professeur suppléant de l'école de médecine de l'Université de Cincinnati et autorité de réputation mondiale en fait de la nutrition, deviendra professeur de nutrition et de métabolisme et directeur d'un nouveau service relatif au métabolisme à l'école de Médecine de l'Université Northwestern. Le comité Spies fondé en vue de la recherche clinique fournira à cette dernière Université un montant de $150 mille par année au moins pour défrayer les dépenses de ce nouveau service et des recherches entreprises par le docteur Spies ou ses associés.

Longévité accrue aux Etats-Unis

NEW-YORK—La durée moyenne des Américains a dépassé 65 ans, en 1946, augmentant ainsi de plus de deux ans la durée moyenne de la vie en 1941 et de 17 ans le nombre d'années que les Américains vivaient en 1912, a annoncé la compagnie d'assurance-vie Metropolitan.

Ce cher petit garçon

Enfin! Un garçon! Depuis si longtemps il était désiré ce petit être! Toute la famille est mise en émoi par cette naissance et personne n'entre chez les P . . . sans recevoir l'invitation de se pencher sur le berceau d'André qu'on doit admirer bon gré, mal gré . . . Le poupon mérite vraiment des éloges, un beau bébé, bien constitué.

Depuis l'arrivée du petit frère, les soeurs aînées sont remisées à l'arrière-plan; il ne faut pas jouer bruyamment pour ne pas l'éveiller, ne pas toucher à ceci, ne pas aller là . . . Les fillettes, résignées, croient, dans leur candeur, que c'est toujours ainsi quand le bon Dieu envoie un petit frère; elles trouvent quand même ennuyeuse cette intrusion dans leur vie libre et joyeuse.

Peu à peu, elles s'habituent à cette suprématie masculine.

Après des mois, monsieur laisse percer son caractère, sa volonté dominatrice, mais c'est toujours si gentil, si charmant! Même les colères d'André jettent dans l'admiration tout son entourage . . .

Les premières années passent et le garçon reste le point de mire, criblé de caprices et insupportable.

On se demande par quel miracle le garçonnet peut se plier à la discipline scolaire et suivre un cours commercial avec un succès relatif. Cela peut s'expliquer par l'insistance des parents qui stimule l'orgueil d'André P.

Situation sociale

L'heure de choisir une situation sonne. André, n'ayant jamais eu à prendre une initiative, son père lui dit un matin: "André, je t'ai placé à la Banque."

En habit noir, col et manchettes empesés, le corps guindé, le nouveau commis fait bonne figure derrière le guichet.

Chaque retour à la maison paternelle provoque des encensements, il a l'air si "monsieur"! Et la mère et les soeurs évoluent, autour de la table où André prend ses repas, avec des petits plats toujours plus succulents les uns que les autres; ce pauvre enfant travaille si fort! La gent féminine ne lui permet pas de toucher à aucun ouvrage qui l'obligerait à ternir ses manchettes. Un homme de bureau n'est pas fait pour chauffer les fournaises et manier les outils . . .

Un si beau monsieur ne manque pas d'attirer les yeux et par voie de conséquence, le coeur des jeunes filles. Mais André faiblira-t-il jusqu'à subir le sort des autres hommes?

Mariage manqué

Hélas, oui! Après bien des hésitations, des atermoiements, il choisit une élue qui le flatte par son rang social et sa fortune. Ce coeur desséché par l'égoïsme est-il capable d'amour dans le sens profond du mot?

Après quelques années de vie conjugale, André s'aperçoit qu'il ne peut plus réagir contre cette éducation désastreuse qu'on lui a donnée. Il voudrait pouvoir se sacrifier par amour de celle qui reste une femme avec sa volonté, ses défauts, ses exigences. Il n'a plus autour de lui la soumission idolâtre de sa mère, de ses soeurs. Le contraste s'offre à chaque instant, dans toutes les circonstances, et l'amour ne peut contrebalancer.

Désastre conjugal

On apprend, un jour, que Madame P . . . est retournée chez ses parents. Le dénouement, préparé depuis le berceau par la mère et les soeurs d'André, est chose faite. Un de plus porte lamentablement une vie brisée.

J. L'Archevêque-Duguay.

Conseils ménagers

Lorsque vous avez huilé votre machine à coudre, c'est une bonne idée de piquer à la machine un papier buvard propre, afin qu'il absorbe l'huile qui se dépose dans les fissures et qui pourrait tacher le tissu à piquer après ce huilage nécessaire.

* * *

Les taches d'oeuf ne s'enlèvent qu'à l'eau froide avant de laver dans une eau tiède savonneuse.

* * *

Savez-vous que si vous ajoutez quelques gouttes d'huile de table à une eau dure, celle-ci absorbera mieux le savon et empêchera vos mains de devenir rugueuses?

* * *

Lorsque votre soupe rejette trop de graisse sur le dessus, laissez un moment flotter un morceau de papier de soie qui boira la graisse, ou alors écumez la soupe avec un morceau de glace. La graisse durcira sur la glace et votre potage deviendra plus clair.

* * *

Pour cirer des chaussures humides, ajoutez un peu d'huile de paraffine au cirage qui s'étalera alors beaucoup mieux.

* * *

S'il vous reste parfois un peu de lait, essayez donc ce moyen de redonner de l'éclat au linoléum ou aux toiles cirées. Avec un chiffon bien propre, passez doucement un peu de lait soigneusement écrémé. Cela remplace le meilleur encaustique.

Il ne suffit pas de faire le bien, il faut encore le bien faire.— DIDEROT.

Pour Vous, Mesdames

Villa des futurs époux "royaux"



Cette magnifique villa, connue sous le nom de Sunninghill Park, l'une des plus belles résidences de Sa Majesté le Roi d'Angleterre, vient d'être donnée à la princesse Elizabeth et au Comte Philip Mountbatten, dont le mariage aura lieu bientôt. Cette photo montre le derrière de la maison pittoresque, située de l'autre côté d'un petit lac, sur la propriété royale.

Au retour de voyage

Vous revenez de voyage et vos valises ont perdu leur éclat primitif. Ne les serrez pas avant de les avoir nettoyées à fond. Un tel entretien redonne plus de force au cuir et assure une meilleure apparence, sans compter que votre valise doublera ses années.

Voici comment procéder à l'entretien des différents cuirs:

La valise en peau de porc: Frottez toute sa surface avec une gomme souple. Tout autre procédé risquerait de la ternir.

La mallette de cuir tachée de graisse: Raclez doucement, s'il y a lieu, avec une lame non coupante, la surface graisseuse, puis humectez-la d'essence de benzine, et frottez. Si la tache est légère et récente, l'essence en aura raison.

Pour nettoyer vos cuirs jaunes: Mélangez 1 3-5 once d'alcool à 30 pour-cent et 5-6 d'once de glycérine, et frottez les cuirs avec une brosse plongée dans ce liquide. Puis saupoudrez de terre de Sommières, (que vous obtenez à toute pharmacie), laissez sécher, essuyez ensuite.

Votre valise a moisi: Le mal est réparable. Frottez les taches avec précaution au papier émeri très fin. Puis encaustiquez. Ou bien, cirez avec un cirage coloré si la couleur est très altérée.

Vos courroies sont éraillées: Après les avoir nettoyées à l'eau savonneuse tiède et rincées à l'eau pure, laissez-les sécher. Puis appliquez au pinceau, sur les parties abîmées de l'eau d'écorce d'aulne, obtenue en faisant macérer pendant dix jours 10 gr. d'écorce d'aulne fraîche dans 3½ onces d'eau. Appliquez plusieurs couches, si c'est nécessaire. De l'eau gommée dissimulera les éraillures. Enfin, un encausticage soigneux vous donnera des courroies brillantes.

Son 18e enfant

SOLDIERS GROVE, Wisconsin — Mme Fred Scoville, âgée de 37 ans, de la ville voisine de Mount Sterling, vient de donner naissance à son 18e enfant. C'était cette fois une fille de 9¾ livres, née à la ferme des Scoville. M. et Mme Scoville, qui se sont épousés en 1925, ont seize autres enfants vivants, six garçons et dix filles. Une autre fille est morte peu après sa naissance.

— Pour exécuter de grandes choses, il faut vivre comme si on ne devait jamais mourir.

VAUVENARGUES.

Au champ d'honneur

Si pour le gai retour des vétérans de guerre,
Et parce qu'ils ont droit aux honneurs militaires,
Toutes les cloches ont sonné,
Ne convenait-il pas qu'un hymne de victoire
Chantât dans le granit l'héroïsme et la gloire
De ceux qui furent moissonnés?

Pour répondre à l'appel des chefs de la patrie,
S'ils sont morts, nous voulons que sur leur chair meurtrie,
Le clairon sonne au champ d'honneur!
Ayant donné leur nom, ils ont offert leur vie,
Et leur âme, au devoir comme au Christ asservie,
En garde la double splendeur.

Car libres ou conscrits, devant la fusillade,
Ils avaient entrevu, dans toute reculade,
Le spectre noir du déshonneur . . .
Et dussent-ils périr, broyés par la rafale
Fiers d'obéir, ils ont, dans l'orage des balles,
Conquis la palme des vainqueurs!

Obéir! mot divin, et qui les immunise
Contre l'âpre virus de brimades commises
Au mépris de leur dignité!
Et puisque c'est ainsi qu'ils ont connu la gloire,
Ajoutons à leurs noms laurés par la victoire:
Ils ont doublement mérité!

Fils de Lévis, tombés sur la terre étrangère,
Dans un linceul de boue, et parfois sans prière,
Hélas! et toujours sans drapeau . . .
Au pays canadien, votre comté vous donne
La stèle-souvenir où quatre croix rayonnent
Un peu de ciel sur vos tombeaux.

Arthur LACASSE, ptre.

(Publié à l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de la guerre, 3 septembre 1939.)

Dans la fraîcheur du matin

Je viens d'aller regarder "le matin". Il est tout neuf, frais ensoleillé, gai et propre comme un enfant endimanché. Il m'a mis de la joie plein l'âme! Et j'ai soupiré en pensant à tous les matins que je manque et que vous manquez peut-être? . . . Car il y a trois classes de gens qui ne jouissent pas de l'allégresse matinale: les paresseux, les pressés et ceux qui se lèvent mal en train. Hélas! un jour ou l'autre, chacun à son tour, nous faisons partie de l'une ou l'autre de ces catégories.

Les paresseux

Vous faites la grasse matinée? Ah! la tiédeur du lit! le creux douillet de l'oreiller! Ce qu'on peut se trouver bien à l'heure du lever, quand enfouie sous les couvertures, juste le nez au dehors pour respirer la bonne brise qui vient de la fenêtre ouverte, on ouvre un oeil et puis l'autre pour apercevoir toutes sortes de choses amusantes et gaies autour de sa chambre.

Les pressés

Il y a aussi les gens pressés. Ils s'éveillent à la dernière minute, s'habillent en vitesse, harcèlent toute la maisonnée au sujet des objets qu'ils ont perdus, déjeunent en trois temps, trouvent le café trop chaud, brûlent leurs rôties et enfin passent la porte en trombe, au grand soulagement des leurs. Je parie qu'ils n'ont jamais eu le temps de s'apercevoir qu'un beau matin est une merveille, un don du ciel!

Les mécontents

Il y a également des gens qui s'éveillent de mauvaise humeur à peu près trois cent soixante-cinq jours par année. Ils bâillent, s'étirent; s'il pleut, ils ont le cafard; s'il fait beau, ils geignent quand même: "Dire qu'il faut toujours se lever (ils seraient bien attrapés si une bonne fièvre les empêchait de le faire), toujours travailler, que c'est de bonne heure! encore une journée à commencer! . . . (re-soupir) que la vie est monotone et déprimante!" Ils se hâtent avec lenteur, répondent par monosyllabes à ceux qui, bien éveillés et joyeux, entament leur journée avec entrain. Et l'année durant ils oublient de regarder, d'ouvrir seulement les yeux aux beautés qui regaillardissent le coeur.

Que c'est triste de constater que tant de beaux matins s'égrènent chaque jour, et qu'on les néglige avec une telle indifférence.

Le matin, c'est la fraîcheur, le renouveau. La nuit a dû passer l'éponge sur les désaccords, les mots amers, les brusqueries. On recommence, que ce soit à la douce. Les nerfs sont détendus par le sommeil. Plus d'excuses à l'irritabilité. Comme la vie serait charmante, si on pouvait mettre tous ces beaux principes en pratique, et si c'était toujours . . . le matin.

MARYSE.

La Mode Pratique



Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Pour avoir une belle chevelure

Une belle chevelure brillante, propre, quelle que soit sa couleur, fait oublier des traits irréguliers ou rehausse la beauté naturelle.

Vous devez donc consacrer à vos cheveux autant de soins qu'à votre visage, vos dents, votre toilette. Les spécialistes recommandent deux traitements essentiels et faciles: le massage et le brossage.

Le massage

Le massage est une opération délicate qui demande à être faite avec précaution. Il ne s'agit pas de frotter le cuir chevelu au point de l'irriter, mais de le masser, de détacher la peau par une pression des doigts, de stimuler la circulation du sang.

Commencez à la nuque, appuyez fortement le bout des doigts à la base du crâne, en allant vers les oreilles pour accélérer la circulation dans les vaisseaux sanguins et les nerfs. Le cuir chevelu doit être soulevé, pressé, pétri par des mouvements circulaires des doigts et de la paume de la main, jusqu'à ce que la surface devienne rosée, ce qui indique la restauration d'une bonne circulation. Dans le cas des cheveux gras, un massage plus doux est recommandé.

Le brossage

Une fois le massage terminé, brossez les cheveux vigoureusement. Servez-vous d'une brosse propre à longues soies flexibles. Tenez la brosse fermement; inclinez la taille en avant afin que la tête soit bien penchée; brossez alors les cheveux dans toute leur longueur, partant de la nuque pour les ramener sur le dessus de la tête. Puis brossez les cheveux séparés en petites mèches. La brosse doit toucher la peau et le cheveu sur toute sa longueur, afin que chaque mèche, en passant dans les soies de la brosse devienne propre, soyeuse et souple. Essuyez la brosse sur une serviette après avoir nettoyé chaque mèche.

Le brossage, loin de détruire l'ondulation comme on l'a dit trop souvent, l'accentue et l'embellit, qu'il s'agisse d'une indéfrisable ou d'une ondulation naturelle.

N'oublions pas que le brossage est à la chevelure ce que le massage est au visage.

SOYONS PRUDENTES!

Le Service de Santé nous met en garde contre l'épidémie de paralysie infantile qui ravage la population du Canada. La situation est grave et chacun doit s'efforcer de suivre les conseils de cet organisme préposé au bien-être de la population. Par exemple donner beaucoup d'air et de soleil aux enfants, ne pas les emmener dans les foules et les endroits publics, suivre le plus scrupuleusement possible les principes d'hygiène, les faire se reposer souvent, leur donner une alimentation fraîche et saine, éviter de soulever la poussière et détruire les mouches et les moustiques. On a oublié de parler des logis surpeuplés, mais passons . . .

Toutes ces précautions prises, ne nous énervons pas. Parlons de la chose le moins possible même si nous nous sentons le coeur serré à la pensée de ce qui peut arriver. Il est inutile de tenir les petits dans un état de tension nerveuse qui peut grandement leur nuire dans leur lutte contre le mal latent. Ils ont autant besoin de paix que de précautions. Vivons apparemment comme d'habitude, créant des jeux, gardant le sourire, les faisant profiter le plus possible de leurs vacances forcées. J'ai vu des femmes s'arracher presque les cheveux en criant et gesticulant tout en oubliant de prendre tous les moyens pour éviter la maladie. Par exemple Mme W. qui a fait prendre à chacun de ses enfants une purgation trop forte pour eux et les a ensuite tenus cinq jours au lit pour leur éviter la contamination. Une autre a vite plié armes et bagages et a entrepris avec trois bébés, un voyage coûteux vers un centre urbain aussi congestionné que sa propre ville.

Pourquoi perdre la tête? C'est justement dans ces moments graves que nous en avons besoin. Et puis attendons, à la grâce de Dieu. Tous les enfants d'une ville ne peuvent pas tomber malades tout d'un coup. Il s'agit d'être prudents, soyons-le, mais de grâce ne faisons pas des choses qui peuvent nuire à la santé et au bien-être des petits. Il faut les garder chez-nous; gardons-les; les tenir propres, tenons-les; les coucher à bonne heure, couchons-les. A notre tour couchons-nous pour dormir sans cauchemar.

Mais si l'un de nos enfants a un malaise quelconque, vite appelons le médecin sans nous alarmer, mais il ne faut pas attendre. C'est alors et alors seulement qu'il faudra avoir peur, pas avant. Les cauchemars sont toujours terribles, n'en créons pas, mais soyons prudents. C'est le point le plus important à observer.

Dame ALINE.

CALMEZ VOS NERFS

La tension nerveuse de la vie actuelle laisse sur les plus jolis visages des traces néfastes. Et les traces engendrent les rides! Afin d'empêcher les lignes permanentes de se former, voici quelques conseils faciles à suivre:

1. Ne plissez pas le front quand vous réfléchissez, cela cause des rides que les massages mêmes ne parviennent pas à effacer.

2. Ne tirez pas les oreilles ou la bouche quand vous êtes dans l'embarras, c'est loin d'être gracieux et déforme les contours du visage.

3. Ne fouillez pas nerveusement votre chevelure quand vous lisez; en plus de gâcher la coiffure, il en résulte parfois autour des yeux une expression de fatigue. Apprenez à vous détendre les nerfs, à vous délasser.

Quand vous êtes fatiguée, donnez-vous un bon massage au front dans un mouvement de rotation, avec l'index et le majeur. Pour vous reposer les yeux, clignez de l'oeil lentement plusieurs fois ou couvrez-les d'un bandeau imbibé de votre astringent préféré.

Conservez votre peau belle par des nettoyages faciaux quotidiens. Détendez bien votre visage quand vous appliquez votre maquillage, sans relever le sourcil, plissez la bouche ou étirez les muscles des joues.

C'était au temps lointain où M. Dupin présidait la Chambre et M. Thiers le Conseil des ministres. Les deux présidents ne pouvaient se sentir.

Un jour, M. Thiers, qui par sa taille exiguë méritait bien son nom, était à la tribune. On l'écoutait mal: bientôt l'inattention se changea en rumeurs.

—Messieurs, dit M. Thiers, je crois qu'il y a entre nous un petit malentendu.

Mais M. Dupin intervenant aussitôt:

—Il n'y a qu'un petit mal entendu ici, et c'est vous!

Le noir auréole l'élégance, mais il est bien capricieux

Le noir est capricieux et difficile à porter, nous dit Monique Danon, de l'hebdomadaire "Elle".

Etes-vous fatiguée des teintes claires, des robes multicolores que vous avez portées durant toute la belle saison? N'avez-vous pas envie d'apparaitre soudain toute simple, unie, sobre, "monotone?" Soyez prudente! La robe noire a, en été comme en hiver, ses pièges. Evitez d'y tomber!

Le noir est difficile à porter . . .

Portez votre robe noire avec conviction. Elle ne vous conférera pas obligatoirement le chic que vous souhaitez. Ne vous dites pas: "C'est plus facile." C'est au contraire très difficile. Traitez le noir comme une couleur, en choisissant avec soin vos accessoires.

Choisissez un beau noir . . .

Le noir supporte moins que toute autre teinte la médiocrité. Choisissez si possible, la meilleure qualité. Si vous vous servez d'un tissu teint, gare aux noirs gris ou verts. Comparez votre tissu avec un velours ou un cuir noir; vous jugerez mieux ainsi de la qualité de votre noir.

Trop de blanc tue le noir . . .

N'abusez pas des garnitures blanches. Un col et des poignets blancs sur une robe lui donnent aisément l'air d'un uniforme de femme de chambre. Un tailleur noir ne réclame pas une blouse blanche à tout prix. Essayez plutôt une blouse noire, mais un chapeau blanc, c'est plus nouveau et plus chic.

Prenez garde à la peinture . . .

Ne vous croyez pas obligée d'égayer votre robe noire avec plusieurs petites taches de couleur: boutons, ceintures, cols, fleurs. Un ou deux détails suffisent, par exemple une ceinture de couleur assortie à la fleur du chapeau, de longs gants havane semblables à la voilette.

Le noir est jaloux . . .

Portez votre robe noire avec une seule couleur; si vous l'accompagnez d'une jaquette de ton opposé, doublez celle-ci de noir, afin d'éviter la possibilité d'un ton différent.

A la campagne, attention . . .

Portez du noir mais seulement de la toile ou du coton et avec des accessoires appropriés. Le lainage et le crêpe noir semblent poussiéreux sous le soleil.

Le noir est sans pitié . . .

Une robe noire ne pardonne pas la plus petite imperfection. Choisissez donc un ton de poudre assez chaud, un rouge à lèvres vif et franc, dessinez soigneusement vos sourcils. Le noir fera ressortir un teint brouillé aussi bien qu'un maquillage trop poussé.

Alerte aux bijoux . . .

Ne portez pas tous vos bijoux sur une robe noire. Au contraire, si vous avez un seul beau clip, portez-le d'une façon imprévue, sur l'épaule.

Une dot aux filles pauvres

NOUVELLE - ORLEANS — Lorsque Jules Poydras, il y a plus de cent ans, mourut en Louisiane, il n'avait pas oublié l'époque où vivant encore en France, sa famille l'avait empêché d'épouser la jeune fille qu'il aimait, parce qu'elle était trop pauvre.

A la suite de ce chagrin d'amour, Jules Poydras s'était engagé dans la marine, était arrivé à la Nouvelle-Orléans et y avait fait fortune en débutant comme colporteur.

Il était devenu par la suite l'un des hommes les plus riches de la Louisiane et était à la tête de six plantations et de plus de 1,000 esclaves.

Mais il ne se maria jamais, et, quand il mourut, à 80 ans, il laissa un testament aux termes duquel il laissait 30,000 dollars à la paroisse de Bâton-Rouge, "pour doter les filles qui se marieraient."

Cette année, 23 jeunes filles ont reçu chacune un chèque d'environ 50 dollars.

Une chanteuse de l'Opéra-Comique, qui n'avait pas encore tout à fait abandonné le théâtre, disait à l'une de ses bonnes camarades:

— Ma fille a hérité de ma voix.

— C'est donc cela, depuis quelque temps je me demandais ce que la tienne était devenue!

Nouvelles d'intérêt catholique

Par René GIRARD, S.J.

Vatican

A l'occasion du Congrès marial d'Ottawa, Pie XII a bien voulu adresser aux catholiques canadiens un double message en français et en anglais. Dans son message français, après avoir rappelé le mot de Bossuet: "Quand Jésus entre quelque part, il y entre avec sa croix", le Pape a ajouté qu'il ne va nulle part non plus sans sa mère. C'est pourquoi, après avoir dressé la croix, Jacques Cartier attachait une image de la Vierge à un arbre; puis Champlain faisait sonner l'angélus trois fois le jour; puis ce furent les nombreuses églises et chapelles dédiées à Marie. Après avoir rappelé ces traditions mariales canadiennes, le Souverain Pontife concluait: "Nous vous confions à l'amour et à l'intercession de Marie, qu'elle vous fasse garder et estimer le précieux trésor de l'héritage de foi et de vie chrétienne que vos pères vous ont légué. Oui, gardez jalousement vos traditions splendides; défendez-les courageusement contre tout ce qui pourrait les détruire ou les affaiblir et soyez persuadés qu'en elles votre peuple possède les meilleurs gages d'avenir."

—Le Pape a bien voulu accepter de poser une quinzaine d'heures, pendant l'été, pour la confection d'un film en faveur de la paix, intitulé: **Guerre à la guerre.** Le Pape prononcera en sept langues son allocution pour ce film: en italien, en français, en anglais, en allemand, en espagnol, en portugais et en latin. Ce film décrit les effets de la guerre moderne, les secours de guerre et le besoin de prière qui envahit les victimes de la guerre. A la fin, une vue rapide de l'éclatement d'une bombe atomique annonce ce que ce serait une nouvelle guerre. Pendant que s'étend la fumée de cette explosion, apparait la figure du Pape qui prononce des paroles de paix et condamne ceux qui seraient cause d'une nouvelle guerre.

—"On sera heureux de recevoir des rapports sur les émissions. Les adresser à l'annonceur anglais ou français, Radio-Vatican, Cité Vaticane." Cette annonce invite les amateurs d'ondes courtes à entrer en contact avec Radio-Vatican. Un article récent de **Radio News** (Chicago) décrit les deux transmetteurs du Vatican comme suit: 1° un appareil de 12 kilowatts construit en 1931 par Marconi lui-même pour le Pape; ce transmetteur fonctionne sur deux longueurs d'ondes: 1,987 et 50.26 mètres, et possède une antenne aux ondes non dirigées; 2° un appareil téléfemken de 50 kilowatts installé en 1937 et utilisant maintenant les longueurs suivantes: 1,984, 17.19, 25.55, 16.82, 31.06 et 48.47 mètres; il possède quatre antennes pour diriger les ondes vers différents points. Un programme d'un quart d'heure est diffusé en anglais pour l'Amérique entre 1h.15 et 1h.30 de l'après-midi, heure de l'Est, sur 31.06 et 50.26 mètres. Un bulletin quotidien de nouvelles pour l'Amérique passe à 9 heures du matin, l'été, sur 19.87 et 31.06 mètres.

—Mgr Carlo Raspighi, qui a été ces cinquante dernières années maître des cérémonies de la Cour romaine, est décédé en fin de juin à l'âge de soixante-quatorze ans. Il était peut-être le prêtre le mieux connu de Rome, car nulle cérémonie religieuse importante n'avait lieu à Rome sans sa présence et sans qu'il en ait prévu tous les détails. Mgr Respighi, aussi musicien distingué, a beaucoup travaillé à la réforme de la musique liturgique ordonnée par Pie X.

Nations Unies

L'U.N.R.R.A. a vu son mandat se terminer alors qu'il restait encore dans le monde au moins un million de personnes classées comme "déplacées". L'organisme qui doit lui succéder, le B.I.R. (Bureau International des Réfugiés), ne pourra fonctionner avant que les Etats qui ont accepté d'en faire partie n'aient voté les subsides nécessaires au fonctionnement de cet organisme ($150,000,000). Ce qui veut dire que pendant plusieurs semaines les réfugiés se trouvent sans aucun secours officiel des gouvernements. La Russie soviétique a de plus refusé de faire partie du B.I.R. Cela s'explique puisqu'il s'agit de faire une situation viable à des personnes qui ne veulent pas retourner dans leur pays à cause de la terreur soviétique qui y règne. Deux tiers de ces réfugiés sont des catholiques romains, et un cinquième, des juifs.

—Aux Etats-Unis, M. Truman a demandé au Congrès de permettre l'admission, aussitôt que possible, à un "nombre substantiel" de ces réfugiés, déclarant que c'était le devoir évident de son pays de faire ce geste d'humanité.

—Margaret Sanger, l'"apôtre" entêtée de la limitation des naissances depuis vingt-cinq ans, a récemment réclamé pour l'Europe un "moratoire sur toutes les naissances, pour dix ans", sous prétexte que "les grandes personnes ne doivent pas mettre au monde des enfants pour les faire mourir de faim." Il est à remarquer que le nouvel assistant-secrétaire d'Etat pour les zones occupées (Allemagne, Autriche, Japon) est un membre du bureau de direction de l'Association de Mme Sanger. De plus, Charles-E. Saltzman, de New-York, M. Clyton, sous-secrétaire aux Affaires économiques, figurent aussi au Conseil national de la même Association. On est en droit de demander à ces deux messieurs jusqu'à quel point ils approuvent les énoncés exorbitants de Mme Sanger sur le "contrôle" de la population.

—Le général Lowell Rooks, dernier directeur de l'U.N.R.R.A., a félicité le Vatican de la large collaboration qu'il a apportée aux activités de cet organisme. Il a annoncé que pour continuer son oeuvre magnifique, la Commission pontificale de secours avait organisé cet été trois mille colonies de vacances pour 850,000 enfants pauvres.

Allemagne

Mgr Munch, évêque de Fargo (E.-U.) et visiteur apostolique en Allemagne, écrit de ce pays que la jeunesse catholique allemande est consciente de sa mission et qu'elle se prépare activement à la remplir. Mgr Munch a assisté au Congrès de la jeunesse catholique, à Bamberg, en Franconie. L'évêque écrit aussi qu'il n'a qu'à se louer des autorités américaines d'occupation en ce qui concerne l'organisation des jeunesses catholiques.

Canada

En juin dernier, les évêques de la province civile de Québec se sont opposés, dans un communiqué catégorique à l'introduction de tribunaux civils qui favoriseraient l'obtention du divorce dans la province. Les représentants catholiques du Québec à Ottawa se sont aussi opposés à la constitution d'un pareil tribunal.

—La province de Québec a été témoin de grands congrès d'Action catholique au cours de l'été. C'a été d'abord le Congrès mondial de la J.O.C. où quarante-huit pays étaient représentés. Le fondateur de la J.O.C., le chanoine Cardijn, a porté la parole plusieurs fois à ce congrès. Ce congrès fut suivi de journées d'études pour les prêtres aux Trois-Rivières. Puis, en cette même ville, ce fut le Congrès général de la J.A.C.

Espagne

Un éminent psychiatre américain, Dom Thomas Verner Moore, O.S.B., professeur à l'Université catholique de Washington, vient d'entrer à la Chartreuse de Miraflorès, près de Burgos, après avoir visité les principaux centres universitaires d'Espagne et avoir été nommé membre du Conseil supérieur de la Recherche scientifique, la plus haute institution culturelle d'Espagne. Dom Moore est âgé de soixante-dix ans. Après avoir été ordonné comme prêtre séculier en 1901, il est entré dans l'ordre de saint Benoît en 1923.

—La statue de la Vierge de Fatima, en route pour Rome, sème les miracles et les faveurs spirituelles sur son passage. Le premier cas est celui d'une jeune de dix-huit ans, sourde-muette et à moitié paralysée, qui, à Valladolid, a recouvré la parole, l'ouïe et le mouvement pendant qu'elle assistait à la messe célébrée devant la statue miraculeuse. Le second miracle est la guérison complète d'une femme de soixante ans, qui, étant à prier au sanctuaire de Saint-Ignace, à Azpeitia, se sentit soudain remise de la paralysie dont elle souffrait. Malgré la clôture de la frontière hispano-française, la statue a pu traverser le pont international au milieu duquel elle a été reçue par S. Exc. Mgr Ternier, de Bayonne. A Rome, la statue sera offerte au Souverain Pontife.

Etats-Unis

S. Exc. Mgr Mulloy, évêque de Covington (Kentucky), président de la **National Rural Life Conference**, a affirmé devant un comité du Congrès que seize évêques du centre des Etats-Unis lui ont fait rapport qu'ils pourraient établir dans leur diocèse un grand nombre de familles de réfugiés européens. L'archevêque de Saint-Paul (Minnesota), S. Exc. Mgr Gregory Murray, lui a déclaré que son diocèse à lui seul pourrait établir 3,600 de ces familles.

—La population catholique des Etats-Unis, d'après le récent **Annuaire catholique**, se chiffre actuellement à 25,268,173 âmes, ce qui constitue une augmentation de 866,049 sur l'année précédente.

—Dom Daniel Harris, O.S.B., qui a été ordonné prêtre le 29 juin dernier à la Nouvelle-Orléans, est, comme il se dit lui-même, un "converti de la bonté". Après avoir fréquenté dans son enfance une église méthodiste à Birmingham (Alabama), une église presbytérienne à Fairfield (Iowa), une église baptiste à Cullman (Alabama) et avoir été confirmé dans l'église luthérienne, il fut reçu en 1936 au Collège bénédictin Saint-Bernard, à l'âge de dix-sept ans, et l'année suivante il fut admis dans l'Eglise catholique en recevant le baptême sous condition.

—Mgr Flanagan, fondateur de Boystown, est de retour à cet endroit après un voyage de deux mois au Japon où il est allé comme consultant du gouvernement sur l'invitation du général MacArthur.

—A Chicago, un enfant de cinquième année a récemment donné le baptême à son père mourant. Le garçon, qui vient d'être reçu dans l'Eglise avec sa mère, n'était pas catholique alors.

France

Près de cinq mille étudiants ont fait à pied le pèlerinage de Paris à Chartres, au début de juin. Les étudiants des diverses facultés suivaient des routes différentes. Chaque soir, les pèlerins s'assemblaient pour réciter complies, et le matin la messe était dite sur la grand'place du village où ils avaient passé la nuit. Un drame sacré composé par Paul Claudel fut joué et les étudiants furent admis à vénérer dans la crypte la plus ancienne statue de la Vierge qui existe, la petite "Vierge noire" de Chartres. Plusieurs des étudiants qui ont fait le pèlerinage n'étaient pas catholiques.

—Soeur Elisabeth, des Filles de la Charité, qui vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur en même temps que Winston Churchill a été décoré de la médaille militaire, est une convertie, une ancienne étoile du tennis et une héroïne de la première guerre. Née aux Indes d'une famille anglo-protestante, elle fut instruite aux Etats-Unis. Pendant la guerre de 1914, elle travailla de liaison avec les Filles de Saint-Vincent-de-Paul, ce qui amena sa conversion au catholicisme et bientôt après son entrée dans cet ordre.

—L'amiral d'Argenlieu, après avoir servi de haut-commissaire en Extrême-Orient, vient de quitter ses fonctions officielles et de rentrer à son monastère d'Avon, près de Fontainebleau, où il a repris son nom de Père Louis de la Trinité.

—Un congrès eucharistique national français a été tenu à Nantes, en Bretagne, au début de juillet. On évalue à plus de 60,000 le nombre des enfants qui ont pris part à la journée qui leur était réservée.

Hongrie

La plus grande église de Hongrie, la basilique Saint-Etienne, à Budapest, a été incendiée en juin, au moment où S. Em. le cardinal Midszentky, qui y a célébré de grandes cérémonies, assistait au Congrès marial d'Ottawa. La basilique n'était pas cependant le siège du cardinal-primat de Hongrie, qui est à Estergon, à quelque trente milles en amont, sur le Danube.

—Lors de son passage au Canada et aux Etats-Unis, le cardinal, tout en s'abstenant scrupuleusement de faire des déclarations qui pouvaient recevoir une interprétation politique, a insisté sur le dénuement et la misère du peuple hongrois. Il a surtout demandé l'envoi de chaussures et de vêtements à ses concitoyens.

—Ferenc Nagg, premier ministre chassé récemment de son poste par un coup d'Etat communiste, alors que ses adversaires avaient enlevé son fils âgé de sept ans par pur chantage, demeure maintenant à Washington où il se considère, dit-il, comme "le représentant de la cause hongroise tant que le peuple de son pays n'aura pas exprimé sa volonté dans une élection libre". Les événements qui viennent de se produire chez nous, a-t-il ajouté, montrent clairement que les Soviets et les communistes ne cherchent pas à coopérer honnêtement, mais à dominer dès qu'ils en ont la force. Le seul geste considéré amical par le gouvernement russe, c'est la reddition sans conditions. De plus, après le coup d'Etat, on ne peut plus considérer les Hongrois comme responsables des actes ou des paroles du gouvernement qui leur est actuellement imposé."

Indes

Un archevêque hindou, Mgr Attipetty, estime que les changements politiques qui s'opèrent aux Indes n'affecteront pas beaucoup le travail de l'évangélisation. "Dans l'avenir comme par le passé, a-t-il conclu, les principaux ennemis que les missionnaires auront à affronter seront l'indolence, l'apathie, le conservatisme de l'Hindou, ainsi que les préjugés de castes, plutôt qu'une persécution quelconque."

—On voit un signe que le gouvernement de l'Hindoustan sera très bien disposé envers le catholicisme dans le geste de Nehru qui, apprenant que le délégué apostolique quittait les Indes pour Rome, envoya d'urgence au port un message ordonnant de traiter le délégué comme le plus important personnage à bord du paquebot.

Irlande

Le **Dail**, qui est le parlement de l'Eire, a voté une somme équivalant à trois millions de dollars comme contribution de son pays pour venir en aide aux populations européennes éprouvées par la guerre.

—Le gouvernement de l'Eire a également participé à la conférence de Paris pour l'étude du plan Marshall.

Pologne

S. Em. le cardinal Hlond, primat de Pologne, a lancé un appel à tous ses compatriotes dans le but de reconstruire au plus tôt les lieux de culte détruits par la guerre, en particulier à Varsovie où les Nazis et les Soviets ont rivalisé de fanatisme pour détruire les églises.

— **Le Messager Canadien.**

60ème anniversaire de mariage



M. et Mme Dollard Therrien, de Mariapolis, Man., ont célébré, le 3 août, le 60e anniversaire de leur mariage. La fête a débuté par la célébration de la sainte messe, à l'église paroissiale, par M. l'abbé Ovila Moquin, curé. Un pique-nique eut lieu ensuite à la résidence du plus jeune fils des jubilaires.

Assistaient à la fête: 9 des 12 enfants des jubilaires, 33 petits-enfants et 11 arrière-petits-enfants, 4 frères et 1 soeur de Mme Therrien, 1 frère et 1 soeur de M. Therrien. Une adresse en l'honneur de M. et Mme Therrien fut lue par Mme O. Dease, fille des jubilaires. Mme T.-S. Conrad parla au nom des petits-enfants. M. A.-L. Lavoie agissait comme maître des cérémonies.

Les enfants des jubilaires leur présentèrent un radio, les petits-enfants, une bourse, et les membres du Conseil, anciens et actuels, une somme d'argent considérable.

M. et Mme Dollard Therrien contractèrent mariage à St-Léon, en 1887, et résidèrent à St-Alphonse jusqu'en 1940, alors qu'ils vinrent demeurer à Mariapolis.

M. Therrien fut membre du Conseil municipal pendant 45 ans, 25 ans en qualité de maire et 20 ans comme conseiller.

Assistaient à la fête: les enfants des jubilaires, Adéodat Therrien, de Mariapolis, Corinne (Mme A.-C. Lavoie), de Winnipeg, Berthe (Mme A.-P. Fraser), de Winnipeg, Laura (Mme F. Langevin), de St-Boniface, Antonio Therrien, d'Indian Springs, Man., Imelda (Mme A. Landry), de Mariapolis, Rodrigue Therrien, de Mariapolis, Cécile (Mme Van de Velde), de Mariapolis, Régina (Mme O. Dease), de Norwood. Les enfants qui étaient absents sont les suivants: Théodosie (Mme W. Baron), de Montréal, Léoncia (Mme J. Allard), de Norwood, et Elisabeth (Mme E. Tardiff), de St-Boniface.

Mgr H. Lapointe était invité d'honneur.

La moisson en Chine

Je n'ai pu observer pour la première fois le noble travail du paysan chinois sans penser à mes vieux amis et bienfaiteurs de la Vallée de la Rivière Rouge, de la Rivière aux Rats, de La Salle, de la Seine, et je n'oublie pas ces compatriotes qui cultivent depuis trois cents ans les bords du fleuve Saint-Laurent, où j'ai passé quatre belles années de ma vie. Si j'entreprends de leur raconter comment se fait la semence et la récolte du blé en Chine, c'est par fidélité et reconnaissance.

Les portes de la ville de Pékin, aux quatre points cardinaux, vous lancent dans la pleine campagne. Au lieu de grands champs clôturés où le mirage parfois semble reculer les limites, de petits lopins de terre marqués au coin d'une "pierre-limite". Il faut voir comment chaque lopin est exploité, combien il reçoit d'ensemencements.

Par une belle journée d'excursion, dans la campagne dorée de juin, j'aperçus des groupes de paysans chinois, enfouis sous leurs grands chapeaux et penchés vers la terre, qui en des gestes lents et progressifs recueillaient le blé. J'ai appris dans la suite le cycle complet des travaux que couronne la récolte.

Dès les premiers beaux jours d'avril, on confie le grain à la terre. Il n'y a pas eu préalablement bénédiction des graines de semence ... Le moissonneur a pu consulter un bonze sur la convenance du temps. Les sillons refermés, on foule la terre avec un rouleau pour que les vents jaunes du désert de Gobi ne déterre pas l'espoir de la moisson.

Retournée par les mains patientes du paysan chinois, la terre pousse de belles tiges. Le fermier se tourne tout de même vers le Bouddha pour implorer la pluie. Le soir, devant la statue des dieux, les bonzes accompagnent les cris des dévots bouddhistes sur le tambour et les cymbales. Les paysans se promènent sans respect humain la tête ornée de branches de saules; ils cherchent dix-huit veufs et autant de veuves pour balayer le bord de l'étang en vue de la crue des eaux. Enfin les nuages crèveront pour sûr, si le chef déguisé en tortue (parce que ces dernières montent sur le bord de l'étang quand l'eau est abondante) lance à l'eau l'offrande du peuple au dieu de la pluie: la statue du dieu fabriquée en terre. Le jour est-il loin où les enfants, à genoux autour du papa et de la maman, feront la même demande au Dieu du ciel et de la terre: geste si connu et toujours grand de nos bonnes familles canadiennes.

Juin est un mois sec, propice à la récolte. La famille se transporte dans le champ pour arracher les épis, tiges et racines. Les hommes secouent, d'un coup de poignet, les tresses lourdes de terre, achèvent de les dégager en les frappant sur leur semelle. Et ces tiges entassées sont liées en gerbes par une tresse que le manoeuvre noue en un tournemain. Le chinois économe et quelque peu parcimonieux ne quitte pas le champ avant d'en avoir fait le tour pour en ramasser tous ses épis jusqu'au dernier; le Canadien, dans son abondance ne compte pas, lui, les épis qu'il abandonne en pâture aux petits oiseaux du bon Dieu.

C'est la mule ou l'âne qui transporte la charge de gerbes à la maison. Avec des fourches en bois on étend le tout sur un coin de terre battue: l'aire. L'âne s'attelle de nouveau à un rouleau qu'il traîne sur l'aire jonchée de gerbes; la paille coupée de l'épi se crispe, les écales se rompent. Puis les jeunes gens r a c l e n t l'aire, toujours avec un instrument de bois. Aux plus vieux est réservée la jouissance de lancer dans l'air les épis décortiqués pour en voir voler les écales au vent et les gros grains rouges retomber à leurs pieds.

Rien de perdu: les racines serviront au chauffage, la paille de pâture aux animaux, et le fermier, moyennement à l'aise, aura dans sa remise quatre-vingts sacs de blé. Sur le même lopin de terre, lèvera bientôt une deuxième récolte en céréales.

Et la farine? Moudre le grain, c'est la tâche de la femme ou des enfants. De nouveau la pauvre mule, les yeux bandés, tourne autour de la meule grinçante d'où tombe en poussière blanche la farine qui sera le pain.

Le pain. Il est l'aliment aussi en Chine. Mais il n'est pas encore Pain de Vie. Cette Vie que tous doivent avoir abondamment.

Aux Canadiens qui savent la valeur et l'abondance du blé et qui mangent de ce pain de Vie de demander au Maître de la Moisson d'envoyer des ouvriers en Chine. Alors seulement pourra-t-on enseigner aux paysans chinois comment le blé peut devenir Hostie.

Jacques Bruyère, S.J.
Missionnaire en Chine.

L'union des typographes contre les communistes

CLEVELAND—Le congrès de l'union internationale des typographes (F.A.T.) a été prié de bannir les communistes de l'office de l'union et de donner au président Woodruff Randolph un droit de veto sur les contrats des unions locales qui viennent en conflit avec la politique de l'organisme central.

Complices du maréchal Tito

BOSTON—Mgr Richard Cushing, archevêque de Boston, a dit ces jours derniers, que les sept ministres protestants qui ont affirmé avoir trouvé la liberté religieuse en Yougoslavie "sont devenus des conspirateurs dans une campagne communiste" et qu'ils ont été "choisis pour défendre devant le peuple américain la guerre que Tito fait à la religion".

Ce chef catholique a invité les autorités protestantes responsables à répudier ces sept hommes qui se sont faits les défenseurs d'une dictature anti-démocratique et anti-religieuse".

Prenant la parole au congrès annuel du conseil suprême des Chevaliers de Colomb, Mgr Cushing a affirmé que le maréchal Tito a emprisonné l'archevêque catholique Mgr Stepinac "pour avoir résisté au régime communiste".

Il a dénoncé comme "infâme" la déclaration des sept ministres affirmant que Mgr Stepinac n'avait pas été emprisonné sans raison.

Ce prélat a été condamné à 14 ans de travaux forcés.

Mission confiée à un seul commandant

WASHINGTON — On rapporte que les autorités préposées à l'unification des services armés des Etats-Unis songent à désigner un seul commandant de la défense, à établir les quartiers généraux de la défense dans l'ancien édifice du secrétariat d'Etat et à standardiser certains articles de vêtement de l'armée, de l'aviation et de la marine.

Une revue quasi-officielle rapporte que ces recommandations sont contenues dans un mémoire soumis au général Eisenhower, chef de l'état-major des Etats-Unis.

Le rapport recommande la création d'un organisme fonctionnant sous l'égide des états-majors conjoints et qui aurait pour mission de régler les problèmes des grades, des promotions, de la solde, des allocations aux familles, etc.

Pour ce qui a trait aux questions relatives à la défense, un seul commandant dirigerait les opérations de l'armée, de l'aviation et de la marine.

Première journée du pèlerinage de Lourdes

TARBES — Le 73ème pèlerinage national à Lourdes a débuté, jeudi dernier. Dès 3 heures, 600 malades étaient rassemblés devant la grotte, ainsi que plus de 10,000 pèlerins, avant-garde des 50,000 qu'on prévoyait pour dimanche.

Le pèlerinage était placé sous le signe de la paix entre les nations. Aussi, Mgr Théas, saluant les pèlerins souhaita dans son allocution que les débats entre les nations s'inspirent des messages pontificaux "qui constituent, a-t-il dit, les meilleurs fondements du droit international."

Après l'allocution du R. P. Alexis Serine, directeur du pèlerinage, une grandiose procession du Saint-Sacrement et la procession aux flambeaux ont clôturé cette première journée.

Faible enrôlement en Grande-Bretagne

LONDRES—Le ministre de la défense, M. Alexander, a éprouvé une profonde déception en constatant combien faiblement les jeunes gens répondent à l'appel du gouvernement en faveur d'enrôlements volontaires, dit-on dans des milieux militaires bien informés.

Les chiffres sont secrets. Mais on croit à des endroits bien au courant des choses que les enrôlements sont loin d'atteindre le chiffre de 100,000 jeunes gens qu'on avait espéré pour chacune des trois armées, l'armée, la marine de guerre et l'aviation.

Une américaine détenue en en Tchécoslovaquie

PRAGUE—Un groupe minoritaire de 11 Américains qui assistent présentement au Festival mondial des jeunesses démocratiques a fait une déclaration rapportant qu'une jeune fille américaine avait été détenue pendant deux heures par un officier portant un uniforme tchécoslovaque et par un membre communiste du comité du festival.

Dans une autre déclaration, le groupe a critiqué comme non représentative ce qu'il a appelé la composition de gauche d'une grande partie de la délégation américaine. Les déclarations ont été faites par l'intermédiaire de l'ambassade américaine à Prague, mais non pas par l'ambassade elle-même.

La déclaration concernant la détention de la jeune Américaine a rapporté que l'officier tchécoslovaque et le membre communiste du festival sont entrés dans une chambre où le groupe était à préparer une lettre qui devait être remise aux journaux et aux délégués au festival et ont immédiatement demandé que l'original et les copies leur en soient remis. C'est sur le refus de la jeune Américaine que celle-ci fut détenue.

Acte de justice empêché par le veto

VATICAN — Le journal de la Cité du Vatican, l'**Osservatore Romano**, publiait ces jours derniers, que le veto de la Russie entravant l'admission de l'Italie parmi les Nations-Unies a "empêché un acte de justice qui eut été de la plus grande utilité pour la tâche suprême de la pacification internationale et de la collaboration entre les peuples".

Alors que les journaux romains de la droite et du centre décrient le veto russe, l'organe communiste l'**Unita** l'attribue à ce qu'il appelle "la politique extérieure pourrie" du premier ministre Alcide de Gasperi.

Situation critique en Grande-Bretagne

LONDRES — La pénurie de la main-d'oeuvre et le mauvais état dans lequel se trouvent les locomotives et les wagons rendront critique la situation des chemins de fer britanniques l'hiver prochain, surtout s'il fait aussi froid que l'an dernier en Grande Bretagne, déclare un rapport présenté dernièrement au congrès des unions ouvrières.

Au moins une locomotive sur cinq et un wagon de transport sur huit sont hors d'état de servir. En outre, 12,000 ouvriers manquent dans cette industrie. Depuis le 1er septembre, signale le rapport, 20,000 travailleurs ont quitté les chemins de fer.

Un tel état de choses est une cause d'anxiété; aussi l'union propose-t-elle les trois remèdes suivants:

1. Un office central pour la distribution des pièces de rechange.
2. Un usage plus expéditif des wagons de transport.
3. Une hausse de l'âge des employés de chemins de fer au-dessus de 30 ans.

Les révélations des unions ferroviaires confirment les déclarations faites, il y a quelque temps, par M. Herbert Morrison, lord président du conseil, à ce sujet.

Le gouvernement envisage de réduire les services utilisés par les voyageurs afin d'assurer un nombre suffisant de locomotives pour les convois de transport de marchandises.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

St-Boniface, le 18 août 1947.

Monsieur le Rédacteur,

Le 15 août dernier, paraissait en **Tribune Libre** une lettre signée par L.-A. Labelle. S'il ne s'agissait que de l'importance de l'auteur, aucune réponse ne serait nécessaire. Mais, pour rendre justice à la vérité et pour le profit du lecteur, il est de mon devoir de vous adresser ce qui suit:

Si la lettre de ce cher M. Labelle ne me prouvait que son orgueil obscurcit complètement le peu d'intelligence qui lui reste, je serais obligé de conclure qu'il n'est qu'un vulgaire menteur public et qu'il appartient à cette race de langue de vipère dont parle l'Evangile.

Jamais ni le clergé, ni S. E. le cardinal Villeneuve, ni l'Eglise n'ont condamné le Crédit Social, ni le dividende national, ni l'Union des Electeurs, ni défendu à qui que ce soit d'être créditiste, ou de suivre M. Louis Even ou de lire **Vers Demain.**

Non seulement je suis en faveur des réformes morales, mais je demande justement: Qu'est-ce que vous attendez vous-même, cher M. Labelle, pour venir signer votre carte de Lacordaire . . . ! ! !

Quant à Paul Prince, ne s'est-il pas donné lui-même le sort qu'il méritait, lorsqu'à l'image de la grenouille de la Fable "il s'enfla si bien qu'il creva"? Que voulez-vous qu'on fasse avec des crevés, sinon fuir la puanteur qui s'en dégage?

Paul Prince n'a jamais été exclu du mouvement créditiste parce qu'il était canadien-français ou catholique. Il s'en est allé de lui-même en claquant les portes, avec ses ambitions déçues. Il ne s'entend pas d'ailleurs ni avec les créditistes de l'Ouest, ni de Québec, ni même avec la presque totalité des créditistes du Manitoba, de l'une ou de l'autre race. Dans Québec, tous les créditistes sont canadiens-français et catholiques et s'entendent parfaitement bien avec les gens de l'Ouest sur la question du Crédit Social.

Lorsque M. Labelle nous parle des souhaits de malchance, il démontre surtout qu'il a grand besoin d'un bon lavage d'oreilles. Non seulement je vous souhaite bonne chance, cher M. Labelle, mais j'ajouterai avec le Seigneur: "Pardonnez-lui, car il ne sait ce qu'il fait".

Vous remerciant de votre hospitalité, M. le Rédacteur, je demeure,

Votre tout dévoué,
Roland CORBEIL,
prés. prov. U. E., P. Q.

* * *

M. le Rédacteur,

Je tiens tout d'abord à vous remercier pour la courtoisie que vous avez eue à mon égard en me communiquant la lettre que M. Roland Corbeil, président de l'Union des Electeurs pour la province de Québec, vous demande de publier. Vous demeurez fidèle aux meilleures traditions du journalisme honnête.

Si l'espace le permet, je voudrais faire sur ladite lettre les observations suivantes:

1—La lettre de M. Corbeil n'est pas écrite en un style ni sur un ton qui puisse la recommander aux gens sérieux et bien pensants qui cherchent à établir les réformes, que tous admettent comme nécessaires, sur les bases du christianisme. Elle a le ton de la haine, et encore faut-il se comprendre, d'une haine mal contenue qui cherche à insulter et ne peut que trouver des expressions grossières.

C'est pour le moins un drôle de procédé pour des gens qui clament si hautement être des disciples du Christ et vouloir Le faire régner sur notre société moderne! Apôtres va! . . .

M. Corbeil connait LaFontaine! Est-il au courant de la fable "Le crapaud et le ver luisant"?

2—Le lecteur sera sans doute intéressé à connaître les motifs de haine de M. Corbeil qui ne me connaît pas, qui n'a pas raison, par conséquent, de m'en vouloir. Il m'a peut-être déjà **vu,** je l'ai moi-même peut-être déjà **vu,** on voit tant de monde quand on prêche! . . . Dans tous les cas, vu ou pas vu, je ne me souviens pas de lui. Je n'ai donc pas été bien profondément impressionné et il me semble qu'il devrait en être ainsi pour lui à mon égard. Alors, pourquoi m'en veut-il? Ami lecteur, je crois que c'est parce qu'au cours de sa randonnée à travers notre province, il a trouvé trop de gens **bien vivants** qui sont en sympathie avec notre mouvement Démocrate Chrétien. Mais, même ici, pourquoi m'en vouloir? Je ne suis pas le Mouvement. Peut-être que dans la province de Québec, le "Mouvement" créditiste, c'est **UN** homme! Que M. Corbeil se rassure donc. La Démocratie Chrétienne du Canada n'est pas centralisée en moi ni en personne autre. Ce n'est pas en me calomniant ni même en me détruisant qu'il la fera mourir.

3—Je suis un crevé qui pue! Ma foi, ou bouchez votre nez délicat, M. Corbeil, quand vous viendrez dans notre province, ou n'y venez pas! Je ne me propose nullement d'en sortir pour vous plaire! Je me demande quelle sorte de médecin ou plutôt quelle sorte de "coroner" vous pouvez bien être! Qu'entendez-vous par un "crevé"? C'est au nom de la vérité et de la justice que vous parlez, paraît-il! Alors, expliquez-vous.

Suis-je un crevé parce que je ne fais pas de politique? Mais . . . c'est mon affaire! Suis-je un crevé parce que je me suis dissocié du libel créditiste? Mais . . . ceci encore c'est mon affaire, et j'ai eu de très bonnes raisons de le faire. Si c'est pour cela que l'on me hait, on montre un esprit partisan qui dépasse le pire fanatisme des vieux partis. On n'a pas vu aucun conservateur descendre à ce niveau d'insultes quand M. Stevens faussa compagnie à M. Bennett, ni aucun libéral quand M. John Bracken devint chef du parti progressiste-conservateur.

4—Si M. Corbeil possède l'intelligence qu'il réclame en invectivant M. Labelle, il est coupable d'un libel diffamatoire malicieux. Ceci devrait l'avertir de ce qui peut lui arriver et lui arrivera s'il persiste dans la voie qu'il suit actuellement.

5—Je suis, paraît-il, un être impossible avec qui personne ne peut s'accorder! A cette accusation menteuse et méchante des réformateurs néo-chrétiens, j'oppose **non seulement** le fait de la loyauté touchante de tous ces anciens créditistes, surtout de celui que M. Even appela "le pionnier du Crédit Social au Manitoba", qui m'entourent d'un respect et d'une affection constante, **mais encore,** je rappelle cette vérité fondamentale: c'est au foyer que **se révèle dans sa plénitude et dans sa sincérité, le vrai sens social d'un homme.** Ma famille unie et affectueuse constitue le plus formel et le plus durable démenti à cette accusation perfide.

Si vous me donnez l'espace, M. le Rédacteur, je publierai une série d'articles où j'expliquerai publiquement les motifs qui m'ont fait sortir du "mouvement" créditiste. Je crois que cela intéressera vos lecteurs. Ils connaîtront la vraie nature de nos grands croisés modernes, qui ne sont pas autre chose que des chevaliers à la piastre!

Un homme qui obéit à sa conscience n'est pas un malcommode, un anti-social avec qui personne ne s'accorde. Ça n'est pas non plus un crevé puant parce qu'il refuse de suivre le chemin glissant qui apporte le succès et les honneurs. M. Corbeil connaît-il ce que sont et ce que furent mes ambitions? Mais qui donc l'a renseigné?

Je vous remercie, M. le Rédacteur, pour votre bonne hospitalité.

Paul PRINCE.
La Broquerie, le 25 août 1947.

* * *

St-Boniface, le 18 août 1947.

Le dimanche 17 août, j'ai assisté à une comédie en deux actes donnée à la salle du Cercle Ouvrier St-Joseph, par MM. Corbeil et Caouette, de l'Union des Electeurs. Je dis comédie parce que les deux orateurs ont tenu l'auditoire à rire à s'en tenir les côtes.

J'ai demandé à M. Caouette s'il ne croyait pas que leur dividende national était contraire à ce qu'enseignent les encycliques "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno", pages 9, 10 et 11. Il me fit savoir bientôt par cette réponse, que le pape ne mentionne pas le mot "dividende national" et alors que ça ne les touche pas. Il ajouta que je ferais mieux d'étudier les encycliques plutôt que de les former à mon goût.

Il prononça beaucoup d'autres paroles qui ne concernaient pas ma question et fut applaudi par ses supporteurs. Il termina en me disant qu'on est pas au monde pour travailler, car le catéchisme enseigne que l'on est au monde pour aimer et adorer Dieu et **sauver notre âme.** Pauvre M. Caouette, est-ce que sauver son âme n'inclut pas le travail? Que vient donc faire le péché de paresse?

Mais appelons-en donc a un témoin plus autorisé et qui devait certainement savoir son catéchisme. Voici un passage de "Quadragesimo Anno", touchant cette question: "Il faut donc tout mettre en oeuvre afin que, dans l'avenir du moins, la part des biens qui s'accumule aux mains des capitalistes soit réduite à une équitable mesure et qu'il s'en répande une suffisante abondance parmi les ouvriers, non certes pour que ceux-ci relâchent leur labeur — l'homme est fait pour travailler comme l'oiseau pour voler — mais pour qu'ils accroissent par l'épargne un patrimoine qui, sagement administré, les mettra à même de faire face plus aisément et plus sûrement à leurs charges de famille.",

Et, si le catéchisme ne nous enseigne pas de travailler, M. Caouette, je vous demande s'il nous enseigne qu'on est au monde pour aimer, adorer Dieu, sauver son âme, et retirer des dividendes nationaux de $20.00 par mois?

M. Corbeil, lui, dit dans son discours que M. Labelle, qui avait écrit une lettre dans **La Liberté et le Patriote** du vendredi 15 août, était un menteur, une langue de vipère et un homme qui devrait se laver les oreilles.

J'ai dit à M. Corbeil que j'étais l'homme qui avait écrit cette lettre et je lui mentionnai plusieurs noms de personnes de St-Jean-Baptiste et de St-Boniface qui furent témoins de ce qui s'est dit. J'ajoutai que tous ces hommes sont des hommes respectables et reconnus pour leur honnêteté. Tous sont prêts à me donner leur signature à l'appui de cette lettre.

Je demandai à M. Corbeil si tous ces gens-là sont des menteurs et des langues de vipère. Il me répondit: "Oui". Je lui dis aussi que lorsque j'ai écrit ma lettre, un prêtre m'avait expliqué ce qui s'était passé entre M. Even et le cardinal, et je demandai à M. Corbeil si lui aussi était un menteur et une langue de vipère. Sa réponse fut encore: "Oui".

Chers lecteurs, remarquez bien qui est le menteur. Je n'ai pas mentionné à M. Corbeil le nom du prêtre, et je ne lui ai pas fait part de ce qu'il m'avait dit et tout de même M. Corbeil était prêt d'avance à l'accuser de menteur et de langue de vipère.

Chers compatriotes, allons-nous suivre ces effrontés, ces hardis menteurs? Moi, je préfère m'affilier à des gens honnêtes qui respectent la vérité.

M. Corbeil aura-t-il cette fois l'audace de renier les paroles qu'il a prononcées devant tout un auditoire?

L.-A. LABELLE,
3 Speers Rd, St-Bon.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kles)

VENDREDI 29 AOUT
7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mélodies
10.00—Echo rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.10—Intermède
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musique choisie
7.30—Tropicana
7.45—Pot pourri musical
8.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
8.30—Concert symphonique
8.55—Nouvelles
9.00—Voix du pays
9.30—Rêverie
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles
9.55—La voix du Québec
10.00—Sur demande spéciale
10.20—Nouvelles — température — l'heure
10.30—Fin des émissions

SAMEDI 30 AOUT
7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Variétés
9.30—Mélodies
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.15—Dans un tour de valse
11.30—Les plus beaux disques
12.00—Musique populaire
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—A l'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.10—Intermède
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Les Vedettes
5.45—Nos disques en revue
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Concert promenade
7.30—Au music hall
7.45—Musique sud-américaine
8.00—Musique du bon vieux temps
8.15—Concert Léger
8.30—Musique populaire
8.55—Nouvelles
9.00—Veillée du samedi
9.30—D'Artéga présente
9.45—Intermède
10.00—Sur demande spéciale
10.20—Nouvelles — température — l'heure
10.30—Fin des émissions

DIMANCHE 31 AOUT
5.00—Orgue
5.05—Nouvelles
5.15—Concert léger
5.30—Fable de La Fontaine
5.45—Concert populaire
6.00—En Valsant
6.30—A l'Opéra
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Music Hall
7.30—Baptiste aux Champs-Elysées
8.00—Heure religieuse
8.30—Nos classiques
8.45—Commentaires des nouvelles
9.00—Fin des émissions

LUNDI 1er SEPTEMBRE
7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.10—Intermède
5.15—Mon choix
5.25—Evénements Sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—En valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—D'Artéga présente
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musique de choix
7.30—Tropicana
7.45—Concert populaire
8.00—Pat Pender
8.15—Music Hall
8.30—Concert léger
8.45—Intermède musical
8.55—Nouvelles
9.00—Musique populaire
9.30—Rêverie
9.45—Intermède mus.
9.55—La voix du Québec
10.00—Sur demande
10.20—Nouvelles - température - l'heure
10.30—Fin des émissions

MARDI 2 SEPT.
7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.10—Intermède
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—La Bonne chanson
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—En valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musique de choix
7.30—Studio G-7
8.00—Variétés françaises
8.30—Concert populaire
8.45—Amérique latine
8.55—Nouvelles
9.00—Music Hall
9.15—Amérique latine
9.30—Céleste et Valentin
9.45—Musique
9.50—Nouvelles
9.55—La voix du Québec
10.00—Sur demande
10.20—Nouvelles - température - l'heure
10.30—Fin des émissions

MERCREDI 3 SEPT.
7.30—Marches militaires
7.45—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—D'un coin à l'autre du Canada
11.15—Concert léger
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—En valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musique de choix
7.30—Amérique latine
7.45—Musique hawaïenne
8.00—Music Hall
8.30—Concert léger
8.45—Intermède
8.55—Nouvelles
9.00—Chefs-d'oeuvre
9.30—Rêverie
9.45—Intermède mus.
9.55—La voix du Québec
10.00—Sur demande
10.20—Nouvelles - température - l'heure
10.30—Fin des émissions

JEUDI 4 SEPT.
7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—Mélodies de Hambleys
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—La Bonne chanson
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—En valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musique choisie
7.30—Amérique latine
7.45—Concert Léger
8.00—Variétés françaises
8.30—Concert populaire
8.55—Nouvelles
9.00—Musique
9.30—Céleste et Valentin
9.45—Intermède mus.
9.55—La voix du Québec
10.00—Sur demande
10.20—Nouvelles - température - l'heure

En l'honneur des commandos alliés



Des gardes d'honneur anglaises et françaises se tiennent à l'attention devant un monument qui a été dévoilé récemment à Dieppe pour commémorer le raid allié qui se fit à St-Nazaire en 1942. Le dévoilement fut présidé par M. Paul Ramadier.

Toute la Messe
par questions et réponses

par Aldéric BEAULAC, p.s.s.
(Suite)

— EVANGILE —

103—Que signifie le mot Evangile?

Le mot Evangile signifie **bonne nouvelle.** La prédication du Sauveur et ses oeuvres composent cette bonne nouvelle.

104—Que fait le prêtre avant la lecture de l'Evangile?

Debout au milieu de l'autel, le prêtre élève les yeux vers la croix puis les abaisse aussitôt et, le corps profondément incliné, les mains jointes, il demande à Dieu de le purifier et de le bénir en vue de la lecture qu'il va faire.

Prière:

Purifiez mon coeur et mes lèvres, Dieu tout-puissant, qui avez purifié les lèvres du prophète Isaïe avec un charbon ardent; daignez, par votre bienveillante miséricorde, me purifier afin que je puisse annoncer dignement votre saint Evangile. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Daignez, Seigneur, me bénir.

Que le Seigneur soit dans mon coeur et sur mes lèvres afin que j'annonce dignement et convenablement son saint Evangile. Ainsi soit-il.

105—Racontez la vision d'Isaïe.

Dans une vision, le prophète Isaïe aperçut le Seigneur assis sur un trône élevé et entendit les anges redire sans cesse: "Saint, saint, saint est le Seigneur des armées, toute la terre est pleine de sa gloire". Isaïe, se souvenant de ses fautes et pénétré d'une sainte frayeur, s'écria: "Malheur à moi! Je suis perdu! Moi, homme aux lèvres souillées, j'ai vu le Seigneur des Armées célestes!" Alors un Séraphin, ayant pris sur l'autel un charbon ardent, vola vers Isaïe et toucha ses lèvres en disant: "Le feu a touché tes lèvres; ton iniquité est enlevée, ton péché est expié". Et Isaïe annonça à son peuple les oracles divins. (Isaïe, VI, 1 et suiv.).

106—Pourquoi le prêtre demande-t-il à Dieu de le purifier?

Selon une pensée fréquente dans les écrits des saints Pères, l'âme doit recevoir la parole de Dieu avec une pureté égale à celle qu'exige la réception de la sainte Eucharistie.

107—Comment place-t-on le missel sur l'autel pour la lecture de l'Evangile?

Pour la lecture de l'Evangile, le missel se place de biais, en sorte que le dos du livre regarde l'angle de l'autel. Cette orientation du missel permet au célébrant de se tourner légèrement vers le peuple.

(A suivre)

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask.
(540 kles)
Heure des montagnes

LUNDI 1er SEPTEMBRE
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 2 SEPTEMBRE
4.00—Radio-journal
4.10—Mariette et l'Etiquette
4.20—La Chanson Française
4.30—Baptiste aux Champs Elysées

MERCREDI 3 SEPT.
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 4 SEPT.
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Les Voix du Pays

VENDREDI 5 SEPT.
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.25—Intermède musical
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

SAMEDI 6 SEPT.
3.00—Radio-journal
3.10—La Bonne Chanson
3.30—Studio G-7

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 29 AOUT
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-américaine
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire Part
1.30—Lettre à une canadienne
1.45—Musique
1.45—Chansonnettes
2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.30—Récital
3.45—Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—En dînant
5.45—Cour atout
6.00—Théâtre de la chansonnette
6.15—Métropole
6.30—Verve et variété
6.45—Maurice Zbriger et son ensemble
7.00—Sérénade pour Cordes
7.30—Exposition provinciale de Québec
8.00—Radio cache-cache
8.30—L'Heure de la Valse
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—"Heritage of Music"
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

SAMEDI 30 AOUT
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Les Alouettes Eveready
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Fascinating Rhythm
12.45—Musique sud-américaine
1.00—Chansonnettes
1.30—Hill Toppers
1.45—This is for You
2.00—Extraits d'opéras
2.30—Musique
3.00—Musique légère
3.30—Chansonnettes
4.00—Concert de samedi
5.00—Musique moderne
5.15—Radio-journal
5.30—Chansonnettes
5.45—Chronique sport
6.00—Chansonnettes
6.15—Centenaire du collège des Médecins
6.30—Jean Clément
6.45—Quatre, elles sont quatre
7.00—Soirée du chez nous
8.00—Le Trio Lyrique
8.30—"Music from the Pacific"
9.00—Radio-journal
9.10—Images du Québec
9.30—Art Hallman
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

DIMANCHE 31 AOUT
11.00—Airs d'opérettes
11.30—Causerie
11.45—Quart d'heure de la valse
12.00—Chansonnettes
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Musique
1.00—Chansonnettes
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—Variétés
3.30—"The Lee Sweetland Show"
4.00—L'orchestre symphonique
5.00—Ballades
5.30—Radio-journal
5.40—Intermède
5.45—Lettre d'une Parisienne
6.00—Les plus beaux disques
6.30—Musique
7.00—Les voix du Pays
7.30—Ici l'on chante
8.00—Baptiste dans les Champs-Elysées
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.10—Mélodies d'autrefois
9.30—Musique de Chambre
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

LUNDI 1er SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-am
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chef-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.30—Récital
3.45—Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—En dînant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Verve et Variété
6.45—Maurice Zbriger et son ensemble
7.00—Récital, Jacques Labrecque
7.15—Marine "Dialogue du vent et de la mer"
7.30—Café Négro
7.45—Récital. Denis Harbour, basse
8.00—Radio-théâtre
9.00—Radio-journal
9.15—La Revue des périodiques
9.30—"First Piano Quartet"
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

MARDI 2 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Les amis de l'art
2.30—Les chefs-d'oeuvre
3.00—L'heure du thé
3.30—Les artistes de demain
3.45—Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—En dînant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Jean Clément
6.45—Orgue et piano
6.50—Chansonnettes
7.00—Qui est le coupable?
7.30—L'Heure du Concert.
8.30—Actualités
9.00—Radio-journal
9.15—Nos origines françaises
9.30—En sourdine
9.45—Rêverie, par Jean Narrache
10.00—Adagio
10.30—Musique (NBC)
10.30—Orchestre

MERCREDI 3 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-américaine
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Le moulin de la chanson
2.00—Le Pèlerinage des malades
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.30—Récital
3.45—Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport.
5.30—En dînant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Verve et Variété
6.45—Trio instrumental
7.00—"String Time"
7.30—Café Négro
7.45—Récital. Lionel Daunais, baryton
8.00—Sous la douche d'été
8.30—Récital d'orgue, John Lee
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Ross Pratt, pian.
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

JEUDI 4 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnette
2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'heure du thé
3.30—Récital
3.45—Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport.
5.30—En dînant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Jean Clément
6.45—Orgue et piano
7.00—Les Talents de Chez Nous
7.30—Beau Soir
7.45—Récital. Anna Malenfant, contralto.
8.00—Ma chanson
8.30—Studio G-7
9.00—Radio-journal
9.15—"L'avenir de la terre du caribou"
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Concert des nations

Le professeur Picard explorera les océans

BRUXELLES — Le professeur Auguste Piccard, qui montait en ballon dans la stratosphère avant la guerre, projette maintenant de sonder l'océan au moyen d'un "bathyscape". De la stratosphère aux abysses, il aura sans doute accompli le plus long voyage en ligne verticale.

"Bien que notre cabine soit exiguë, écrit-il, elle sera encombrée d'instruments. Certains de ces instruments serviront à la navigation, certains autres à la conservation de la vie de ses occupants et les autres aux observations scientifiques.

"Le pilote devra connaître aussi précisément que possible les mouvements du **bathyscape.** D'abord, il devra être au fait de la profondeur atteinte. C'est la pression de l'eau qui fournira cette indication. L'appareil sera muni de deux manomètres. L'un indiquera la profondeur avec une aiguille et un cadran; l'autre la marquera sur un papier. Ils seront très utiles tous les deux au cours de la plongée sans passager. Le premier manomètre lâchera du ballast à la profondeur voulue; l'autre servira à contrôler le premier."

Un problème à résoudre était celui de l'air. Il faut renouveler l'oxygène. En outre, il faut débarrasser la cabine du dioxyde de carbone que l'on expire, ainsi que de l'humidité qu'on exhale.

En plus de l'oxygène requis pour la plongée, le professeur Piccard compte se munir d'une réserve surérogatoire au cas où l'appareil ne serait pas repêché assez tôt.

Un autre problème aussi, c'est de signaler sa position, une fois hors de l'eau. Il se peut que des courants sous-marins entraînent le bathyscape assez loin du navire SCADIS qui doit participer à cette exploration. Pour cela, le professeur se servira d'un système de signalement à ondes supersoniques qui demeure encore un secret de guerre, mais que le gouvernement britannique a bien voulu prêter au professeur.

Il y a le problème d'éclairer le fond de l'océan. Le bathyscape sera muni d'un puissant phare à l'extérieur. D'autres projecteurs seront attachés au-dessus des hublots pour observer les poissons de petite taille. Le phare sera placé à 6 pieds et demi de la porte pour pouvoir photographier les poissons bien éclairés sur un fond noir. On n'aura pas besoin d'allumer tout le temps. Le fond de l'océan est rempli de poissons lumineux.

Mais ce n'est pas tout de voir, il faut aussi décrire. Comme la mémoire fait bientôt défaut, on a pensé à enregistrer au fur et à mesure ces observations au moyen d'un dictaphone.

Communistes démis de leurs postes au Chili

SANTIAGO, Chili—Dans une énergique déclaration radiodiffusée, le président de la république Gonzalez Videla a accusé récemment le parti communiste chilien d'avoir provoqué des mouvements de grève sous le prétexte de la hausse du prix du pain, et a annoncé que:

1) Le prix de cette denrée serait maintenu.

2) Tous les postes publics occupés par les communistes seront déclarés vacants.

3) Le gouvernement demandera au congrès des pouvoirs extraordinaires pour une période de six mois afin de maintenir l'ordre et sauver l'économie du pays.

Rapatriement des morts de Pearl Harbor

HONOLULU—Les victimes du raid sur Pearl Harbor, qui lança les Etats-Unis dans la guerre, seront les premières à être exhumées et ramenées aux Etats-Unis au cours du vaste programme mondial de rapatriation des victimes américaines de la guerre. On a révélé que 3,000 cadavres seraient envoyés de Pearl Harbor à San Francisco le 1er octobre. Tous les 4,652 morts de la guerre dans les îles hawaïennes vont être réunis dans les baraques pour être renvoyés dans leur patrie à la demande des parents, ou pour être inhumés dans le cimetière national ici. Environ 5,000 morts ramenés de différentes parties du Pacifique, sont déjà dans le mausolée Schofield.

L'honnêteté à New York

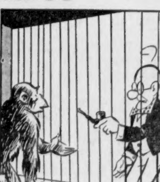
NEW-YORK — Il n'y a qu'un New-Yorkais honnête sur trois. Un grand journal de New-York a semé à travers la ville trente-trois enveloppes contenant chacune un dollar et un numéro de téléphone. Cinq personnes seulement ont téléphoné. On leur a répondu de garder l'argent.

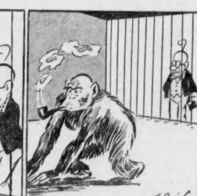
Le professeur NIMBUS











LES BELLES FAVEURS DE NOTRE-DAME DU CAP

Publié avec l'autorisation des Gardiens du Sanctuaire, Cap-de-la-Madeleine, Qué.
(Dessinateur: J.-C. Cuvelier)



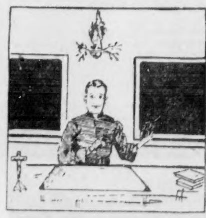
En 1903, M. l'abbé J. G. . . , curé actuel de St-J . . . , enseignait au Séminaire des Trois-Rivières. Une dyspepsie de quatre ans avait occasionné chez lui une débilité générale. Un mal le minait qui avait tous les symptômes de la consomption. L'abbé ressentait à un poumon des douleurs continuelles.



Le mal ne faisant qu'augmenter, il consulta le Dr P. . . qui lui prescrivit différents toniques et lui défendit de parler. Ce n'était guère possible pour un professeur. Le mal continuait. Parfois les remèdes endormaient la douleur qui reprenait ensuite plus violente. Tout traitement s'avouait impuissant.



En désespoir de cause, il s'adressa à Notre-Dame du Cap, et fit la promesse d'un pèlerinage à pied, aller et retour, à son Sanctuaire. Il s'y rendit un jour de mai. Le voyage fut pénible au jeune abbé, mais il avait confiance. Il pria environ une heure au Sanctuaire.



Quand il en sortit, toute douleur avait disparu. Il fit le chemin de la Croix, et rentra au Séminaire. Il put continuer ses classes sans trop de fatigues, et sa santé depuis lors alla toujours s'améliorant. Il raconte volontiers le fait à la gloire de la Reine du Rosaire. O.M.I.

Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Les feux s'animent

par Jean BLANCHET

Reproduit avec l'autorisation de l'auteur

NUMERO XIV

— *Je* vous écoute, Mademoiselle Morin, murmura le chef spirituel de la paroisse et il frotta une allumette sous sa chaise basculante.

— Depuis trois ans, M. le curé, dans mon être se livre un terrible combat.

Thérèse froissa un instant la sacoche qu'elle avait posée sur ses genoux et, les yeux baissés, elle continua:

— A votre première visite paroissiale, il y a deux ans, vous avez connu l'histoire de ma famille. Vous savez que je suis seule sur la ferme avec mon père, qu'Auguste est mort aux portes de Caen en 1944 et que mon autre frère Robert poursuit actuellement ses études théologiques au grand séminaire de Rimouski.

— Oui, ma fille, je suis au courant de tous ces détails.

— Mais il y a quelque chose que vous ne soupçonnez peut-être pas; c'est que je suis fiancée à un jeune homme depuis 1945.

— Ça, c'est une nouvelle, par exemple. Et me serait-il indiscret de vous demander à qui vous avez bien voulu promettre de lier votre coeur et votre vie?

— A Marcel Durette, M. le curé.

Le prêtre, surpris de cette déclaration de la jeune fille, ne savait quoi répondre. Il enleva ses lunettes et, d'un mouchoir immaculé, frotta les verres qu'il embuait au préalable de son haleine.

— Marcel, travaillant à Montréal, me prie chaque semaine de l'y rejoindre, pour nous y marier et pour y établir désormais notre foyer. D'un autre côté je connais l'attachement que porte mon père au sol, et si je l'abandonnais du jour au lendemain il serait dans l'obligation de vendre sa propriété. Cela lui briserait le coeur.

Le curé avait rajusté ses lunettes.

— Votre père a-t-il été averti de vos fiançailles?

— Non, pas officiellement. Je lui ai déjà appris cependant que j'aimais Marcel.

— Et quelle fut sa réaction? demanda M. le curé.

— En apprenant cette nouvelle mon père parut un peu bouleversé. Il n'a pas voulu me déplaire, mais j'ai bien compris dans ses yeux qu'il ne prisait point cette liaison, parce qu'il existe certaines frictions entre les deux voisins.

La jeune fille avait prononcé cette dernière phrase avec un sourire aux lèvres. Le prêtre eut un signe affirmatif de la tête.

— Alors, M. le curé, reprit Thérèse, je crois que je suis rendue à un tournant de ma vie où il me faut prendre une décision; je ne puis continuer cette lutte indéfiniment. Il me reste à choisir ou de demeurer avec mon père et de rompre avec Marcel, ou d'aller en ville trouver mon fiancé et de quitter la ferme paternelle.

— Si je vous demandais d'abord votre avis quelle attitude serait pour vous la plus sage?

— Je ne le sais plus, M. le curé, et c'est pour cela que j'ai besoin de vos conseils.

Dans le bureau du presbytère il y eut un moment de silence. Le prêtre le rompit en secouant sa pipe dans le cendrier de fonte sur le coin de son pupitre.

— Il me semble, continua Thérèse, que j'ai accompli mon devoir envers ma famille. J'ai aidé aux autres en autant que je le pouvais. Mais il vient un temps où l'on pense à sa propre vie, où l'on a le droit de suivre un autre chemin, le chemin normal que la Providence a tracé pour celles qui veulent avoir leur foyer, leur mari, leurs enfants.

La paysanne était émue. Dans un même regard elle envisageait le passé lourd de sacrifices, d'abnégations, et cet avenir, insondable encore mais qu'elle voulait riant, et riche de promesses.

— J'admire votre conduite, mademoiselle Thérèse; et je ne suis pas sans savoir quels ont été vos efforts dignes et méritoires pour rester sur la terre paternelle alors que vous aviez pleinement le droit de suivre votre ami, votre fiancé.

Le curé se leva et machinalement, se dirigea vers la fenêtre pour écarter les rideaux et laisser entrer plus de soleil dans l'appartement. Il revint au centre de la pièce.

— Vous me demandez des directives pour vous guider dans votre situation, ajouta-t-il. Eh bien, mon enfant, je crois que la meilleure solution serait de continuer encore quelque temps votre besogne de fermière.

Thérèse jeta sur le curé un regard inquisiteur.

— Il vaut mieux que votre père quitte la ferme de sa propre initiative.

— Cela il ne le fera jamais, du moins aussi longtemps que je serai à ses côtés.

— Ce n'est pas mon avis. Je suis certain qu'un jour, envisageant le problème dans son ensemble, il ne cherchera plus à vous retenir.

— Et ce jour-là il sera peut-être trop tard.

— Pourquoi?

—Pour Marcel.

— Est-ce que Durette vous aime vraiment?

— J'en suis convaincue, M. le curé.

— Il vous attendra.

Ces derniers mots ne réussirent point à diminuer chez la jeune fille cette crainte qu'elle avait de voir son fiancé l'abandonner, à cause de leur éloignement de plus en plus prolongé, et surtout de l'obstination qu'elle manifestait à s'ancrer davantage au sol.

— Vous trouvez, sans doute, mes paroles ou mes recommandations un peu sévères; je ne vous ordonne pas de les suivre. C'est tout simplement un conseil.

— Je réfléchirai, M. le curé, et je ferai pour le mieux.

La paysanne, après l'avoir remercié, prit congé du pasteur.

Descendant l'allée du presbytère bordée d'une platebande de chrysanthèmes et de pivoines, Thérèse décida de se rendre à l'église. Elle poussa la lourde porte et entra. Le saint lieu était désert. Pieusement la jeune fille s'agenouilla dans un banc du centre. Elle regarda un moment le tabernacle, l'autel, la lampe du sanctuaire dont la flamme se consumait dans le vase couleur d'alumine cristallisée au dessus de la balustrade. Et, comme si elle voulait mieux s'abandonner à la méditation, la fermière baissa la tête et s'appuya le front sur la paume de sa main droite.

Elle demeura ainsi dix longues minutes, repassant dans son esprit tous les événements des dernières années et cherchant à les comprendre, à les analyser un à un. Une douce lumière, filtrant par les vitraux, jouait sur sa brune chevelure. On l'eût prise pour une des vierges sages qui attendaient l'arrivée de l'époux.

De nouveau son coeur était en proie à de vives souffrances. D'un côté, elle revoyait la ferme des Morin dans la splendeur d'un après-midi d'août au bord du fleuve, son père besognant encore sous le soleil, la maison, l'étable, les champs, la cuisine, le travail routinier de chaque semaine, de chaque jour. Et de l'autre elle apercevait Marcel à l'usine, peinant pour accumuler des épargnes et pour préparer, seul, le nid qu'il lui destinait.

Thérèse ouvrit lentement les yeux comme pour effacer de nouveau ces deux images de son esprit. Son regard rencontra le tabernacle et, au même instant, un autre portrait s'imprima dans son imagination: celui du Christ, à genoux au jardin des Olives, le soir du Jeudi-Saint. Elle se rappela la peinture qu'elle avait examinée tout à l'heure, dans le vestibule du presbytère.

La paysanne eut un long soupir et, comme le Christ, abandonnant son sort entre les mains de Dieu, elle murmura avec toute la sincérité de son coeur: "Que votre sainte volonté soit faite et non la mienne."

Ces paroles humbles et ferventes étaient des clés magiques qui, désormais, ouvraient pour Thérèse Morin les portes d'une nouvelle existence plus voilée, plus paisible, plus surnaturalisée encore que celle qui venait de s'écouler.

CHAPITRE X

Le fossé de ligne

— Penses-tu, Jos, que ça peut se souder ce morceau de moissonneuse que j'ai cassé hier en passant sur une plaque de tuf?

Le forgeron, de sa grosse main tachée d'huile empoigna la petite pièce de fonte que lui tendit Victor, l'examina attentivement, expédia un jet de salive dans la cuve d'eau à ses pieds et dit:

— Bien sûr, ça se soude correct. Seulement je te garantis pas que ça va durer la "runne".

— Il me reste seulement quatre arpents d'avoine à couper sur le dessus de la côte.

— Oh, y a pas de soin, y sera bon pour "tuffer". Quand est-ce que tu veux l'avoir?

— Demain matin, s'il y avait moyen.

— Je va t'arranger ça après-midi.

Savard jeta le morceau sur l'établi que jonchaient des marteaux, des pinces, des scies à fer et des écrous de toutes dimensions. Et il se rendit près de la forge. A l'aide du tisonnier il ramena des charbons vers le centre du fourneau et, de sa main gauche, tourna lentement la manivelle du souffleur.

Victor s'était assis sur une boîte vide près de la porte.

— On a eu du beau temps pour les récoltes, commença le forgeron.

— Oui, si ça peut continuer encore une semaine les gens vont engranger leur grain en bonne condition.

— D'un autre côté, ça ferait pas de tort un peu de pluie.

— Les patates surtout profiteraient d'une bonne averse. Si t'as remarqué elles sont pas aussi grosses que de coutume.

Savard, attentif à son ouvrage, approuva d'un signe de tête. Et, sortant du feu un fer qu'il serrait entre les mâchoires de ses tenailles, il le plaça sur l'enclume et le battit à coups de marteau pour l'aplatir et pour en modifier légèrement la forme. Des particules de fonte rougie volaient dans toutes les directions, s'éteignant soudain comme de minuscules étoiles filantes. Le forgeron ajusta ensuite le fer sous une patte d'avant de la jument grise dans le coin de la boutique et voyant qu'il s'adaptait au pied de la bête, il le laissa glisser dans la cuve d'eau pour le faire refroidir. Au moment où la fonte surchauffée prit contact avec le liquide, il se forma une infinité de bouillons à la surface et une dense vapeur s'éleva du récipient.

Jos déposa ses tenailles à l'entrée du fourneau et, s'essuyant le front de son bras poilu, s'approcha un instant de la porte pour mieux respirer l'air frais de ce matin d'automne.

Morin ne quittait pas des yeux la bête, à la crinière argentée, qui immobile, attendait le ferrage.

— C'est y la jument grise à Théodore? s'informa-t-il, en indiquant le cheval du doigt.

— Non, c'est une pouliche que Paul Collin vient d'acheter.

— Elle est tranquille.

— Oui, ça l'air qu'on l'a domptée jeune. Elle grouille pas d'une patte; si les forgerons avaient tous des chevaux de même à ferrer, ça serait plaisant.

Comme il parlait, Savard plongea le pouce et l'index dans une grande vessie de cochon, bordée de coton mauve, et sortit une pincée de tabac canadien qu'il jeta dans sa bouche ornée de dents jaunies par l'abus de la nicotine et par un manque d'hygiène buccale. Il enleva sa casquette et grattant les rares cheveux qui lui formaient une mince couronne grisâtre autour de la tête, il retourna vers la forge pour attiser le feu.

Victor se leva, et maugréant contre son mal de reins, ramassa sa pelle ronde à l'entrée de la boutique et reprit, à pied, le chemin de la mer.

Mais, au lieu de se rendre chez lui, il entra dans la cour des Durette et frappa à la porte de la cuisine.

Georgianna répondit:

— Entrez!

— Merci, répliqua Morin à travers le moustiquaire, je veux savoir si Paul est icitte.

— Pourquoi que vous voulez le voir?

— C'est par rapport au fossé de ligne, on était convenu de le creuser ensemble aujourd'hui.

(A suivre)

Cet ouvrage est en vente au prix d'un dollar à notre service de librairie ou aux éditions Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal.

Un auteur canadien de retour chez lui



Thomas B. Costain, de Brantford, Ont., l'un des écrivains canadiens les plus remarquables, est revenu récemment au Canada. Il est actuellement à Québec où il fait des recherches sur la famille de l'explorateur Le Moyne. M. Costain apparaît ici avec Mme Costain et quelques amies.

Viennent de paraître

Aux Editions Fides

Le mouvement ouvrier canadien

par V.-P. DESPRES, D.S.Sc.

Dans sa préface, M. Edouard Montpetit qualifie bien judicieusement l'actualité du présent volume de l'épithète "vibrante". Quoi, en effet, de plus discuté, de plus étudié à l'heure présente, que ces brûlantes questions syndicales?

Sans prétendre être exhaustif et donner le mot final en la matière, l'auteur, M. Jean-Pierre Després, docteur en Sciences sociales, après un exposé structural et historique du mouvement ouvrier canadien, nous en démontre les principes et les tendances doctrinales, l'influence politique, locale et internationale.

La documentation authentique de cet ouvrage en fait une oeuvre de très haute valeur tant pour les patrons et les ouvriers, que pour les étudiants, les sociologues et tous les citoyens canadiens-français. Il est la réponse aux multiples questions se résumant toutes en celle-ci: nos syndicats ouvriers sont-ils noyautés par le communisme?

Ce livre paraît dans la collection **Bibliothèque économique et sociale**, pour faire suite à deux excellents ouvrages de M. Esdras Minville: **Invitation à l'étude** et **l'Homme d'affaires**, qui ont valu à leur auteur, le Prix David de 1945.

Un volume de 205 pages, édité chez **Fides.**

Prix, par la poste: $1.60.

Au Centre Familial

"Maman"

par MARIE-FRANCE

La réputation de Marie-France n'est plus à faire. En moins de six mois, dix mille exemplaires de ses ouvrages ont fait la joie d'autant de mamans canadiennes.

Ce volume de Marie-France est un manuscrit inédit, édité en primeur au Canada, à l'occasion du Congrès marial. Il raconte, dans un style simple et charmant, comment la Vierge-Marie est vraiment la "Maman" des mamans. Il dit la tendresse prodigieuse et la prédilection de la Vierge pour les mères.

Ce n'est pas un ouvrage de haute spiritualité, mais un ensemble de récits et de commentaires qui plairont aux incroyants eux-mêmes. Ce n'est pas un traité de dévotion à l'eau de rose, mais l'énoncé franc et net des bontés de Marie.

Ce volume s'adresse surtout, mais non exclusivement, aux femmes. Les pasteurs y trouveront un aliment pour leurs prédications; les éducateurs, un modèle de vulgarisation de doctrine, tous, sans exception, s'assureront d'une lecture agréable et formatrice.

Prix, par la poste: $0.80.

Voilà que Church trouve de bonnes choses dans le Québec

RIVIERE-DU-LOUP — M. T. L. Church, c. r., m. p., qui fut maire de Toronto pendant sept années, de passage à Rivière-du-Loup récemment, en déclarant qu'il était très heureux de son voyage dans la province de Québec, ajouta en ces termes, concernant cette ville: "Quelles belles maisons! Quelle propreté des rues! Quelle distinction chez la population de cette belle ville." Il était émerveillé de cette beauté et ajouta que Rivière-du-Loup est une ville de progrès et d'avenir. Les industries l'ont fort intéressé. Il fut aussi enchanté de rencontrer plusieurs citoyens de cette localité.

La femme oubliée

WILLIAMSBURG, Virginie— Laura Shelton, appelée la "femme oubliée", parce qu'elle n'a eu qu'un visiteur en 72 années à l'Eastern State Mental Hospital, est décédée à l'âge de 95 ans. Elle a été admise en 1875 à l'âge de 28 ans comme souffrant de démence précoce, indiquent les fiches. Un "vieil ami" l'a visitée il y a trois ans.

La vie des LIVRES et des LETTRES



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650)

REFLETS DANS UN MIROIR

par Blaise ORLIER

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Attaché au service d'intelligence de l'armée britannique, Charles Morgan se vit incapable de poursuivre durant la guerre son oeuvre de romancier. Mais le directeur du **Times** l'invita à rédiger pour le supplément littéraire de son journal une série de chroniques qui parurent à compter de la fin de 1942 sous le titre de **Menander's Mirror** et firent suite à celles qu'il avait déjà données à ce journal avant la guerre. Quelques-unes de ces chroniques ont été réunies en volume sous le titre de **Reflections in a Mirror** et ont été traduites en français par Christine Lalou et publiées sous le titre de **Reflets dans un miroir**. Le miroir est une image favorite de Charles Morgan. Son premier roman était intitulé **Portrait in a Mirror** et la même image a été reprise depuis dans les titres donnés à ses chroniques d'abord, au journal même, puis en volume. Dès son premier essai, il écrit: "L'Art est éternel, en ce sens que le désir de l'homme de tendre un miroir à la Nature est éternel, mais l'angle qu'il donne au miroir et le point où il se place pour l'observer varient tous les dix ans." Les essais de Charles Morgan sont un miroir où notre époque peut observer son image, distinguer ses principaux traits, et ils justifient pleinement le titre sous lequel leur auteur les a réunis. Ces images, aussi fidèles que possible, sont toujours mises en regard des valeurs éternelles et c'est pourquoi ces chroniques de circonstance atteignent presque toujours à une valeur universelle et durable.

Les essais de Charles Morgan sont écrits avec élégance et clarté et prouvent que l'Angleterre reste, avec la France, le pays des essayistes. Le romancier de **Sparkenbroke** est d'ailleurs un humaniste attaché à l'héritage des siècles, sans pour autant se croire obligé d'être contempteur du temps présent. Il veut distinguer ce qui devait mourir et ce qui ne devait pas mourir, et constate que ni l'art, ni l'amour ni la croyance en Dieu ne sont disparus de la surface de la terre. Les constantes de la nature humaine se retrouvent toujours sous des modalités périssables et il cherche à dégager des phénomènes qu'il observe ce qu'ils renferment d'éternellement humain. Pascal, Tourgueniev, Tolstoï, Emily Brontë ou Thomas Hardy lui sont autant d'occasions de méditer sur des valeurs impérissables, mais l'écrivain en **battle-dress** réfléchit également sur la notion d'Europe, la tradition française, la condition du prisonnier, la spécialisation à outrance ou l'importance des loisirs. Comme l'indique le titre de son premier essai, il est toujours "à la recherche des vraies valeurs", se sachant faillible et ne se prenant pas pour un prophète, mais "trop profondément ému par les misères et les espoirs d'aujourd'hui pour ne pas poser les questions cruciales". Il n'aime pas ceux qui ont les accents d'une autorité trop bien installée et traitent leurs adversaires comme de simples quilles posées en équilibre instable afin de les mieux renverser. Pascal, d'autre part, lui est cher parce qu'il voit en lui un "dramaturge de l'âme" qui n'a cessé d'insister sur la valeur et la nécessité de la recherche de la vérité et qui a eu trop d'expériences diverses pour proposer du salut humain une solution étroite et univoque. L'homme lui apparaît habiter une vaste forêt où lumière et ténèbres s'enchevêtrent, et il se méfie de ceux qui clament: "J'ai trouvé le chemin!" Il estime qu'il y a nombre de chemins qui peuvent aider les hommes à atteindre les lisières de cette forêt et que l'important est de ne pas tourner en rond. "C'est pourquoi, bien que la tâche ne relève pas d'un optimisme facile et qu'elle risque de mécontenter ceux qui possèdent une panacée universelle, il peut être intéressant de se demander ce qu'est cette forêt et comment nous y sommes entrés, ou comment nous l'avons laissé croître autour de nous, et de la distinguer des arbres: car, une fois le problème posé, d'autres le reposeront peut-être, d'un point de vue différent du mien; religion, science, poésie, art de gouverner viendront peut-être l'éclairer tour à tour, et ainsi, insensiblement, les peuples seront peut-être amenés à s'y intéresser activement alors qu'actuellement il n'en est rien." Nous verrons comment l'auteur de **Fontaine**, pour sa part, indique des voies salutaires en exigeant le respect de l'individu, le sens de la responsabilité humaine et l'édification d'une synthèse de valeurs qui transcende les disciplines particulières. Charles Morgan est à la recherche d'une sagesse salvatrice et d'une prudence qui fasse descendre cette dernière dans les oeuvres civilisatrices.

Cet humaniste professe une véritable foi en certaines valeurs, dont la première est le respect de l'individu. Il estime que tout homme est unique et déplore la tendance qu'ont eu un grand nombre de ses confrères dans les années '20 à insister trop sur "la conscience sociale" et sur la standardisation des nourritures de l'esprit et de celles du corps. Il déplore encore l'avènement dans la pensée contemporaine de ces notions à majuscules — le Peuple, les Femmes, le Monde nouveau, l'Homme moyen, l'Homme futur — qui ne sont que des généralisations approximatives et laissent dans l'ombre ces caractères distinctifs qui sont pour l'esprit une constante invitation à juger des choses avec toutes les nuances requises. Il nous rappelle que la meilleure manière de servir la communauté est de rester fidèle à soi-même, car la liberté n'est pas opposée à l'ordre et, comme le disait Tolstoï, les meilleures organisations ne sont pas celles qui ont pour but de redresser les hommes, mais celles qui leur permettent de se redresser eux-mêmes. Aussi, lorsqu'il se demande ce que seront en 1968 les nouveaux-nés de 1943, il ne se contente pas des réponses qui veulent qu'ils jouissent d'un bien-être supérieur, qu'ils vivront dans un monde libéré de la lutte des classes, ou de la menace de la guerre; qu'ils auront deux salles de bain, un appareil de t.s.f., un avion, un frigidaire et toutes les carrières ouvertes. "Il aura . . . il aura . . . bien sûr. mais qu'est-ce qu'il sera? qu'est-ce qu'il croira? qu'est-ce qu'il appréciera avant tout? La question n'est pas oiseuse." Les premiers pensent, selon la distinction de Gabriel Marcel, dans la catégorie de l'avoir; Charles Morgan pense dans celle de l'être.

Charles Morgan ne tombe toutefois pas dans le narcissisme ou l'égoïsme, car il veut que cet homme qui est conscient de son individualité le soit également de sa responsabilité. Il sait que celui qui accepte la discipline et obéit à la loi prouve par là-même sa liberté de jugement. Chacun est propriétaire de sa vie et en est le premier responsable. S'il ne doit pas nécessairement produire ce que la masse désire, l'artiste n'en est pas moins membre de la communauté au même titre que les autres hommes, et il n'a pas le droit de se mettre hors-la-loi. L'art n'est pas un remède aux maux d'une époque, mais un instrument de vérité: "la besogne d'un écrivain n'est pas de faire des lois, écrit-il, mais d'examiner les valeurs et les changements de valeurs . . ." C'est ce qu'il ne cesse de faire dans ces **Reflets dans un miroir.** Et, comme en font foi principalement ses essais sur Pascal et sur la France, il a cette passion de l'unité ou de l'intégration sans laquelle nulle pensée ne saurait être vraie et féconde. Charles Morgan est aussi ce qu'on appelle aujourd'hui un écrivain engagé, ce qui ne signifie pas qu'il se laisse enrôler dans une école ou un parti; mais les pages qu'il consacre aux devoirs qui allaient attendre sa patrie, l'Amérique et la Russie lorsqu'il s'agirait de reconstruire l'Europe prouvent qu'il ne se désintéresse pas des problèmes les plus complexes de notre temps et qu'il sait qu'on ne saurait y apporter de solutions efficaces sans d'abord prendre nettement connaissance des conditions dans lesquelles se trouveraient tant de peuples au lendemain d'un conflit profond et général.

Ce respect de l'individu, ce sens des responsabilités et cette recherche d'une synthèse sont encore sensibles dans le dernier des essais réunis ici où, réagissant contre la spécialisation à outrance dont nous sommes les témoins, il cherche à élucider la notion et les conditions d'une sagesse qui puisse répondre aux besoins de notre temps. La condition de prisonnier permet à l'homme de découvrir que ce qu'il fait — jardin, grammaire grecque, menuiserie, méditation, prose, vers — peut avoir une valeur sans avoir d'utilité. Charles Morgan en part pour montrer la fausseté du pragmatisme. Il rejette aussi ce faux proverbe qui veut que l'oisiveté soit la mère de tous les vices; il y voit, au contraire, un des arts de la vie et constate à regret qu'on accusera de folie le père qui, au moment d'entrer son fils au collège, demandera au directeur: "Combien de temps sera réservé à mon fils pour l'oisiveté?" L'organisation des loisirs dont nous sommes témoins prouve que l'homme a perdu le sens de la liberté et de l'initiative personnelles et qu'il est de plus en plus considéré comme membre d'un troupeau. L'homme est aujourd'hui écrasé sous des conditions sociales dont un usage mal régi des découvertes scientifiques est largement responsable et c'est dans la subordination de la science à la sagesse que Charles Morgan voit la meilleure chance de salut pour l'humanité.

L'auteur du **Fleuve étincelant** regrette non seulement que la science ait été détournée de ses propres fins pour devenir destructrice, mais davantage que les différentes branches du savoir se soient séparées les unes des autres et que "le citoyen sur qui s'en déversent les résultats se sent comme l'opérateur d'un central téléphonique infernal, où des voix multiples lui réclament des communications dans des langues plus incompréhensibles les unes que les autres". Ce déséquilibre n'est pas un effet de la guerre, mais remonte à la Renaissance où naquit le rêve d'une synthèse de toutes les sciences humaines qui apporterait à l'homme la puissance et le bonheur. Mais ce rêve ne s'est pas réalisé et l'on a assisté au contraire à une diversification et à une spécialisation de plus en plus grandes des recherches et des connaissances qui ont rendu de plus en plus difficile cette synthèse du savoir à laquelle aspiraient les maîtres de la pensée moderne. Comment, demande Morgan, un homme peut-il choisir entre deux conseillers dont la spécialité lui est étrangère? Peut-il faire autre chose que d'accepter l'opinion de celui qui a le plus d'autorité? Il le doit, s'il ne veut pas abdiquer et, comme un juge discerne l'intérêt public au milieu d'un conflit de témoignages techniques, il doit, sans décider si tel chimiste est supérieur à tel autre — ce qui n'est pas son affaire — décider par sa notion des valeurs et par sa règle de vie, si l'usage qu'on propose de faire de telle découverte scientifique est conforme ou non aux saines aspirations et au bien commun de l'humanité. Pour opérer judicieusement ce choix, il faut encore avoir l'esprit assez judicieux pour discerner si les valeurs ou règles de vie que l'on a acceptées répondent aux nécessités du lieu et du moment et, pour y parvenir, il faut ce que Charles Morgan appelle une "discipline intérieure", qui est "la reconnaissance mûrement réfléchie, par l'homme, de ses faiblesses et de ses limites, qui permettrait d'éliminer des aspirations humaines tout ce qui est chimérique, et de leur offrir un espoir raisonnable de réalisation". Voilà ce qu'il faut exiger des chefs si la civilisation doit être perpétuée. "Voilà le fond angoissant du problème, note Charles Morgan: le Tribunal de la Civilisation n'a plus de juges et cependant les spécialistes présentent devant la Cour des litiges de plus en plus nombreux à résoudre. On persiste à apprendre aux hommes que le bonheur consiste à multiplier leurs besoins à tort et à travers et à dompter la Nature pour les satisfaire; il est bien rare qu'on leur dise que le remède au chaos est dans le choix — qui implique un renoncement — et dans la synthèse." Mais le problème n'est point extérieur à l'homme, il est avant tout spirituel et, sans prononcer les mots, Charles Morgan demande que l'homme retrouve une métaphysique qui puisse servir de base à une saine morale et puisse s'ouvrir sur une religion. Sans sagesse, toute science est vaine pour l'homme qui est fait, non pour le plaisir, mais pour le bonheur.

Reflets dans un miroir, par Charles Morgan, traduction de Christine Lalou, Paris, Editions Stock, 1946; 264 pages.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

PERDU — Un calepin (time-book) perdu sur la rue Cathédrale ou aux environs, appartenant à Albert Carrière (Contracteur en Construction). Prière de l'apporter au Cercle Ouvrier, rue Cathédrale, St-Boniface. Récompense. 546-19P.

A VENDRE — Nouvelle maison de 4 chambres, moderne, haut prêt à finir. Située à 448, rue Aulneau, St-Boniface. $2,000 comptant; balance par paiements. S'adresser à M. J.-B. Rozière, 231½, rue Dumoulin, St-Boniface, Man. 526-19P.

A VENDRE — Magasin général avec boucherie. Chiffre d'affaires en 1946: $36,000.00. Maison attenante; centre à l'est de la Saskatchewan. Eglise, couvent et grande école catholique. Ecrire à Boite 470, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 544-20P.

ON DEMANDE — Commis pour garage, ayant certaine connaissance de la tenue des livres. Marié, de préférence. Pourrait entrer en fonction immédiatement. S'adresser à M. Ed. Marion, Dufrost, Man. Tél. St-Pierre 45-2. 523-21C.

A VENDRE — Bungalow de 5 chambres, à 234, rue Berry, Norwood, Man. Possession le 1er septembre. Prix raisonnable. S'adresser à Mme A. Vouriot, 220, boulevard Dollard, St-Boniface, ou téléphoner à 205-958. 529-19C.

A VENDRE — Poêle Gurney, à 4 éléments. Combinaison à électricité et à bois. En très bon état, émaillé blanc et noir. Aussi fournaise "Booker". S'adresser à Mme A. Vouriot, 220, boulevard Dollard, St-Boniface, ou téléphoner à 205-958. 529-19C.

ON DEMANDE
Des opératrices pour machines à coudre électriques. Nous entraînerons les commençantes. S'adresser à 123, rue Fort, Winnipeg.

A VENDRE—Maison moderne, centrale, 6 appartements, à proximité de l'église, l'hôpital, l'école et l'autobus. Brûleur à l'huile et système d'eau chaude. S'adresser à 449, rue Aulneau, St-Boniface, Man. 454-TF

AUTOMOBILE—Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous à Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 203 970. T.F.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. BUFFET, 302, Edifice McIntyre. Téléphones: 97 125 ou 204 567

AUTO—Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface. Nous laverons votre automobile et la réglerons gratuitement. T.F.

Service de réparation d'écrémeuse rapide — Nous réparons les écrémeuses, les étamons et équilibrons les bols. Voici ce que vous recevrez de nous: écrémage doux, facile et exact. Service qui ne requiert que quelques jours et qui coûte peu. Par exemple: un bol VEGA F3 étamé, équilibré et remis à neuf avec de nouvelles rondelles, seulement $13.95. Un bol VEGA G3 étamé, équilibré et remis à neuf avec de nouvelles rondelles, $16.95. Si vous voulez que le bol seulement soit réparé, envoyez-le au complet avec le fuseau et la tige centrale. (neckbearing) à SOMMERS CREAM SEPARATOR WORKS CO. LTD., 203, rue Main, Winnipeg, Man.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

TERRE A VENDRE — A Ste-Agathe. Située sur la rivière Rouge et sur le highway Jefferson, 1½ mille du village, 23 milles de Winnipeg. 135 acres, bon terrain tout en culture. $60.00 l'acre. Maison de 2 étages, 20 x 24, avec citerne eau douce dans la maison, 3 appartements tout finis; étable 24' carrés, 1 poulailler 16 x 44, 1 autre, 16 x 24, 1 "box car", 5 remises à grain, 1 éleveuse 12 x 16, 1 remise à bois, 1 puits. $7,000 comptant, le reste à termes faciles. Vente pour cause de santé. S'adresser à M. Hector Fontaine, Ste-Agathe, Man. 528-20P.

A VENDRE — Tracteur Hart-Parr, 28-50, en bon état. Excellent pour casser ou moulin à scie. $300.00. S'adresser à M. Ben. Cormier, La Salle, Man. 542-19P.

A VENDRE — Poêle pour bois et charbon, presque neuf. Petite fournaise pour bois et charbon. S'adresser à Mme Charles Allard, 396, rue Desautels, St-Boniface, Man. 543-19C.

A VENDRE — Ligne de taxi dans la campagne, avec bonne automobile. Prix $2,900.00. S'adresser à M. Clément Bazin, 189, rue Berry, Norwood, Man. 531-19C.

A VENDRE — Tracteur Wallace 2030, en bon état. Prix $175.00. S'adresser à M. Lucien Bazin, Layland, Man. 531-19C.

A VENDRE — Bungalow moderne de 5 chambres, sur lot double, système de chauffage à air chaud. Possession le 15 septembre. Situé à 230, rue Berry, Norwood, Man. 532-19C.

ON OFFRE A UNE ETUDIANTE — Chambre, déjeuner et souper, à partir de l'ouverture des classes jusqu'à Noël. S'adresser à Mme Aimé Bénard, 474, rue Sprague, Winnipeg, Man. 530-19C.

MAISONS A VENDRE

RUE LANGEVIN — Près Cathédrale, écoles, etc. Duplexe moderne; 1 logement de 5 chambres et salle de bain au rez-de-chaussée disponible à l'acheteur. Un autre avec entrée privée donnant revenu net de tous frais $30 par mois. Pour cause de départ $6,800 ou meilleure offre.

RUE DE LA MORENIE — Près école Provencher et Institut Collégial St-Joseph. 6 chambres; et salle de bain. Cave et fournaise. $4,500 ou meilleure offre. Possession au gré de l'acheteur.

AVENUE PROVENCHER — Maison duplexe. 5 chambres et salle de bain en bas, pour l'acheteur. Entrée privée pour logement au-dessus, bien loué. $4200. Moitié comptant.

RUE AULNEAU — En face du Collège. Belle résidence duplexe. 5 belles chambres en bas pour l'acheteur. Appartement avec entrée privée au 2ème étage loué $32. Très bien finie et coquette. Coût du chauffage seulement $60. Grand beau lot, jardin. Pour cause de départ $10,000 ou meilleure offre.

BON MAGASIN — Près Winnipeg, sur grand chemin et dans centre français et mixte. Bâtisse moderne avec bon logement. Bonnes affaires. Pour cause de départ, prix et conditions raisonnables. Commerce d'épiceries et viandes seulement. Heures régulières.

MAGASIN GENERAL—Sur grand chemin, centre culture mixte. Agence d'huile, gaz et machines. $11,000; 15 milles de Winnipeg. Un autre plus important à 40 milles $13,000. Propositions idéales pour ménage actif aimant les affaires et profit garanti.

HOTEL — Avec licence, salle de banquet, etc. près Winnipeg. Sur grand chemin, district français et mixte. Très prospère. Affaires magnifiques. Idéal pour couple actif. $35,000, $15,000 comptant, balance très facile.

C. BUFFET,
302 Edifice McIntyre, Winnipeg. 545

PLANTS DE FRAMBOISES CERTIFIEES A VENDRE—Liste de prix envoyée immédiatement sur demande. S'adresser à M. Léo Péloquin, Garry Gardens, St-Norbert, Man. 511-27C.

UN JEUNE HOMME, catholique et canadien-français, demande chambre et pension dans bonne famille près de l'église du Sacré-Coeur. Voudrait foyer tranquille. Possède d'excellentes recommandations au point de vue conduite. Ecrire à Boite 911, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

A VENDRE—Une ferme, ¼ de section, No 23, rang 6, township 7; 65 acres en culture; 8 vaches, 32 jeunes animaux, 40 tonnes de foin. Maison et étables neuves. Située à 2 milles à l'ouest, et à 1 mille au sud de La Broquerie. S'adresser à Mme M.-A. St-Laurent, La Broquerie, Manitoba. 510-21P.

ON DEMANDE — La coopérative de Montmartre demande un gérant d'expérience, pour s'occuper des affaires, ferronnerie, cour à bois, huiles. Les applications devront parvenir à la soussignée avant le 31 août. Salaire satisfaisant pour homme qualifié. S'adresser à "La Coopérative", Montmartre, Sask.

A VENDRE—Bungalow de 4 chambres dans beau district, à St-Boniface; cave pleine grandeur; stoker; chauffage à l'air chaud; bien insulé; grand lot; bon garage. Possession immédiate. Prix, $5,850.00. Termes faciles. Pour renseignements, téléphoner, le jour, à 92 228; le soir, à 38 946.

POUR ACHAT DE PLACE DE COMMERCE—ferme, résidence dans un centre canadien-français, s'adresser à M. H. Goulet, 949, avenue Harris, Maillardville, C.B., ou Donald & Wolstencroft, New Westminster, C.B. 485-19P.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

Louis Riel, citoyen américain, aurait été exécuté illégalement

WINNIPEG — Des employés de la bibliothèque provinciale ont déclaré récemment que la Société historique du Montana, à Helena, ont averti le conservateur de cette bibliothèque que Louis Riel était citoyen américain, quand il a été pendu en 1885 pour trahison contre la Couronne anglaise. Depuis la découverte, dans les archives du Manitoba, d'un certificat de naturalisation américaine fait au nom de Riel en 1883, la légalité de son exécution a été discutée.

La Société historique du Montana a déclaré que les vieux documents possédés par un journal du Montana qui fit une enquête sur l'état civil de Riel, ayant son procès à Régina, il y a 62 ans, indiquent que le chef rebelle avait un certificat de naturalisation émis par le gouvernement des Etats-Unis.

Dans un journal hebdomadaire de la ville de Helena, le 28 mai 1885, Mme Ann McDonnell, bibliothécaire, a découvert qu'un reporter a fait enquête sur l'état civil, pour éclairer les discussions que l'on faisait alors dans les journaux américains.

Le journal dit que l'un de ses reporters a fouillé tous les dossiers au bureau du greffier de la Cour du district. "Il y a trouvé que le 16 mars 1883, des certificats de citoyenneté américaine ont été émis en faveur de Riel, sur la foi du serment prêté par E. L. Merrill et Lew Jerome, affirmant que Riel a demeuré pendant cinq ans dans ce territoire et qu'il y jouissait d'une bonne réputation. Riel avait alors renoncé à son allégeance à la reine Victoria.

Le journal, l'**Independent**, ajoute que la question alors soulevée était de savoir si les Etats-Unis devaient ou non prendre part au procès. On proclamait partout que l'allégeance de Riel à la constitution américaine exigeait que le gouvernement voit à lui faire accorder toute la justice possible.

Riel a vécu en exil dans le Montana de 1879 à 1884.

TERRES A VENDRE

416 acres en culture, à 15 milles du sud de Winnipeg, sur grand chemin près du village et près de l'école; centre canadien-français; 100 acres en labour d'été; bonne maison de 7 chambres, étable, poulailler, etc.; service électrique; bonne eau. Prix $60.00 l'acre.

A Ste-Anne-des-Chênes, près du village et près de l'école; 192 acres, prix $32.00 de l'acre; 118 acres, prix, $45.00.

A St-Adolphe, 240 acres, prix, $45.00 de l'acre; 160 acres, prix $45.00 de l'acre.

MAGASIN A VENDRE — Dans centre canadien-français, à 60 milles de Winnipeg. Prix, $8,000.00. Stock au prix coûtant.

AUTRE MAGASIN GENERAL — A 35 milles de Winnipeg. Prix, $6,500.00.

A VENDRE A LORETTE

Maison moderne de 7 chambres, planchers en bois dur, salle de bain et douche; eau chaude et eau froide; cave complète; ½ acre de terre. Prix, $7,000.00.

Bon garage dans centre canadien-français, avec équipement nécessaire. Egalement logis de 4 chambres. Prix, $8,500.00.

A VENDRE/A ST-BONIFACE

Rue Notre-Dame— Maison de 7 chambres, 2 logis, le haut — 3 chambres — loué à $32.00 par mois. Possession immédiate de 4 chambres. Prix, $5,500.00 ou $6,000.00 fournie.

Rue Dumoulin— Maison de 4 chambres moderne, bâtie en 1942; lot 44 pieds et bon garage; chauffage à air chaud et stoker. Prix, $7,500.00.

Rue des Meurons— Maison de 4 chambres, moderne. Prix, $7,000.00. Maison de 4 chambres semi-moderne. Prix, $3,250.00.

Rue St-Jean-Baptiste— Maison moderne de 5 chambres. Prix, $4,750.00.

Rue Bertrand— Maison moderne de 5 chambres. Prix, $3,600.00. Maison moderne de 9 chambres. Prix, $5,500.00.

Avenue Provencher— Maison moderne, 9 chambres, 2 suites. Prix, $4,500.00.

Rue Aulneau— Maison moderne de 7 chambres. Prix, $8,000.00.

Rue Ritchot— Maison moderne de 6 chambres. Prix, $7,800.00.

A VENDRE A NORWOOD

Rue Traverse— Maison de 9 chambres. Prix, $5,500.00.

Rue Marion— Maison moderne de 5 chambres. Prix, $6,200.00.

Rue Horace— Maison moderne de 9 chambres. Prix, $8,000.00.

Rue Kitson— Maison moderne de 8 chambres. Prix, $7,800.00.

S'adresser à
ART TOUGAS ou D. MARION
190 ave Provencher, St-Boniface
Tél. 206 952 ou 201 028

ON DEMANDE—une fille âgée 35 à 40 ans ou une veuve pour prendre soin d'une personne âgée. Pas de gros travaux; doit faire un peu de cuisine. Pour plus de renseignements s'adresser à Boite 548, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 548-19P.

JEUNE MENAGE FRANCO-CANADIEN — avec enfant en bas âge cherche domestique pour appartement. Bon salaire. Chambre et salle de bain dans même immeuble. Ecrire à Boite 537, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 537-20C.

ON DEMANDE — Une ménagère. S'adresser à M. le Juge Bernier, 265, avenue Provencher, St-Boniface, Man. Téléphone 201-038. 535-19C.

A VENDRE — Moulin à vent, régulateur, presque neuf, avec poteau 45 pieds. Prix, $100.00. Aussi poêle en bon état, ancien modèle, pour bois et charbon. S'adresser à M. P. Leclaire, Ile-de-Chênes, Man. 540-20C.

A VENDRE — Une trentaine de couchettes, 36 pouces, au choix. Prix d'occasion. S'adresser au Collège de St-Boniface, Man. Téléphone 201-495. 541-19C.

A VENDRE — Prunes, .05 à .10 sous la livre. Pommettes .05 à .07 sous la livre; $1.75 à $2.25 la boite de 40 livres. Jours de cueillette: le vendredi 29 août, puis tous les lundi, mercredi et vendredi de septembre. NOUS NE VENDONS PAS LE DIMANCHE. Apportez vos paniers et vos chaudières. MAISON ST-JOSEPH, Otterburne, Man. 533-20C.

Hommage à Mme Eda Pelletier de la part du Cercle Molière

Les membres du Cercle Molière ont appris avec beaucoup de regret la mort de Mme Eda Pelletier. Plusieurs aimaient à l'appeler la grand'mère du Cercle; sans doute parce qu'elle figurait déjà — c'était en février 1926 — au programme de la deuxième représentation que le Cercle donna au théâtre Walker.

Dans "Chut! Voilà la bonne!" elle avait joué le rôle de la bonne où elle s'était montrée d'un naturel frappant, qualité que dans la suite les amis du Cercle ont eu le plaisir d'apprécier à plusieurs reprises.

Mme Pelletier était, de plus, une excellente conteuse d'histoires. Par son talent, elle apportait une gaieté débordante aux réunions et aux banquets du Cercle auxquels elle assistait avec une assiduité remarquable. Le Cercle perd en la personne de Mme Pelletier un de ses plus vieux membres, qui, en plus, fut un exemple de loyauté et de générosité.

Le Cercle Molière prie la famille éplorée d'accepter ses plus vives condoléances.

Le sanctuaire de Fatima a failli être détruit

LISBONNE, Portugal — Un incendie qui a détruit 7 comptoirs où des religieuses vendaient des objets de piété a menacé de destruction le sanctuaire de Fatima, connu dans le monde entier. On rapporte en même temps que la statue miraculeuse de Notre-Dame de Fatima, en pèlerinage pour Rome, n'atteindra pas la ville éternelle cette année, comme on s'y attendait. On a décidé de changer l'itinéraire-horaire prévu, pour répondre aux réclamations de divers endroits d'Europe, désireux de recevoir la visite de la Madone. Tout récemment, l'évêque auxiliaire de Guarda a béni l'église construite par souscription en l'honneur de la Vierge de Fatima, dans la petite ville de Covilha.

Cardinaux et archevêques au congrès eucharistique

BOLOGNE — Six cardinaux et trente-quatre évêques participeront au congrès eucharistique du diocèse de Bologne, qui s'ouvrira le 10 septembre.

A VENDRE

une terre de 480 acres dont 400 sont en culture, le reste en foin et en pâturages; le terrain est uni et se cultive facilement au tracteur; bonne eau en abondance; les bâtisses sont très bien construites et sont en excellent état; le terrain est bien clôturé. Le prix de vente sera très raisonnable. La ferme est établie depuis 35 ans et serait très avantageuse pour la culture mixte. Située à 1 mille de la gare du chemin de fer, à ¼ de mille de l'école et à 4 milles de l'église; dans un bon centre canadien-français. Raison de vente: santé. Pour plus de renseignements on pourra s'adresser à Boite 550, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 20P.

Mission bien définie confiée à M. Taylor

Il demeure l'envoyé spécial de M. Truman auprès du Saint-Siège

CITE DU VATICAN — Les milieux religieux attendent avec intérêt l'arrivée prochaine de M. Myron Taylor, représentant personnel du président Truman, mais ils ne semblent pas attribuer à cette visite le caractère exceptionnel qu'on lui prête à l'étranger.

Ils rappellent qu'à l'origine de la mission Taylor, il y avait la lettre du président Roosevelt à Pie XII laquelle précisait (en 1939) le caractère de la tâche confiée au représentant personnel du chef de la Maison blanche.

Cette mission devait consister à obtenir la coopération du Saint Père et de l'Eglise à la solution de toutes les questions en rapport avec la restauration de la paix dans le monde.

Cette mission fut maintenue par le président Truman, en dépit de l'opposition de certains secteurs protestants américains, mais elle a continué à garder le caractère qu'elle eut depuis le début. On sait que M. Taylor ne résida jamais de façon permanente à Rome où il ne fit que des séjours périodiques.

Le problème de la paix

Chaque fois, il vint avec une tâche particulière bien définie. Il s'agissait, en somme, de différents épisodes ne dépassant pas le cadre général des principes dont feu le président Roosevelt s'était inspiré, en créant cette mission de paix, limitée aux questions données et qui ne constituaient pas nécessairement une suite.

M. Taylor, absent de Rome depuis quelques mois, revient porteur de nouvelles instructions. De formidables problèmes se posent actuellement dans le monde bouleversé par la guerre et dont les humains chassés de leurs foyers ne sont pas les moindres. Ces problèmes, on le sait, le Saint Siège s'attache dans toute la mesure du possible à favoriser leur solution par toutes les formes de coopération dont il dispose. Sur le plan moral et spirituel, l'Eglise contribuera de toutes ses forces à dissiper les relents de haine susceptibles de provoquer de nouveaux conflits. Mais on ne pense pas que la sollicitude de l'Eglise puisse se traduire sur le plan politique par une initiative quelconque.

Il reste à connaitre les projets de M. Taylor.

Une princesse décédée

CANNES, France — La princesse Leon Radziwill est décédée ces jours derniers, à l'âge de 60 ans. Elle habitait le sud de la France depuis plusieurs années. Baronne Olga Simolin Waterg, à sa naissance, elle devint l'une des femmes les plus riches du monde après son mariage au prince Radziwill de Niewiez.

Pertes matérielles de $30,000,000 à Cadix

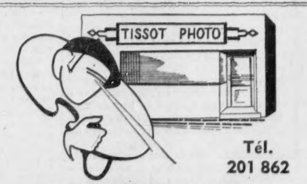
SAN SEBASTIAN, Espagne — Le Généralissime Franco a déclaré un moratoire sur les taxes des maisons d'affaires qui ont subi de lourdes pertes dans l'explosion de Cadix, lundi. Il a aussi ordonné au gouvernement de construire les établissements commerciaux et les habitations nécessaires à Cadix.

On estime que les pertes matérielles causées par l'explosion s'élèvent à quelque $30,000,000. Cent cinquante-trois cadavres ont été retirés des débris.

La Russie perdrait beaucoup de grain

MOSCOU — Les journaux russes disent que la Russie perd d'énormes quantités de grain sur le parcours des trains, à cause des fissures aux murs et aux planchers des wagons de chemin de fer. Le tribunal militaire a condamné un contremaître d'usine de réparations à 4 ans d'emprisonnement, et un inspecteur à 5 ans, pour avoir mis en circulation des wagons en mauvais état.

Par suite de la défectuosité de nombreux wagons, qu'on doit retourner à la réparation, le blé s'accumule dans les ports. En Ukraine, on dit que des centaines de milliers de tonnes de blé sont exposées aux intempéries.



Ferme-ranch à vendre

sur Lac Manitoba, près St-Laurent, sur grand chemin; environ 3,000 acres. Plus de 700 acres, terrain d'alluvion, belle terre noire pour culture du grain, fourrages et légumineuses (pois,etc.). Pâturage avec clôture grillagée pour 1,000 têtes, bétail et moutons. Plus de 15,000 cordes de bois de chauffage; récolte annuelle de foin 1,500 tonnes. Eau en abondance pour bétail avec abreuvoirs automatiques. Belle résidence pour le propriétaire; une autre pour le gérant et engagés. Ecuries, étables, bergerie, etc. Garages, forge. Lumière et pouvoir électrique. Le tout installé pour travail facile et économique. 3 personnes au plus peuvent suffire; foin et bois étant coupé par main-d'oeuvre locale, très abondante, par contrat ou au pourcentage. Le foin et bois seuls valent trois fois le prix demandé $38,000 avec conditions faciles. Proposition idéale pour fermier entreprenant.

S'adresser à C. BUFFET,
302, édifice McIntyre, Winnipeg, Man.